

Ugral le sage

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BLADE



UGRAL
LE SAGE

JEFFREY LORD

JEFFREY LORD

BLADE

UGRAL-LE-SAGE

Adapté de l'américain par
Yves CHERAQUI

VAUGIRARD

Illustration de la couverture : Loris

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© UGE Poche/GECEP 1996

ISBN 2-265-05936-6

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Tandis que la meute de parieurs surexcités, agglutinée contre la balustrade blanche, aboyait ses encouragements, une autre meute, de lévriers celle-là, courait après un grossier lapin mécanique. À chacun son leurre.

Blade l'aperçut au pied de la tribune centrale, superbe dans un tailleur écarlate qui la faisait ressembler à une rose rouge perdue en bordure d'un champ d'artichauts. Une rose terriblement piquante. Elle avait une silhouette à trancher le souffle, longue, aux ondulations discrètes. Sa peau était de cette couleur cuivrée qui n'appartient qu'aux adorateurs itinérants du soleil. Sans doute avait-elle aussi, Blade en aurait mis sa main à couper, le goût de la mer.

Leur rencontre avait eu lieu la veille dans un très chic restaurant indien du centre de Londres. Elle occupait, avec un couple, une table voisine de la sienne. Après quelques regards coulissants et un échange de sourires à haute tension, elle avait le plus naturellement du monde quitté ses amis pour venir se planter devant lui.

— Aimez-vous les courses de lévriers ? avait-elle demandé, comme s'ils se connaissaient depuis deux ou trois belles lorettes.

Bien que paré à toutes surprises et pas facile à prendre de court, surtout par ce genre d'imprévu, Blade accusa le coup.

— J'aime les chiens en général, avec un faible pour les bâtards, avait-il répondu en se levant, avant qu'elle n'ait pu remarquer son hésitation. Mais je n'ai rien contre les lévriers...

— Je serai demain au champ de courses d'Helling, à quinze heures. Vous viendrez ?

— Rien au monde ne pourra m'en empêcher, avait-il promis, sincère et amusé.

Le plantant là, debout à côté de sa table, la belle inconnue était alors retournée auprès de ses amis sans plus se soucier de lui, comme si cette singulière invitation n'avait été qu'une simple parenthèse au beau milieu d'une phrase écrite entre les lignes.

En fait, si Blade n'avait pas franchement menti, il n'avait pas non plus dit toute la vérité. Car il y avait une circonstance, une seule, qui aurait pu l'empêcher, malgré son réel désir, de se rendre à cet insolite rendez-vous. En tant qu'agent du MI6, au service très secret de sa

gracieuse Majesté la Reine d'Angleterre, il lui fallait absolument et en toutes circonstances répondre sans attendre à l'appel du devoir.

Les chiens terminaient leur dernier tour de piste lorsque Blade arriva dans le dos de la belle inconnue, si près qu'il entendait presque le bruit des vagues.

— Hello ! fit-il sur un ton enjoué.

Noyée par les clameurs de la foule saluant l'arrivée des lévriers, son entrée en matière passa complètement inaperçue. Le chien numéro six, un sloughi gris plus léger et plus haut sur pattes que ses rivaux, venait de gagner avec deux longueurs d'avance. La dame en rouge, dont le parfum donnait envie d'aller fourrer le bout de son nez où il ne fallait pas, sauta en l'air, bras levés, en poussant un cri de victoire.

Blade lui tapota délicatement le sommet de l'épaule.

— Me voici ! fit-il avec un sourire cajoleur lorsqu'elle se retourna.

— Je me demandais si vous viendriez, enchaîna la jeune femme, encore plus envoûtante dans la lumière légèrement voilée de la campagne anglaise.

Au-delà de ses mots, tout le reste, le ton, le regard, le sourire, disait « j'espérais tellement vous revoir... »

— Je vous l'avais promis. Auriez-vous douté de moi ?

Prise à son propre jeu, la jeune femme chercha sa répartie avec une adorable mimique d'enfant pris en faute.

— Vous êtes pardonnée, nous ne nous connaissons pas encore, la devança-t-il. Je me présente, Richard Blade.

— Moi, c'est Pamela, Pamela Winding. Et je ne demande qu'à mieux vous connaître, Richard.

— Eh bien, Pamela, à en juger par le bond que je vous ai vu faire, je suis prêt à parier que vous avez misé sur le bon cheval. Je veux dire sur le bon chien...

— Perdu !

Elle arborait un sourire espiègle à mettre un éléphant les quatre fers en l'air.

— Diable, me serais-je trompé ? s'étonna Blade. Cet élan de joie était donc désintéressé ?

— Pas vraiment, rectifia la belle Pamela. En fait Igor, le vainqueur, m'appartient. Et à ce titre je viens de gagner une très coquette somme.

— Peut-être pourrions-nous alors, à moins que vous n'ayez

d'autres champions engagés sous vos couleurs, aller fêter cette victoire dans un endroit plus tranquille, proposa Blade.

La jeune femme leva vers lui un regard de féline en chasse laissant sous-entendre qu'elle avait mieux à lui proposer. Ce qu'elle fit effectivement aussitôt.

— Quelques occupations me retiennent encore ici un couple d'heures. Mais si vous êtes d'accord, je vous propose de me retrouver ce soir, chez moi. Je vous présenterai mes dix-sept autres chiens.

Blade s'empressa d'accepter et elle lui tendit un bristol sur lequel elle avait griffonné son adresse, un cottage à deux heures de voiture au nord-ouest de Londres. Après quoi Pamela s'excusa de ne pouvoir prolonger cet entretien. Ses obligations de propriétaire l'appelaient ailleurs.

Il la salua d'une légère inclination du buste et la regarda s'éloigner, le dos parcouru par d'exquises vagues électriques. Puis il quitta le champ de courses et rentra se préparer, sans oublier de faire un crochet par Blaymoore, où se trouvait le meilleur fleuriste de la ville.

*
* * *

Richard Blade sortait de sa douche froide lorsque son portable, posé près du vase où attendait patiemment le bouquet de mélisses blanches, le tira brusquement de ses arrière-pensées.

— Bonjour Richard, fit une voix distinguée, basse et légèrement traînante, qu'il reconnut immédiatement.

C'était celle de J, son supérieur hiérarchique, patron du MI6 et responsable du projet DX. Cet appel ne pouvait signifier qu'une chose : Richard Blade allait à nouveau partir en mission. Une fois de plus il disparaîtrait de ce monde, toutes affaires cessantes, pour plonger dans l'inconnu des dimensions parallèles. Car tel était l'objet du projet DX, envoyer un homme ailleurs que dans l'espace ou le temps, dans un autre univers.

Chacun de ces voyages, chacune de ces plongées dans l'inconnu amenait son lot d'épreuves, sa kyrielle de dangers nouveaux. Mais là n'était pas la raison pour laquelle Blade, ce jour-là, demanda un sursis de vingt-quatre heures.

— Personnellement je ne vois aucun inconvénient à repousser cette mission, répondit J. Mais vous connaissez Lord Leighton. Lui, risque fort de ne pas se montrer aussi conciliant.

Lord Leighton, le père du projet DX, semblait prendre un malin

plaisir à se comporter comme s'il ne portait plus Blade dans son cœur. Sans doute cet homme, intellectuellement surdoué mais cloué par une maladie osseuse dans un fauteuil roulant, était-il devenu jaloux de la perfection physique dont Richard Blade était une image achevée. Cette animosité, réelle ou forcée, que le savant de génie témoignait à son cobaye, pouvait aussi avoir une autre cause. Depuis qu'il avait réussi à envoyer un homme dans l'ailleurs jusque-là hypothétique des mondes parallèles, Lord Leighton butait toujours sur le même problème : les premiers voyageurs avaient tous perdu en cours de route la vie ou la raison. C'est après cette triste et longue succession d'échecs, que vint le tour de Richard Blade. Lui, mystérieusement, avait réussi à surmonter tous les dangers de la translation et avait été le premier voyageur à revenir entier de corps et sain d'esprit. Depuis, Lord Leighton n'était toujours pas parvenu à découvrir ce que cet agent avait de spécial, ni comprendre pourquoi il était le seul à ne pas être affecté par ses voyages. Aussi Blade était-il à ce titre devenu pour le savant handicapé, une insupportable preuve des limites de ses propres facultés.

Blade allait s'expliquer sur le motif de son inhabituelle requête, lorsque J enchaîna :

— Je suis certain que vous avez une très bonne raison pour justifier cette demande de report. Comment se prénomme-t-elle ?

J, connaissant son agent préféré comme s'il l'avait fait, n'était pas dupe. Aussi Blade jugea-t-il inutile de prolonger plus avant ce petit jeu.

— Très bien, prévenez Lord Leighton que j'arrive. Je serais là à...

Il regarda l'heure affichée par son radio-réveil ; seize heures quinze. En se dépêchant il pourrait être à la Tour dans moins d'une demi-heure. Ensuite, avec un peu de chance, si tout se passait bien, il aurait le temps d'aller visiter un autre monde, d'y séjourner quelques jours ou plus, et d'être revenu avant dix-huit heures trente, de façon à arriver chez la belle Pamela à une heure convenable.

En effet, une des particularités de ces voyages peu communs était qu'ils se déroulaient dans un temps relatif n'ayant aucune incidence sur la durée réelle de son absence. Blade pouvait n'être « parti » que quelques minutes du laboratoire ultra secret où avait lieu l'expérience et, pendant ce court laps de temps, vivre une aventure généralement des plus mouvementées s'étalant sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Après plus d'une centaine de ces voyages, il avait ainsi eu droit à près de sept années de vie supplémentaires. À ce rythme-là, même arrivé à l'âge de la retraite, Blade aurait pratiquement vécu deux existences complètes, toutes les deux si bien remplies qu'elles en vaudraient bien quatre. De surcroît, on le payait pour accepter cet

inestimable privilège. Dans ces conditions, il pouvait bien de temps en temps prendre le risque de manquer un rendez-vous galant.

— À seize heures quarante-cinq, précisa Blade.

— Nous vous attendons, conclut J avant de couper la communication.

À 16h41, Richard Blade arrivait au pied de la Tour de Londres, hors des sentiers battus par le flot de touristes.

Là, près d'une lourde porte de chêne, dont nul n'aurait pu se douter qu'elle ouvrait sur l'un des lieux les plus secrets du pays, il se plaça face au viseur d'un identificateur ultra sophistiqué. Les deux sbires gardant l'entrée, deux grosses pointures de la Spécial Branch, semblaient ne lui prêter aucune attention. En réalité, d'une vigilance extrême, ils ne perdaient rien de chacun de ses mouvements. Au moindre geste suspect, ils lui auraient sauté dessus sans hésiter. Mais ce zèle ne les aurait sans doute pas menés bien loin, car l'homme qui se tenait devant eux était certainement le plus doué et le mieux entraîné de tous les agents spéciaux.

Dès que le judas électronique eut reconnu son code rétinien, la porte s'ouvrit et Blade, avec un petit signe amical en direction des deux gorilles restés de marbre, pénétra dans un long couloir étroit et sombre. « Un jour, se dit-il en souriant intérieurement, il faudra que je vois ce qu'ils valent réellement ».

À mesure qu'il avançait dans ce couloir par lequel, quelques siècles plus tôt, les prisonniers les plus dangereux étaient conduits vers les profondeurs obscures de la Tour, Blade se mit en condition. Au travail sur le corps (régulation et maîtrise et du souffle, décontraction et assouplissement des articulations), il associait toujours une préparation psychique. Bien qu'à la longue ces missions très spéciales avaient fini par perdre un peu de leur caractère extraordinaire, Blade ressentait toujours pendant la traversée de ce long corridor les mêmes sensations, les mêmes picotements à la base de la nuque, les mêmes contractions au creux de l'estomac. Car on ne part pas pour un univers parallèle, même la centième fois, comme on se rend à un match de cricket. Ou à une course de lévriers.

À son approche, la porte de l'ascenseur coulisssa avec un murmure de bienvenue. Cent pieds plus bas, dans le laboratoire ultra secret où battait le cœur électronique du projet DX, Lord Leighton et J étaient maintenant prévenus de son arrivée. Blade appuya sur l'unique bouton du tableau de commande et une poignée de secondes plus tard la cabine s'immobilisa. La porte se rouvrit et Blade pénétra dans le laboratoire.

Le grand saut dans l'inconnu entraînait dans sa phase ultime.

— Toujours aussi ponctuel, fit J, la main tendue et le sourire avenant. Allez vous préparer, Lord Leighton vous attend.

Dans son fauteuil électrique, le vieux savant zigzaguait d'un coin à l'autre du laboratoire, d'une console à un clavier, du panneau de contrôle à la coque de translation trônant au centre de la pièce.

Blade traversa le laboratoire et vint se planter devant lui.

— Heureux de vous revoir Lord Leighton. Alors, tout roule ? demanda-t-il légèrement provocateur en repensant à Pamela, à laquelle il devrait peut-être définitivement renoncer.

Sans interrompre ses réglages, le vieux savant gratifia son cobaye d'une grimace de bienvenue.

— Quelle nouveauté m'avez-vous encore réservée ? demanda Blade. Avez-vous enfin trouvé le moyen de m'épargner la cruelle épreuve de votre pommade méphitique ?

Lord Leighton interrompit brusquement ses réglages, fit pivoter son fauteuil et leva vers Blade un regard condescendant.

— Sachez, très cher, qu'en ce moment je ne me préoccupe plus de ce genre de détail. Depuis votre dernière mission j'ai concentré toute mon attention sur le transfert de matière inerte.

Hormis le fait que seul Blade pouvait effectuer ces voyages sans risquer de se perdre entre deux mondes, Lord Leighton butait toujours sur le même autre problème. Jusqu'à présent, après des kilomètres d'équations et malgré un génie n'ayant d'égal que son imagination, l'auteur du projet DX n'avait pas trouvé le moyen de ramener de ces autres mondes le moindre souvenir, le moindre grain de matière inerte. Sauf une ou deux fois, mais de façon si incongrue que Lord Leighton avait tendance à les chasser de sa mémoire. Tout le projet DX reposait pourtant sur cette possibilité. Car les voyages de Blade ne constituaient en fait que la première étape d'un plan bien plus vaste, dont le but était de pouvoir commercer avec les mondes parallèles, d'en ramener des technologies nouvelles et surtout les sources d'énergie qui feraient bientôt défaut dans notre dimension. Alors, la Grande-Bretagne, en retrouvant la splendeur perdue du temps de son immense empire, redeviendrait la première puissance mondiale...

Mais pour l'instant, au grand dam de J, chargé de faire approuver par le Grand Échiquier le budget en perpétuelle augmentation du projet DX, la quête de cette prospérité nouvelle n'était qu'un rêve coûtant une fortune aux contribuables de sa très Gracieuse Majesté.

— Eh bien, enchaîna Blade, comme dit le proverbe, qui se frotte à l'ail ne peut sentir la giroflée. À tout de suite...

— C'est cela, allez donc vous changer, fit Lord Leighton, l'esprit déjà reconnecté à son ordinateur.

Sous le regard compatissant de J, Blade se dirigea vers l'angle du labo aménagé en vestiaire. Là, à l'abri d'un paravent anachronique dans ce décor, il se dévêtit, intégralement, avant d'ouvrir avec une grimace de dégoût le premier pot de pommade. Un nuage pestilentiel envahit aussitôt l'atmosphère. Il lui fallait endurer cela, ou subir les morsures électriques de la centaine d'électrodes dont il serait bientôt hérissé. En quelques gestes précis et rituels, Blade s'en couvrit le corps, des chevilles aux poignets, puis noua un pagne autour de ses reins.

J ne put réprimer une discrète grimace de dégoût lorsque Blade vint les rejoindre. Seul Lord Leighton semblait insensible à cette odeur nauséabonde. Peut-être, dans une vie antérieure, avait-il été putois ?

— Installez-vous, ordonna le savant. Tout est prêt.

Blade alla prendre place dans le baquet de plastique qui bascula aussitôt de quarante-cinq degrés. Cinq minutes plus tard il était relié à l'ordinateur central par les longs filaments multicolores fixés aux électrodes plantées sur toute la surface de son corps par Lord Leighton lui-même.

À l'écart comme toujours, J fixait son meilleur agent avec une lueur amicale dans le regard. Bien qu'il sût Blade de taille à se tirer des situations les plus périlleuses, il ne pouvait éviter cette pointe d'inquiétude qui venait le démanger avant chaque départ.

Lord Leighton se tenait maintenant devant le panneau de commande. Lui ne ressentait aucune inquiétude mais seulement une intense excitation, toujours neuve. D'un doigt sûr, il appuya sur un premier contact. Au-dessus de Blade, qui attendait les yeux fermés, un couvercle translucide descendit lentement et vint s'emboîter dans la coque de plastique avec un bruit sec.

Dorénavant coupé du monde, il ne serait plus, dans quelques secondes, qu'un nuage de particules entraînées par les vents balayant le no man's land de l'entre-monde.

La main noueuse du savant agrippa ensuite le levier rouge de mise en route du programme, hésita un instant et l'abaisse d'un geste sec. Aussitôt, un chuintement aigu envahit le laboratoire où l'on pouvait presque sentir les flots de données, d'informations et d'ordres courant le long des câbles jusque dans les entrailles métalliques du système de transfert.

Blade, le corps tendu, encaissa la décharge en serrant les dents et sentit son corps de distendre tandis qu'une fulgurante douleur vrillait chaque fibre de ses muscles. Quelques secondes avant de disparaître, il ouvrit les yeux. Le décor ressemblait maintenant à un immense tableau, très coloré, parcouru par des vagues de lumière bleutée.

Secoué par une nouvelle décharge, Blade entendit la voix déformée de Lord Leighton lui souhaiter bon voyage, puis il perdit un à un chacun de ses sens, jusqu'à n'être plus qu'un pur esprit écartelé entre deux réalités.

Dans la coque de plastique, le pagne, n'enveloppant plus que du vide, s'affaissa lentement.

*
* *

Il flottait dans un éther sans limites, enfoui dans un berceau de lumière, comme un cocon protecteur, soyeux et chaud. Il n'avait plus d'yeux mais se voyait enveloppé dans un halo bleuté qu'il savait être sa propre aura. Il percevait l'immatérialité de son corps. Il sentait une énergie infinie, cosmique, le transporter, l'entraîner à travers le néant chatoyant de cet espace intangible.

Tout autour de lui des myriades d'étoiles scintillaient. Certaines traçaient d'étranges signes à portée de ses mains. Il lui semblait qu'il aurait pu les effleurer, les capturer. Mais il n'avait plus de mains, pas plus qu'il n'avait de corps, ni de chair. Pourtant, les sensations qu'il éprouvait, la lumière qu'il percevait, le mouvement qui l'entraînait, lui semblaient bien réels. Comme était bien réelle la foudroyante, l'intolérable douleur qui lui vrillait l'âme tandis que les étoiles s'effaçaient une à une et, qu'à la sensation de mouvement, vint s'ajouter celle d'accélération.

Projeté par une force démentielle à travers ce vide sans fond, il devint lui-même étoile. Étoile filante d'abord, puis étoile double, puis nova éclatante dans un titanesque embrasement, et enfin nuage immatériel glissant dans l'obscurité et le silence à la vitesse de la lumière.

Blade traversa cette dimension intermédiaire, froide, déserte, sans durée. Puis les douleurs disparurent, s'évanouirent lentement tandis qu'une douce sensation, comme la tiède caresse du vent un soir d'été, le transportait jusqu'au bord de l'extase.

Soudain Blade eut l'impression de changer de trajectoire, comme un pilote éjecté de son cockpit. En même temps, tandis qu'il se reconstituait, que les molécules de son corps venaient éclater comme des bulles à la surface de la réalité, il vit une porte, un trou bleu, jaillir devant lui et approcher à vive allure. Il ne s'agissait en fait que d'un point, un minuscule orifice vers lequel une force invisible et mystérieuse le poussait irrémédiablement.

De l'autre côté il faisait chaud, terriblement chaud.

Blade fit exploser cette porte étroite et se reforma au milieu de ce

qui lui parût être l'enfer.

CHAPITRE II

Des flammes grondaient tout autour de lui. La chaleur était insupportable et une épaisse fumée grise rendait l'air opaque, irrespirable. Blade était apparu dans une maison en feu. Une violente quinte de toux secoua son corps meurtri par les douleurs encore vives de la translation. Il se retourna, pour prendre appui sur le sol et se redresser, mais le plancher semblait avoir disparu. Son bras puis son torse basculèrent dans le vide... Il tombait !

Malgré la surprise qui aurait paralysé tout autre que lui, Blade réagit instantanément. Un pur réflexe, de ceux qui lui avaient déjà maintes fois sauvé la vie, lui fit lancer la main. Il agrippa une arête de bois, celle de la poutre d'où il venait de chuter, et assura sa prise.

Suspendu dans le vide, les pieds léchés par des langues de feu et les yeux irrités par la fumée, Blade comprit qu'il ne s'était pas matérialisé au niveau du sol, quelques mètres plus haut, dans la charpente de cette maison en flammes.

Il allait effectuer un rétablissement pour remonter sur la poutre et tenter de sortir par le toit, lorsqu'un sinistre craquement lui fit changer d'avis. La poutre à laquelle il était accroché menaçait de rompre, d'une seconde à l'autre. Il lâcha aussitôt prise et, les muscles détendus pour amortir le choc, se laissa choir en aveugle, sans savoir de quelle hauteur il sautait.

Son atterrissage ne se passa pas comme il l'avait prévu. Blade était tombé sur une table embrasée qui s'écroula sous son poids. S'adaptant aussitôt, il plongea, effectua un roulé-boulé et se releva au moment où l'énorme poutre venait écraser les débris de la table, derrière lui, en faisant voltiger une gerbe de brandons incandescents.

Blade, le corps déjà luisant de sueur, commençait à suffoquer. S'il voulait avoir une chance de prolonger son séjour en ce monde, il devait quitter cette fournaise, au plus vite. Aveuglé par la fumée, dans ce décor inconnu, envahi par les flammes, il lui fallait d'abord déterminer de quel côté se trouvait la sortie.

Maintenant habitué au terrible rugissement des flammes, Blade distinguait nettement des voix, des cris, qui ne venaient pas de victimes prisonnières de l'incendie, mais au contraire d'hommes et de femmes qui, à l'extérieur, tentaient de l'éteindre. Il allait donc s'élancer dans leur direction, lorsqu'il entendit dans son dos, au-delà

d'un mur de flammes, une autre voix. À deux reprises les mêmes mots furent répétés. Même sans son étonnante et inexplicable faculté de pénétrer instantanément n'importe quelle langue de ces dimensions parallèles, Blade aurait compris qu'il s'agissait d'un appel au secours. Sans la moindre hésitation, il fit demi-tour, et fonça tête baissée au travers des flammes.

Un homme gisait dans un angle de la pièce, les vêtements en lambeaux, gravement brûlé aux mains et aux jambes. Du sang lui coulait sur le visage d'une vilaine blessure à la tête.

— Je vais te sortir de là ! le rassura Blade en se penchant pour le soulever.

Le blessé, les yeux écarquillés et les traits déformés par la peur, fit des efforts désespérés pour se traîner hors de sa portée.

— Tu n'as rien à craindre, je ne veux que te sauver.

Blade le saisit sous les aisselles, mais l'homme ne se laissait pas faire et se débattit pour lui échapper. Voir surgir des flammes un inconnu complètement nu avait effectivement de quoi dérouter, d'autant plus que le blessé, en état de choc, ne devait plus avoir tous ses esprits. Mais malgré cela, sa peur panique, exagérée, était pour le moins surprenante.

Le toit menaçait de s'écrouler ; des morceaux de bois enflammés pleuvaient tout autour d'eux. Blade n'avait pas le temps de lui expliquer sa présence.

— Excuse-moi, mais je n'ai pas le choix, fit-il avant de l'assommer d'un crochet à la mâchoire.

Ils se trouvaient à moins d'un mètre d'une cloison de rondins déjà largement entamée par les flammes. Blade recula pour prendre un peu d'élan, fonça sur le mur et sauta au dernier moment en déployant sa jambe droite. L'obstacle, sans doute peu solide et fragilisé par l'incendie, céda sous l'impact.

Il surgit à l'air libre – il faisait nuit – et atterrit à l'arrière de la maison, dans un épais tapis herbeux. L'endroit était apparemment désert. Les gens qu'il avait entendus, et qui continuaient de s'activer pour maîtriser le sinistre, se trouvaient de l'autre côté. De part et d'autre de la maison, d'autres habitations, plus petites, étaient elles aussi la proie des flammes.

Blade se releva aussitôt et retourna chercher le blessé. Quand il réapparut quelques secondes plus tard, portant l'homme inconscient dans ses bras, une nouvelle surprise l'attendait. Un colosse armé d'un gourdin se tenait face à lui, l'air menaçant. Cette montagne de muscles, qui devait dépasser les trois cents livres, n'avait visiblement pas l'intention de lui souhaiter la bienvenue.

— J'ai sauvé cet homme, dit Blade. Il gisait dans cette maison, prisonnier des flammes.

Il n'était pas dans la nature de Blade de mettre en avant ses actions d'éclat mais, dans ces circonstances, c'était un excellent moyen de placer son habituelle procédure de contact sous les meilleurs hospices.

Contre toute attente, le colosse, peu reconnaissant, se rua sur lui en faisant tournoyer son gourdin. Blade, sans hésiter, lui balança le blessé dans les bras. Le géant s'en débarrassa aussitôt d'une volée de sa massue qui acheva de fracasser le crâne du malheureux.

Blade sut alors qu'il allait devoir lutter pour sauver sa vie.

Il lui fallait d'abord changer de position. Même si, tournant le dos aux flammes, il avait un avantage certain sur son adversaire, qui ne le voyait qu'en silhouette alors que lui le distinguait clairement, il ne pouvait prendre le risque de se trouver privé de recul. Il effectua donc, lentement, un mouvement tournant sous le regard amusé du colosse, apparemment sûr de ne faire qu'une demi bouchée de lui.

Blade ne tarda pas à découvrir la véritable raison de ce sourire. En s'éloignant de la maison il n'avait fait que se rapprocher d'un précipice. Construit au bord d'une falaise, le village n'était séparé du vide que par cette étroite bande herbeuse. Question recul, ce n'était pas franchement mieux que le feu.

Au loin, dominant une vallée où se devinaient les méandres argentés d'un large fleuve, les crêtes enneigées d'une chaîne de montagnes se découpaient dans la clarté d'une lune rousse. Blade n'était pas en situation d'apprécier ce paysage grandiose. Il lui fallait impérativement s'écarter du ravin, avant que le colosse ne se décide à charger. Mais lui aussi, ayant compris l'intention de Blade, s'était déplacé de manière à lui interdire cette manœuvre de repli.

— Tu vas mourir, comme Gorak ! rugit le colosse en pointant sa massue vers l'homme, sans doute mort maintenant, que Blade avait sauvé. À moins que tu ne préfères sauter dans la Vallée Interdite et essayer de voler.

Toujours aussi sûr de lui, le colosse, amusé par sa boutade, éclata de rire. C'est le moment que choisit Blade pour attaquer. Il savait que le géant, dont les bras pendaient le long du corps, allait tenter de l'arrêter par un coup montant.

La massue jaillit effectivement comme il l'avait prévu, mais avec une rapidité qui le surprit. Contraint de dévier le coup de l'avant-bras pour protéger son visage, Blade sentit une onde de douleur déferler jusqu'à son épaule. Il répliqua aussitôt d'un puissant direct au foie. Le géant en parut si peu affecté que Blade faillit se laisser surprendre par

le retour de sa massue. Se baissant in extremis, il évita le revers, qui lui caressa les cheveux, et balança un nouveau direct, dans le bas-ventre cette fois. Les habitants de ce monde n'avaient peut-être pas le foie du même côté, mais le reste semblait bien à la même place.

Plié en deux sous l'effet de la douleur, le colosse recula d'un pas. Blade, profitant de son avantage, virevolta sur lui-même pour, d'un jeté de jambe, le cueillir à la mâchoire.

Le coup de pied n'eut pas plus d'effet qu'une simple gifle.

— Tu peux prier pour que Grand Aigle Blanc vienne guider ton âme ! fit le géant, écumant de rage et les yeux injectés de sang.

L'affrontement à venir s'annonçait particulièrement sauvage. Blade tournait à nouveau le dos au précipice. Les deux poings refermés sur ses pectoraux, il se concentra pour maîtriser toute son énergie et se préparer à parer la charge du colosse. Il l'attendrait, immobile, le laisserait armer son coup et lui saisirait le poignet de la main droite pour le précipiter dans le vide en profitant de son élan. Blade n'aimait pas devoir, dès son arrivée dans un nouveau monde, tuer un homme dont il ne savait rien, mais il n'avait pas le choix.

— Blek ! cria une voix au moment où le colosse allait charger.

Plusieurs hommes et femmes étaient apparus à une dizaine de mètres, entre deux maisons en flammes. Ni Blade ni le gorille, concentrés sur leur combat, n'avaient remarqué leur arrivée.

Celui qui avait crié, un vieillard à la barbe grise tenant un long bâton à l'extrémité supérieure cerclée de cuivre, était probablement le chef de ce village. Une robe blanche immaculée lui tombait jusqu'aux pieds. À ses côtés, noyés dans l'éclairage rougeoyant de l'incendie, les autres villageois, avec leurs vêtements en lambeaux et calcinés, sales de boue et de fumée, avaient l'air de démons remontés de l'enfer.

— Qui est cet homme ? demanda le chef en pointant son bâton vers Blade.

— Sans doute un envoyé de Koprod ! C'est lui qui a mis le feu au village ! Gorak a dû le surprendre et il l'a tué. Je suis arrivé trop tard pour empêcher son geste, mentit Blek le colosse.

Blade, qui avait cru que l'arrivée des villageois le tirerait d'affaire, dut très vite déchanter. Découvrant le cadavre de l'homme à terre, le groupe de nouveaux venus, d'abord frappé de stupeur, se mit à proférer toutes sortes d'injures en réclamant vengeance. Ce n'était plus un homme enragé qu'allait devoir affronter Blade, mais une vingtaine, tous aussi furieux.

Tandis qu'ils avançaient vers lui, emmenés par leur vieux chef, Blade retourna lentement vers les maisons.

— Arrêtez ! lança-t-il d'une voix forte, une main levée.

Déconcerté par l'autorité qui émanait de cet inconnu, complètement nu et au corps étonnamment musclé, le groupe stoppa aussitôt pour se placer en arc de cercle à cinq mètres de lui.

Dans son dos Blade sentait à nouveau la chaleur des flammes, mais il préférait cela à la froideur du vide.

— Je suis étranger. Cet homme ment ! fit-il en pointant son index vers le colosse, qui avait rejoint les rangs des villageois maintenant plus nombreux. Je suis innocent du meurtre dont il m'accuse ! Ce n'est pas moi non plus qui ai mis le feu à votre village !

Tout en disant cela, et sans cesser d'observer la petite foule, Blade repensa à la déclaration du colosse. Ses mots, la forme même de son mensonge, laissaient clairement entendre qu'il avait sans doute lui-même commis les crimes dont il venait de l'accuser. Blade préféra, pour le moment, garder pour lui des déductions qu'il aurait eues le plus grand mal à faire partager.

Déconcertés, les villageois hésitaient. Blade devinait ce sursis des plus fragiles. Un simple geste, un mot, pouvaient suffire à faire basculer la foule dans cette agressivité collective menant tout droit au lynchage. Deux hommes, au centre de la rangée, plus robustes que les autres, semblaient peu enclins à le croire sur parole. Blek, apparemment retiré de l'action, c'était d'eux que viendrait le danger.

— C'est toi le menteur ! fit un homme sur la gauche en pointant son gourdin vers lui.

Blade cherchait les mots apaisants pour les persuader qu'il n'était pour rien dans la mort de ce Gorak, lorsque le vieux chef avança d'un pas et planta son bâton dans le sol. Tous, le regard tourné vers lui, attendaient son intervention.

Blade s'assura sur ses jambes et se tint prêt à combattre. Son épaulement le faisait encore légèrement souffrir, mais il avait récupéré toute sa vigueur. Le vieillard le fixa quelques secondes en silence puis se tourna vers ses hommes et leva son bâton.

— Emparez-vous de lui ! ordonna-t-il. Je le veux vivant !

*

* *

Blade était allongé dans l'herbe, les mains liées dans le dos par des lanières de cuir qui lui sciaient les poignets. À travers ses yeux fermés il devinait une lueur mouvante et sentait sur son visage la chaleur de flammes proches.

« Décidément, ce voyage aura été placé sous le signe du feu ! » se

dit-il en se remémorant les événements l'ayant amené jusqu'à cette fâcheuse position...

Sur l'ordre du vieillard, les deux gaillards avaient fondu sur lui, suivis de peu par le reste du groupe, tandis que Blek était resté en retrait. Blade avait sans problème évité la charge du premier homme, qu'il assomma au passage d'un direct du coude à la mâchoire, mais son compère le saisit à la taille pour le plaquer au sol. Blade eut vite fait de renverser la situation. Un genou sur son adversaire allongé sur le ventre, il allait le renvoyer à ses rêves lorsque les autres fondirent sur lui. Tous en même temps, à l'exception du colosse, qui profitait du spectacle le sourire aux lèvres.

Un bras s'était refermé autour de son cou, des mains avaient agrippé ses pieds, les coups pleuvaient. Il lutta désespérément, parvenant à éliminer deux, puis trois de ses assaillants, avant de renoncer et de s'écrouler, vaincu par le nombre. « Je le veux vivant » avait dit le vieillard. Aussi Blade avait-il préféré économiser ses forces en vue des épreuves à venir.

Un violent coup de gourdin à l'arrière du crâne lui avait alors fait perdre connaissance.

*
* *

Avant même d'entrouvrir prudemment les yeux Blade sentit qu'on avait eu la bonté de lui enfiler une culotte de peau. Il faisait toujours nuit mais au loin, au-dessus de la vallée, la clarté naissante du ciel annonçait la proximité de l'aube. Entre les brins d'herbe il pouvait distinguer les ruines calcinées, encore fumantes, du village. Devinant d'autres flammes près de son épaule, il tourna légèrement la tête. C'était un feu de camp, derrière lequel Blade découvrit tous les habitants rassemblés en demi-cercle. Certains étaient perchés par grappes dans les arbres, en retrait. Au centre du premier rang, dans un vaste fauteuil de bois, se trouvait le vieillard au long bâton. À ses côtés Blek, le colosse, jambes écartées et mains croisées dans le dos, savourait tranquillement son impunité.

— Il est réveillé ! cria une voix au-dessus de lui.

Un violent coup de pied dans les côtes le fit rouler dans l'herbe. L'homme, dont Blade s'était débarrassé d'un coup de coude à la mâchoire au moment de la charge, prenait sa revanche. Après une seconde bourrade du pied, plus sèche, il alla se poster jambes écartées près du feu, comme au garde-à-vous.

— Amène-le ! fit une autre voix venue de plus loin, qu'il reconnut comme étant celle du chef du village.

Aussitôt son garde passa une main entre ses poignets liés, le soulevant sans aucun ménagement – Blade en eut presque les deux épaules luxées –, et le poussa brutalement du bout de sa massue en direction du trône de bois. Ils s'arrêtèrent à six mètres environ du siège du chef. Le garde s'écarta de son prisonnier sans le quitter des yeux.

— À genoux ! aboya le vieillard.

— Je ne m'agenouille que devant ma reine et mon Dieu, répliqua solennellement Blade. Et si je dois mourir, ce sera debout !

D'un violent coup de pied au-dessus des mollets, son garde du corps le força à s'agenouiller. Blade tomba dans l'herbe et resta quelques secondes immobile, pour éponger la douleur. Puis, brusquement, il déséquilibra le garde en prenant ses jambes en ciseaux entre les siennes. Avant d'avoir touché le sol, l'homme était assommé, d'un coup de talon à la pointe du menton.

Une clameur de stupéfaction salua cette action qui avait plongé l'assemblée dans le silence. Ces villageois n'avaient sans doute jamais vu combattre de cette façon. De surcroît, qu'un homme affaibli et ligoté ait pu neutraliser un de leurs meilleurs guerriers avait de quoi leur inspirer une crainte quasi religieuse. Seul Blek, moins impressionné, avança hors du cercle. En voyant son regard déterminé Blade craignit le pire, mais le vieillard l'arrêta d'un geste, en plaçant son long bâton horizontalement devant lui.

— Nous devons respecter la tradition, fit-il.

Blade se releva et lui fit face, droit sur ses jambes, le défiant du regard.

— J'ai dit que je resterai debout, et je suis debout, dit-il sèchement. Maintenant je veux connaître ton nom et ton rang !

— Je suis Karvin-le-Vieux, chef de ce village ! s'exclama le vieillard offensé.

Il le toisa un instant du regard, comme pour retrouver son calme et sa dignité, puis reprit :

— Tu es fort et agile. Bien arrogant aussi pour un homme de Koprod, qui a mis le feu à notre village et tué un de mes hommes.

Bien qu'ici le public fût du côté du juge, c'était quand même d'un procès qu'il s'agissait, le sien.

— Je ne sais pas qui est ce Koprod, commença-t-il. C'est une machination. Je suis innocent des crimes dont on m'accuse.

Karvin éclata de rire et son hilarité gagna rapidement l'ensemble du public. Du même geste de son bâton, le vieillard y mit immédiatement fin.

— Comme tu es sot de nier l'évidence ! s'énerva-t-il nettement moins déridé. Blek t'a vu commettre ton crime !

Blade savait qu'il ne serait pas cru s'il s'acharnait à vouloir faire admettre la vérité. En revanche, une version des faits qui l'innocentait tout en préservant Blek, certainement le véritable coupable, lui permettrait peut-être de s'en tirer.

— Gorak était déjà mort quand je l'ai trouvé, improvisa-t-il.

— Silence ! aboya son juge. Tu parleras quand je te dirai de le faire !

Un lourd silence tomba aussitôt sur l'assemblée. Le regard et l'attitude de Blek avaient changé. Sa surprise et son trouble ne faisaient en fait qu'étayer l'hypothèse de sa culpabilité.

Dans le dos de Blade, au-delà de la vallée, le ciel se colorait des premières rougeurs du jour.

— Blek, qu'as-tu à dire ? Parle ! Nous t'écoutons, fit le vieux chef.

— Cet homme ment. J'ai entendu appeler, je suis venu derrière la salle du Conseil et j'ai vu. Il a frappé Gorak à la tempe !

Blade jugea préférable de le laisser parler. Plus le colosse en disait et plus en fait il lui fournissait d'informations, d'éléments nouveaux qui lui permettraient d'adapter sa défense à ses mensonges, et peut être de le confondre.

— J'ai aussitôt voulu le punir de son crime. Mais comme tu as pu le voir, le traître est puissant. Il m'a résisté jusqu'à ce que tu arrives et nous trouves.

Une jeune femme en fureur émergea alors de la foule et se tourna vers le vieux chef. Elle portait une longue robe mauve échancrée jusqu'à la taille qui ne cachait presque rien de sa généreuse poitrine. Une abondante crinière blonde et bouclée encadrait son visage, noirci par la fumée, où les larmes avaient creusé de longs sillons clairs, lui faisant un masque de deuil. À chacun de ses mouvements, des éclats de lumière jaillissaient d'un bandeau d'acier, incrusté de miroirs, qui lui ceignait le front.

— Il a tué mon homme, l'être de mon être ! Qu'on le jette dans La Vallée Interdite ! Qu'il meurt dans le gouffre pour que l'âme de Gorak s'envole vers les délices du jour éternel ! hurla-t-elle.

Sur un signe du chef, deux hommes vinrent saisir la jeune veuve, qui commença par se débattre puis sembla se résigner et se laissa ramener dans la foule.

Les choses se compliquaient. Blade cherchait désespérément un moyen de se tirer de cette situation franchement sombre. Il lui fallait agir rapidement, avant de se trouver définitivement dépassé par les

événements. Attendre plus longtemps revenait à perdre la faible marge de manœuvre qu'il possédait encore.

— Mon nom est Richard Blade, fit-il d'une voix forte qui ramena le silence. Je viens du royaume d'Angleterre, un pays lointain où la vérité est sacrée. Lorsque cet homme, Blek, affirme que je mens, il offense gravement ma dignité et mon honneur. Je te le répète, Karvin-le-Vieux, je n'ai pas tué Gorak et je n'ai pas mis le feu à ton village.

— Risharblaid, quel drôle de nom tu as, fit le vieux chef. Tu ne t'exprimes pas comme un sbire de Koprod.

Son juge marqua une pause, se caressa le menton. C'était maintenant à lui de se trouver assailli de questions. Il semblait prêt à croire cet étranger à l'allure si noble. Mais il lui aurait alors fallu trouver un autre coupable...

— Si tu viens d'un pays lointain comme tu le prétends, comment se fait-il que tu parles notre langue ? reprit le vieil homme.

— Je l'ai apprise d'un homme de votre contrée qui a voyagé jusque dans le royaume où j'ai vu le jour, improvisa Blade en forçant sur la solennité.

Un murmure sourd parcourut la foule. Ses révélations étaient reprises, commentées. Blade sentait la situation basculer, lentement mais sûrement, en sa faveur. Il lui fallait continuer, noyer la passion dans un flot de paroles, endormir l'agressivité en la berçant de formules brillantes et raffinées. Bien des fois il s'était ainsi sorti de situations tout aussi périlleuses, mais les gens qui lui faisaient face aujourd'hui venaient de tout perdre dans cet incendie. Le risque était grand qu'ils cherchent à se venger, qu'ils décident d'en faire leur bouc émissaire.

— J'ai voyagé pendant de nombreuses lunes avant d'arriver jusqu'en ces montagnes, continua Blade. Cette nuit, lorsque j'ai vu au loin les lueurs de l'incendie, j'ai aussitôt...

— Ne l'écoutez pas ! rugit Blek. Peu importe qui il est et d'où il vient ! Toutes ses histoires ne sont que mensonges ! Il a tué Gorak, il doit mourir !

— Suffit ! fit Karvin, le vieux chef, en pointant son long bâton vers lui. C'est à moi qu'il revient d'énoncer la sentence, même si tu as raison !

Le chef posa son bâton sur ses cuisses et s'enfonça dans son fauteuil. Toute l'assistance était pendue à ses lèvres. Blek rongeaient sa colère en caressant lentement, d'un geste machinal, sa lourde massue.

Au bout d'une minute, qui parut durer une éternité, le vieux Karvin se redressa, saisit son bâton et s'apprêta à le lever, sans doute pour donner le signal de la curée.

Blade avait déjà envisagé cette éventualité et s'y était préparé. Il n'y avait pas trente-six moyens d'éviter le pire. Tout ce qu'il pouvait tenter, c'était de sauter sur le vieux chef pour le prendre en otage, en espérant que Blek, le colosse, lui en laisse le temps.

Pendant quelques secondes, le temps sembla se balancer au bout d'un fil invisible. Chacun retenait son souffle. Le vieil homme allait abaisser son sceptre et lancer les festivités.

Richard Blade n'était déjà plus qu'une arme redoutable, aiguisée par l'amour de la vie et l'instinct de survie.

Il fit le vide dans son esprit, effaça toute pensée parasite.

— *Demande l'épreuve de la hache !*

Un homme de bonne volonté venait à son secours. La voix était plutôt grave et légèrement rauque.

Ce conseil providentiel avait au moins un mérite, celui de lui faire gagner un peu de temps. Blade se décontracta et observa la foule à la recherche de son bienfaiteur. Mais il dut bientôt se rendre à l'évidence : l'assemblée, toujours et toute entière tournée vers lui, n'avait pas bronché. Lui seul avait entendu cette voix. C'était en lui qu'elle avait surgi, dans sa tête !

Contraint d'admettre qu'il avait été contacté par télépathie, Blade, un instant interdit, goûtait cette soudaine et délicieuse sensation. C'était un peu comme s'il disposait d'un pouvoir nouveau, comme si de nouvelles connexions avaient ouvert d'autres espaces dans son cerveau.

Ce court moment d'euphorie passé, il refit surface en se demandant s'il n'avait pas tout simplement été victime d'une hallucination auditive.

— *Demande l'épreuve de la hache !*

Cette fois, aucun doute n'était plus possible. Réelle ou pas, la voix le ramena à la réalité. Blade venait de perdre quelques précieuses secondes et n'avait déjà plus la possibilité de prendre le vieillard en otage. Un cercle s'était fermé autour de lui. Les plus téméraires ne tarderaient pas à passer à l'action.

— Je demande l'épreuve de la hache ! dit Blade d'une voix sûre et forte.

Obéir sans savoir à qui ni pourquoi est toujours risqué. Blade sut pourtant très vite qu'il avait bien fait. Sur tous les visages, l'hostilité s'était aussitôt effacée derrière la surprise. Blek lui-même en fut tout interdit. Une chose au moins était certaine, tout le monde, à l'exception de lui-même, connaissait l'existence de cette épreuve et savait en quoi elle consistait.

Le vieux chef descendit de son trône et brisa le cercle pour venir lui faire face. Lui ne semblait pas seulement surpris ou intrigué, mais surtout très en colère, furieux même.

— Qui t'a parlé de l'épreuve de la hache ? aboya-t-il.

Blade hésita. Ses premiers mensonges n'ayant pas semblé satisfaire ni apaiser le vieillard et ses hommes, il se voyait mal leur dire qu'il tenait cela d'une entité inconnue branchée sur une ligne directe. Il cherchait donc par quelle nouvelle invention satisfaire la curiosité courroucée du chef du village, lorsque la voix reprit, aussi forte, aussi claire :

— *Dis la vérité ! La vérité te sauvera !*

— Parle ! Je t'ai interrogé ! ordonna sèchement le vieil homme.

— *Dis la vérité, la vérité te sauvera !*

— Allons ! Réponds donc !

Au point où il en était, Blade décida de se jeter dans cette eau des plus troubles.

— C'est une voix qui me l'a dit, là, dans ma tête, fit-il en se tapant la tempe de l'index.

À son grand soulagement cet aveu produisit un effet inattendu. Cette fois encore, personne n'avait l'air surpris ou sceptique. Mieux, le silence fut aussitôt traversé par un râle collectif, comme si tous les habitants du village avaient en même temps été frappés au plexus.

Dans leurs regards, Blade percevait maintenant plus de respect que d'agressivité ou de crainte. Seul le chef, toujours aussi impassible et fermé, avait gardé la même expression irritée. Pourtant un léger tremblement de la paupière gauche trahissait son trouble.

— Qui t'a parlé ? Je veux son nom !

— *Ugral, souffla la voix. Mon nom est Ugral.*

Blade commençait à se demander s'il n'avait pas troqué la proie pour l'ogre. De plus, son rôle de marionnette manipulée par un fantôme ne lui plaisait guère.

— L'homme qui me parle dit s'appeler Ugral, fit-il d'un ton détaché.

À nouveau la réaction de la foule le surprit et le réconforta. Tous reprirent le nom en chœur d'un même souffle. Seul Blek osa le contredire.

— Il ment ! Il ment ! rugit-il, ivre de rage. Il invente pour sauver sa vie ! Ugral ne parle pas aux criminels !

D'un geste, le chef lui imposa le silence. Puis il se tourna vers Blade pour s'incliner avec déférence, avant de faire passer son bâton

dans sa main gauche pour le ficher dans le sol.

— Soit, dit-il. Puisque Ugral t'a parlé et que tu veux l'épreuve de la hache, tu l'auras. Nous saurons si tu as dit la vérité.

Bien que naviguant toujours à l'aveuglette, Blade se sentait rassuré. Expert dans le maniement de toutes les armes, il était confiant quelle que soit la nature des dangers qui pouvaient l'attendre. Et puis il n'était pas mécontent de reprendre enfin son destin en mains.

Tandis qu'on s'activait autour de lui, Blade se demandait non seulement qui avait ainsi pu venir jouer les anges gardiens et dans quel but. L'homme qui lui avait parlé voulait-il vraiment lui venir en aide ? Pourquoi vouloir l'aider, lui, qui n'était apparu dans ce monde que trois ou quatre heures plus tôt ? N'était-il pas plutôt le jouet de quelque sorcier facétieux caché dans la foule ? Qu'attendait-on vraiment de lui ?

Blade était presque autant intrigué par ce faisceau de circonstances nébuleuses que par le mystère de la voix venue à son secours.

« Qui es-tu ? Quelle est cette épreuve de la hache » pensa-t-il très fort, espérant pouvoir entamer un dialogue avec elle.

Non seulement il n'y eut aucune réponse, mais quelque chose lui disait que le contact avec ce mystérieux Ugral était rompu.

Un autre contact s'annonçait, plus naturel, plus agréable aussi. La jeune veuve, éplorée quelques instants plus tôt, le dévorait du regard. Et nul besoin n'était d'être télépathe pour deviner ses pensées...

CHAPITRE III

Après son curieux procès avorté, tandis qu'au loin les premiers rayons de soleil teintaient d'ocres la crête enneigée des montagnes, la foule s'était dispersée en commentant l'événement, la tournure qu'il avait prise. La plupart des villageois étaient repartis vers les ruines calcinées pour tenter d'y récupérer tout ce que le feu n'avait pas complètement dévoré.

Deux hommes restés près de Blade l'observaient avec une expression de respect craintif. Le plus jeune s'approcha de lui, tenant un couteau d'une main tremblante, et lui trancha ses liens. Blade pouvait enfin masser ses poignets endoloris.

— Avance, fit alors l'autre homme en lui indiquant la direction prise par la foule.

Le village n'avait pas entièrement brûlé. Toute une partie, au nord, était encore intacte. Un large espace, entre les ruines calcinées et la dizaine de maisons épargnées avait fait barrière aux flammes. Au centre de cet espace se dressait un haut totem de bois peint et sculpté, surmonté d'un drôle d'oiseau aux ailes déployées, figé dans un envol permanent.

— C'est Grand Aigle Blanc, fit le jeune homme. C'est lui qui emmènera ton âme après l'épreuve.

— Tu es donc si sûr que j'échouerais ?

— Seuls les fous peuvent connaître l'avenir. Mais tes chances sont faibles. Si Blek a été surnommé « le Roc », ce n'est pas par hasard.

C'était donc cela l'épreuve de la hache. Il allait devoir se battre contre ce mastodonte, sans doute à la hache. Un « jugement de Dieu » en quelque sorte, censé déterminer lequel des deux hommes disait la vérité. Blade se sentit rassuré. Ce Blek était plus grand, plus fort, mais certainement aussi moins vif et moins entraîné. À âge égal, nul homme dans l'univers n'avait livré autant de combats que lui. De plus Blek avait menti. Il ne se battrait donc pas la conscience tranquille. Et cela, Blade en était persuadé, ne pourrait que l'handicaper.

Le trio arriva près d'une fontaine, un simple bassin de pierre alimenté par un mince ruisseau, près duquel le vieil homme les attendait, appuyé sur son bâton. D'un signe il congédia les deux escorteurs et, dès qu'ils se furent éloignés, se tourna vers Blade.

— Comme je l'ai dit, mon nom est Karvin-le-Vieux, dit-il. Je ne suis pas seulement le chef de ce village, mais aussi son habitant le plus âgé. Si au fil des ans j'ai pu acquérir un talent, c'est celui de pouvoir pénétrer les hommes. Avec toi, j'ai une étrange sensation, comme si tu pouvais à la fois mentir et dire la vérité.

Il se tut, attendant sans doute une réponse, mais Blade garda le silence.

— Tu n'as donc rien à me confier ?

— Tu m'avais ordonné d'attendre ton autorisation pour parler. L'aurais-tu déjà oublié ?

S'il était touché par l'ironie de cette réponse, le vieux Karvin n'en laissa rien paraître. Semblant juste regretter ce moment de complicité avortée, il retrouva son ton autoritaire et distant.

— Lave-toi. Ensuite tu te prépareras pour l'épreuve.

Blade n'était pas mécontent de pouvoir faire un brin de toilette. L'eau glacée le revigora et lui remit les idées en place. Tandis qu'il se débarrassait des plaques de boue et des traces de fumée noires, Karvin-le-Vieux enchaîna sur le même ton sec :

— Qui es-tu vraiment ? Ugral ne parle pas à n'importe qui.

Blade plongea ses bras dans le bassin, se frictionna énergiquement les épaules, et se tourna vers le vieux chef.

— Je ne suis pas n'importe qui ! Dans le pays d'où je viens, je suis chef de toutes les armées.

Une lueur s'alluma dans le regard du vieillard. Ce pouvait être de l'intérêt autant que du scepticisme.

— Où est ce pays ? Comment es-tu arrivé jusqu'ici ?

À chaque voyage dans un nouvel univers parallèle, Blade se trouvait confronté aux mêmes questions, auxquelles il répondait toujours par le même mélange de mensonges et de demi-vérité. « Je viens du lointain royaume d'Angleterre, qui se trouve de l'autre côté de la mer, du désert, des montagnes... J'ai été capturé par des bandits, des marchands d'esclaves, projeté à travers l'espace par les sortilèges d'un mage, drogué et lorsque je me suis réveillé, j'étais dans ce pays dont j'ignore tout... ». Avec le temps il s'était construit tout un répertoire de réponses passe-partout qu'il lui suffisait d'adapter aux circonstances de cet inévitable « examen d'entrée ».

Cette fois, il préféra ne pas répondre. Dans une situation aussi insolite, le mystère jouerait en sa faveur.

— Qui est Ugral, l'homme qui m'a parlé ? demanda-t-il en guise de réponse.

— Tu le sauras assez tôt, fit le vieillard.

Lui rendant habilement la monnaie de sa pièce, le vieil homme avait choisi le même registre.

— Suis-moi, enchaîna-t-il en voyant que Blade avait terminé ses ablutions.

Les villageois observaient Blade discrètement, avec une curiosité mêlée de respect.

Karvin-le-Vieux s'arrêta devant la troisième hutte, la plus vaste. De son bâton, il fit signe à Blade d'entrer.

— Tu trouveras à l'intérieur des vêtements et de la nourriture. Prends ton temps, deux hommes viendront te chercher quand le moment de l'épreuve sera venu.

Sans un regard ni un mot de plus, le vieil homme s'en retourna, laissant Blade à ses doutes. Qu'y avait-il réellement à l'intérieur de cette hutte ? N'allait-il pas être victime de quelque traquenard ? Le vieillard avait l'air de bonne foi. L'était-il vraiment ? Depuis son arrivée en ce monde, les questions se succédaient à un rythme inhabituel. Mais si Blade avait appris quelque chose au cours de ses différentes missions, c'est bien qu'il en allait des univers parallèles comme des jours ; ils se suivent et ne se ressemblent pas.

Blade poussa doucement la porte du bout du pied. Pour parer à toute mauvaise surprise, il plongea à l'intérieur et se retourna en roulant sur le côté. Le sol de terre battue, entièrement couvert de peaux et de fourrures, dégageait une odeur forte, prenante.

— Tu entres toujours comme ça dans une maison ? fit une voix féminine derrière lui.

Il n'y avait pas d'autre ouverture que la porte. L'intérieur était plutôt sombre. Quelques torches accrochées aux cloisons et un foyer placé sous une ouverture du toit, dans un angle, faisaient danser un ballet de lueurs rougeâtres dans une atmosphère opaque.

Une femme en robe mauve se tenait accroupie près du feu, assise sur ses talons. Blade reconnut immédiatement la jeune veuve à l'abondante chevelure blonde qui avait à grands cris réclamé sa mort au début de son procès écourté. Bien qu'elle parût plus calme et dans de meilleures dispositions, il préféra rester sur ses gardes.

Près d'elle, il y avait un plateau de fruits et un plat de pièces de viande grillée. Plus loin se trouvaient les vêtements promis.

Blade referma la porte et alla s'asseoir en face d'elle.

— Que fais-tu ici ? demanda-t-il en saisissant un des morceaux de viande qui se révéla succulente, d'un goût légèrement sucré.

— Je suis Lamielle, la femme de Gorak, l'homme que tu as tué. Et je suis venue t'en remercier.

— Tu sais bien que je ne l'ai pas tué ! commença Blade méfiant, en se disant qu'elle était peut-être envoyée pour un complément d'interrogatoire. De quoi veux-tu me remercier ?

— Gorak n'était qu'une grosse brute, enchaîna la jeune femme, à qui on m'avait mariée contre mon gré. Et je ne suis pas mécontente d'avoir retrouvé ma liberté. Que ce soit toi qui l'ai tué ou un autre m'importe peu.

Quelque chose, une légère trace d'affliction dans la voix, lui laissa penser qu'elle n'était pas complètement sincère.

— Pourtant, cette nuit, tu t'es jetée en furie devant le chef pour réclamer ma mort...

— J'ai fait ce que je devais faire, ce qu'on attendait de moi. Maintenant, c'est différent, nous sommes seuls.

Blade ne s'était pas trompé. L'aveu de cette femme prouvait qu'elle savait mentir, qu'elle était même très bonne comédienne. Par là même elle lui donnait de nouvelles raisons de se méfier. Il jeta l'os dans le feu, qui l'accueillit en grésillant, et prit un fruit jaune particulièrement appétissant.

— Que fais-tu ici ? Le vieux Karvin sait-il que tu es là ? Est ce lui qui t'envoie ?

Lamielle eut un petit rire amusé.

— Que tu es entêté avec tes questions. Oui Karvin sais que je suis ici. C'est lui qui m'a envoyée.

— Dans quel but ?

Au moment où il allait mordre dans le fruit, elle lui saisit la main.

— Pas comme ça. On ne mange pas la peau. Il faut l'ouvrir en deux et croquer l'intérieur, fit-elle en joignant le geste à la parole, et de façon si voluptueuse que Blade en eut l'eau à la bouche.

— Tu ne m'as toujours pas dit ce que tu faisais ici, insista-t-il en prenant un second fruit.

Pour toute réponse, Lamielle se leva et dénuda l'une après l'autre ses deux épaules. Sa robe glissa lentement à ses pieds. Pour tout vêtement elle ne portait plus que sa couronne incrustée de miroirs. Elle avait un corps parfait, aux courbes pleines et fermes, des muscles bien dessinés, une peau soyeuse, gorgée de soleil et d'air libre. Cette vision eut sur Blade un effet des plus agréables, accentué par l'étrange fruit qu'il avait mangé.

— Je suis là pour que tu partes avec un bon souvenir de ce monde, si jamais aujourd'hui devait être ton dernier jour.

En disant cela, elle avait avancé sur Blade et placé ses jambes de chaque côté de sa taille, lui offrant une vue imprenable sur son

intimité de miel. Le suc du fruit, dégoulinant de sa bouche, vint éclabousser sa poitrine.

— En quoi consiste cette épreuve de la hache ? demanda Blade tandis qu'elle s'accroupissait lentement.

Son odeur âcre, animale, l'enveloppait d'enivrantes effluves. Blade sentit son sexe se gonfler tandis que Lamielle venait délicatement se poser sur lui. Enhardie par l'éveil de sa virilité, elle se fit plus pressante.

— Tu dois te battre contre Blek-le-Roc, lui souffla-t-elle dans le creux de l'oreille. C'est l'homme le plus fort du village, le plus habile à la hache. Il peut abattre n'importe quel arbre en moins de vingt coups. Tu es fort toi aussi, mais tu n'es pas un homme des bois. Contre lui, tu n'as aucune chance...

En lui confirmant ce dont il se doutait déjà, elle acheva de le rassurer sur son sort. Blade ne craignait personne au combat. Déjà expert dans le maniement de toutes les armes avant de se trouver embarqué dans le projet DX, il s'était ensuite considérablement perfectionné, « sur le tas », au cours de ses différents séjours dans les autres dimensions. Il était maintenant un véritable expert, principalement dans le domaine des armes dites « blanches ». Rapières, plançons, lattes, vouges, lances et autres esponsonts n'avaient plus de secrets pour lui.

L'épreuve à venir ne l'inquiétait plus vraiment. Il se sentait même légèrement euphorique.

— La nourriture était droguée !

— Mais non ! Détends-toi... C'est le drym, le fruit que tu as mangé, qui fait cet effet-là, murmura Lamielle revenue se plaquer contre lui. Tu verras, il te réserve d'autres surprises...

Pour le moment Blade n'avait aucune raison de se méfier d'elle. Il lui aurait été difficile de cacher une arme sur elle, ou alors pas bien grande. Peut-être cette jeune veuve en chaleur lui avait-elle été envoyée pour diminuer ses capacités ou ses réflexes avant l'épreuve ? Dans ce cas, c'était mal connaître Richard Blade. Qu'il en profite avant ou après le combat, le repos du guerrier produisait toujours sur lui le même effet salutaire. Mettant donc ses réticences de côté, il saisit Lamielle par les hanches et l'attira sur lui. Puisqu'on lui faisait la fleur d'une dernière volonté, il avait décidé de la cueillir. Lamielle aussi garderait un bon souvenir de cette rencontre...

En quelques gestes alertes et efficaces elle eut vite fait de le délester de son pantalon de peau puis acheva, par de douces et savantes pressions, de le mettre en condition. Lui, pendant ce temps, avait enfoui ses épaisses boucles brunes au creux de ses seins fermes et

rebondis. Du bout de la langue il parcourait chaque courbe, s'attardait à chaque sursaut.

Lentement d'abord, puis en vagues soudaines et furieuses, la frénésie s'empara de leurs corps emmêlés. À la recherche du plaisir par des voies inconnues, tortueuses, chacun pétrissait les chairs de l'autre, effleurait du bout de doigts des aiguillages oubliés. Lamielle haletait, de plus en plus vite, de plus en plus fort, ondulait comme un serpent ivre entre ses bras puissants. Blade la saisit par les hanches et l'amena au-dessus de son sexe raidi par l'attente de son fourreau de chair puis, la maintenant à bout de bras, il titilla délicatement ses lèvres humides en de lentes ponctuations suspendues. Elle, ivre d'impatience, luttait de tout son désir pour venir s'empaler sur lui, mais il la tenait à distance, fermement, comme il l'aurait fait d'un combattant enragé, retardant encore et encore l'instant où il se coulerait en elle. Cambrée à s'en faire éclater les reins, les seins gonflés dardant leurs tétons durcis comme deux index vengeurs, Lamielle n'était déjà presque plus de ce monde.

Puis, soudain, d'un élan de bête furieuse, Blade s'élança en elle en même temps qu'il l'attirait contre lui, et pénétra au plus profond de ses chairs brûlantes. Elle poussa un râle étouffé, s'affaissa mollement et resta un instant immobile, comme pour mieux savourer sa présence. Alors, caressant son épaisse crinière blonde, il se balança en elle. Et elle sur lui.

Ils continuèrent ainsi de longues minutes, mêlant leurs soupirs et leurs sueurs, jusqu'à ce que la rage les reprenne et qu'en de fougueuses contorsions dans les chaudes fourrures tapissant le sol, ils atteignent l'imminence de l'explosion.

Lamielle fut la première à s'élancer pour le grand saut, projetée dans le vide par une dernière poussée sauvage, brutale, de Blade dont elle labourait le dos de ses doigts crispés. Puis il sauta à son tour, accompagnant sa chute de longues rafales chaudes qu'elle accueillit par de brefs soubresauts nerveux ponctués de petits cris étouffés.

Puis ils retombèrent, fourbus et silencieux.

Le regard perdu dans les flammes, Blade sourit. Il se sentait maintenant de taille à affronter une armée de démons.

*

* *

Tous les villageois étaient là pour assister au combat, agglutinés en un long serpent bruyant d'impatience sur l'étroit chemin rocailleux qui longeait le vide le long de la paroi rocheuse.

Un pont de cordages et de rondins franchissait le ravin large d'une

trentaine de mètres. Au milieu se tenait l'adversaire qu'il allait devoir affronter. Sa masse imposante, aux muscles massifs, et la taille de la hache qu'il portait sur l'épaule avaient de quoi impressionner. C'était une hache de type danois, à lame en croissant de lune, dont le manche devait mesurer près d'un mètre cinquante. Une arme redoutable entre les mains d'un gaillard comme celui-là. Mais Blade n'était pas le premier venu, loin de là, et il avait remporté bon nombre de combats apparemment bien plus inégaux.

Karvin-le-Vieux, qui se tenait à ses côtés, se tourna vers lui et dit avec un sourire malicieux :

— Ce pont sera pour toi le chemin de la liberté... ou celui de la mort. Si tu parviens à passer, tes crimes seront oubliés et tu pourras poursuivre ta mission.

Blade aurait bien aimé savoir à quelle mission il faisait allusion, mais le temps n'était plus aux questions. Il était entré en phase de préparation.

— La mort est au bout de tous les chemins ! lui rappela-t-il sèchement.

Devant eux, plusieurs armes étaient rangées en arc de cercle dans l'herbe. Une épée à deux bras, lourde et longue, une sorte de masse d'arme faite d'une grosse pierre reliée par une corde tressée à son manche de bois, une lance à deux pointes, et une hache identique à celle de son adversaire.

— Choisis ton arme, fit Karvin.

Blade hésitait. Aucune de ces armes ne le satisfaisait. Il élimina d'emblée la hache. Blek-le-Roc, qui l'attendait au milieu du pont en effectuant maintenant de spectaculaires moulinets avec son outil, serait avantagé par la taille. Quant à la lance et l'épée, elles n'étaient pas adaptées au terrain, à ce pont étroit, dont les suspensions de cordes risquaient de limiter sa liberté de mouvement. Le poids de l'une et la longueur de l'autre l'handicameraient plus qu'autre chose. Restait la masse, une arme qu'il avait maintes fois utilisée avec succès. Mais celle-ci lui paraissait trop archaïque. Il aurait préféré que la pierre fût fixée à l'extrémité d'une chaîne de fer.

Blade se demandait si la voix mystérieuse allait revenir, pour l'aider dans ce choix difficile, mais il restait pour l'instant seul maître à bord.

C'est alors, au moment où il allait se décider, qu'il aperçut, parmi les spectateurs se pressant derrière eux, un homme appuyé sur un fléau. Le manche et le battoir, plus court, taillés dans un bois certainement très dur, étaient reliés par une petite lanière de cuir torsadée. D'autres hommes, plus loin, en avaient aussi.

« Voilà l'arme qu'il me faut », se dit Blade. D'une diabolique habileté au nunchaku, il savait qu'entre ses mains cet instrument deviendrait redoutable.

Blade se dirigea vers l'homme pour lui demander son fléau. Le paysan, qui ne comprenait visiblement pas ce que l'étranger voulait en faire, hésita et le lui tendit après un regard étonné vers ses voisins. Blade examina attentivement l'instrument. Il était en bon état. Le bois était solide, le cuir neuf, les attaches résistantes.

— Voilà l'arme que je choisis, fit-il en présentant le fléau au vieux Karvin.

Le vieillard, les yeux écarquillés, regardait tour à tour l'instrument et Blade, se demandant si l'inquiétude ou la peur ne lui avaient pas fait perdre la raison.

— Ça ? dit-il stupéfait, en montrant le fléau du doigt. Tu veux te battre avec ça ? Contre Blek ?

— Oui, fit Blade calmement avant d'ajouter avec une pointe d'amusement dans la voix : Y a-t-il quelque chose qui s'oppose à ce choix ?

— Non, non... Tu peux prendre l'arme qui te plaît.

— Très bien, alors où est le problème ?

— C'est que..., commença le vieillard, arborant à son tour un léger sourire moqueur, il ne s'agit pas d'une arme. Peut-être l'ignores-tu puisque tu es étranger, mais c'est juste un instrument qui nous sert à battre le blé !

Blade sut qu'il avait fait le bon choix. Si dans ce monde le fléau n'était pas une arme, redoutable au point que le mot ait pu devenir synonyme de calamité, il aurait un avantage énorme sur son adversaire, celui de la surprise.

— Je suis prêt ! dit-il, bien campé sur ses jambes.

Le vieux Karvin haussa les épaules puis leva son bâton. Un homme approcha avec des protections de cuir, une cuirasse, une épaulière prolongée d'un brassard et un gantelet qu'il aida Blade à enfiler. Contre la hache de ce géant, elles ne seraient pas d'une grande efficacité. Ce que l'on cherchait en fait, ce n'était qu'à faire un peu plus durer le spectacle.

Le moment était venu. Sur le pont, Blek, surnommé « le Roc », brandit sa hache en poussant avant l'heure un terrible rugissement de victoire qui résonna longtemps entre les parois du ravin. De quoi se sentir glacer sur pied, mais Blade en avait vu d'autres. Ce genre de manifestation bestiale ne l'impressionnait pas outre mesure. Il avait croisé des tas de gorilles comme celui-là, plus aptes à faire du bruit

qu'à défendre efficacement leurs peaux. De plus, il l'avait déjà affronté la nuit précédente et même si le combat avait été écourté, il en avait tiré quelques précieux enseignements.

— Que Ugral-le-Sage te vienne en aide ! fit le vieux chef en s'écartant pour lui laisser le passage vers le pont.

Blade espérait au contraire que son invisible conseiller renoncerait à intervenir et continuerait de se montrer aussi discret. Son attention, maintenant entièrement orientée vers le combat à venir, n'aurait pu en être que perturbée. Toute nouvelle manifestation de cette voix risquait d'ouvrir une brèche dans sa concentration.

Il avança de deux pas sur l'étroite bande de rondins.

Au-dessous, très loin au-dessous, des rapides grondaient entre les parois escarpées du précipice. Ce genre d'endroit aurait fait le bonheur d'un sauteur à l'élastique. Seulement là, s'il faisait le plongeon, il n'aurait droit à aucun ressort et irait se fracasser sur les rochers tapissant le lit du fleuve.

En voyant approcher cet étranger puissamment musclé, mais armé de son seul fléau, Blek-le-Roc éclata d'un rire tonitruant auquel Blade mit fin en se livrant lui aussi à une petite manœuvre d'intimidation. Saisissant tour à tour l'extrémité du manche et du battoir, il fit virevolter à une allure vertigineuse le fléau autour de ses épaules, de son cou, de sa taille. La foule ébahie, comme hypnotisée, suivait dans un silence religieux cette parade guerrière d'une extraordinaire habileté. Le fléau fendait l'air en sifflant, toujours plus vite, au point qu'il devenait pratiquement impossible de suivre la course des bâtons.

Soudain Blade les bloqua, net, et présenta le fléau à son adversaire, bras tendus devant lui. Il lui sembla alors entendre dans son dos le murmure admiratif venant saluer sa prestation. À la grande satisfaction de la foule, le spectacle promettait d'être de qualité.

Son adversaire aussi devait commencer à avoir quelques doutes sur l'issue du combat.

— Tu ne m'impressionnes pas avec tes jongleries ! lui lança-t-il moins convaincu qu'il ne voulait le laisser croire.

Blade avança tranquillement sur lui. Il lui fallait s'habituer à la mobilité du pont ballottant à chacun de ses pas. Comme s'il avait senti cette hésitation, Blek-le-Roc sauta sur place, provoquant une forte ondulation de la fragile passerelle en retombant de toute sa masse sur les rondins. Blade absorba aussitôt le mouvement par une flexion des jambes, comme un skieur effaçant une bosse. Mais aussitôt le géant se déhancha, provoquant par son propre balancement celui du pont. La manœuvre faillit surprendre Blade, qui dut s'accrocher au cordage.

Ce moment de faiblesse, souligné par un cri de la foule inquiète de

voir le combat se terminer avant même d'avoir commencé, n'avait pas dû échapper à son adversaire. Blade décida d'en finir avec ces prémices. D'un pas ferme il avança sur lui et s'arrêta à deux mètres.

— Je vais t'envoyer nourrir les poissons en bas, morceau par morceau ! le menaça le colosse d'une voix grasse.

Blade n'aimait pas, d'une façon générale, devoir tuer. Aussi avait-il pensé qu'il l'épargnerait, ce qui avait d'ailleurs en partie motivé son choix du fléau avec lequel il avait une chance de pouvoir le mettre hors de combat sans devoir lui ôter la vie. Mais il devenait clair maintenant que cette charitable pensée devait être écartée. Il lui fallait avant toute chose protéger sa propre vie et atteindre sain et sauf l'autre rive du ravin.

— C'est toi qui as tué Gorak, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est moi ! avoua Blek. Maintenant je peux l'avouer, puisque tu vas mourir.

— Tu parais bien sûr de toi !

— Tu n'as aucune chance, Ugral guide mon bras.

Un instant troublé par cette surprenante révélation, Blade chassa toute pensée parasite de son esprit et se concentra sur le combat. Il savait que son adversaire chargerait le premier. Ce qu'il lui fallait s'était décider lui-même du moment de cette charge, pour frapper avant lui. Il le fixa droit dans les yeux, laissa transparaître une fausse montée de peur et recula d'un pas. Aussitôt Blek, qui avait toujours sa hache sur l'épaule, eut un rictus de triomphe. Son regard brilla d'une soudaine décision de tuer. Blade vit les muscles de son épaule se contracter.

Maintenant !

Au moment où le colosse levait sa hache Blade s'élança en se fendant. Vif comme l'éclair, il déploya son fléau. Le coup, d'une terrible violence, atteignit le géant juste au-dessus du coude. Avant même que son cri, de surprise autant que de douleur, n'ait atteint la foule attentive, Blade avait à nouveau frappé, au plexus, et une troisième fois, au front. La hache, que le géant laissa tomber derrière lui, heurta les rondins et bascula dans le vide.

L'homme s'affaissa sur ses genoux en faisant trembler le pont. Blade l'avait à sa merci. Il aurait pu frapper encore, à la tête, pour tuer, mais préféra en rester là. Après un signe d'adieu vers la foule encore ébahie, il contourna la masse inerte du colosse qui, dans un sursaut de conscience, lui saisit la cheville et le souleva comme un fétu de paille. Un réflexe salvateur fit lâcher son fléau à Blade pour agripper des deux mains la corde et éviter de passer par-dessus le frêle parapet. Il répliqua aussitôt en projetant sa jambe libre. Le pied alla

percuter l'avant-bras droit du géant, toujours à genoux, au même endroit que le fléau quelques secondes plus tôt. Terrassé par la douleur, son adversaire lâcha prise et Blade en profita pour en finir d'un coup en ciseaux qui lui déchaussa une bonne partie de ses dents.

Blek-le-Roc chuta lourdement, provoquant un nouveau balancement du pont qui le fit rouler sur le côté et passer entre les cordages. Sa main valide empoigna désespérément une corde, trop fine pour résister à son poids. La foule amassée sur la corniche poussa un cri de stupeur en voyant son champion disparaître dans le vide.

Blade n'avait pas voulu cela. La mort dans l'âme et dans le regard il suivit jusqu'au bout la chute de l'homme, et traversa le pont sans se retourner.

Blek-le-Roc était mort en emportant son secret avec lui.

CHAPITRE IV

— *Tu as passé avec succès la première épreuve. Va maintenant vers le levant, jusqu'à la ville de Karzaks.*

Blade s'arrêta, comme foudroyé par cette voix qu'il avait pratiquement oubliée. C'était la même voix, grave et rauque. Elle avait surgi en lui dans le silence de la forêt ponctué par le bruit de ses pas dans les feuilles mortes.

— *Là, t'attend la mission pour laquelle je t'ai choisi.*

Bien que littéralement captivé par ce phénomène pour le moins surprenant, par la curieuse impression de se sentir « habité », Blade ne pouvait s'empêcher d'être encore méfiant et quelque peu irrité. Cette présence invisible n'en finissait pas de le troubler, même si en ces mondes parallèles il devait mettre en veilleuse sa tendance à la rationalité. Il n'était malgré tout pas mécontent de pouvoir profiter de cette aide occulte, qui semblait avoir décidé de le piloter à travers ce monde inconnu.

Blade sourit. Il lui arrivait en quelque sorte la même aventure qu'à tous les prophètes, des temps bibliques notamment, qui se prétendaient guidés par la voix de Dieu.

« Si ça se trouve, je vais devoir conduire un peuple à travers un désert » se dit-il mi-figue mi-raisin en allant s'asseoir sur un rocher planté en bordure du chemin.

Il avait décidé, puisque voix il y avait et même si l'entreprise lui paraissait quelque peu extravagante, de tenter le dialogue.

« Qui es-tu ? »

N'y croyant qu'à moitié, il fut à la fois rassuré et surpris lorsque la voix répondit.

— *Mon nom est Ugral.*

« Je sais, tu me l'as déjà dit. Ce que je veux savoir, c'est ce que tu es. Un homme ? Un esprit ? Un dieu ? Un sorcier ? »

— *Je suis tout cela et bien d'autres choses encore, à l'exception de ce que tu appelles un dieu. Y a-t-il d'autres choses que tu veuilles savoir ? Sois précis dans tes questions, je ne serai pas présent longtemps.*

« D'où te vient le pouvoir de te faire entendre ? »

— *D'où te vient le pouvoir de m'entendre ?*

Comme si le phénomène n'était pas déjà assez obscur, voilà que la voix jouait maintenant les gourous ésotériques en répondant par énigmes.

— *Je t'ai demandé d'être rigoureux*, reprit la voix, légèrement plus faible mais sur un ton plus ferme, plus autoritaire. Je ne suis pas là pour satisfaire ta curiosité, mais pour te conduire vers ton destin. Dépêche-toi, le temps presse !

Un court vide, de quelques secondes, séparait les questions de Blade et les réponses de cette... entité. Un temps étrangement silencieux pendant lequel le craquement des arbres et le bruissement des feuilles agitées par le vent semblaient s'amplifier.

Blade ne voulait savoir qu'une chose encore, ce que cette présence attendait de lui.

— *Je veux que tu libères ce monde, que tu écarteres du pouvoir Koprod, le tyran qui règne par la terreur.*

Si c'était là ce qu'on attendait de lui, Blade était plutôt partant. C'était plus ou moins ce qu'il avait toujours fait, mais de sa propre initiative, dans les nombreux univers qu'il avait déjà visités. Car en attendant qu'un vrai contact soit un jour établi entre les mondes, que les échanges deviennent possibles, Richard Blade s'était toujours employé au cours de ses missions à défendre des causes justes, à favoriser le bien et l'harmonie dans le conflit universel qui les opposait aux puissances rétrogrades du chaos et des ténèbres.

D'autres pensées lui venaient à l'esprit. Ce mystérieux Ugral était intervenu au cours du procès, cette nuit, en lui donnant un conseil parfaitement adapté à la situation et au contexte. Il fallait donc qu'il ait eu accès à ses pensées, ou qu'il ait pu voir et entendre à travers lui. Dans la première hypothèse, Ugral devait tout savoir de lui, de ses voyages, du projet DX. Dans la seconde, il lui fallait bien admettre qu'il hébergeait un colocataire, ce qui n'était pas précisément fait pour le rassurer. Avant toute chose, Blade devait savoir ce qu'il en était réellement.

« Pourquoi m'avoir choisi ? Sais-tu qui je suis ? »

Un nouveau silence suivit. Et la voix répondit, encore plus faible, plus lointaine.

— *Peu importe qui tu es. Seul compte ce que tu fais et vas faire. D'autres épreuves viendront encore qui diront si tu es l'homme que j'attends.*

Cette réponse n'avait pas véritablement éclairé sa lanterne. Blade allait à nouveau intervenir, lorsque la voix reprit. Ce n'était presque plus qu'un murmure.

— *Va vers le levant, va jusqu'à Karzaks, la cité aux neuf portes. Là je*

te parlerai.

Il y eut d'autres mots, trop bas pour qu'il pût les comprendre, puis la voix se tut, définitivement cette fois.

Blade avait certes un but maintenant, une mission à accomplir et un endroit où aller. Mais sa méfiance ne s'était pas pour autant évanouie. Il en fallait plus pour le rassurer. D'abord parce qu'il ne savait toujours pas comment s'y prenait cet Ugral pour communiquer avec lui. Aussi, et surtout, parce qu'il voulait, avant d'agir, se défaire de la désagréable sensation d'être manipulé, de ne pas tenir les commandes de sa propre histoire. Il n'était pas dans ses intentions d'obéir sans en savoir un peu plus sur l'homme qui lui parlait et sur ses motivations réelles, sur le tyran Koprod auquel il avait fait référence. Il voulait d'abord connaître la nature et les règles de ce jeu dans lequel il avait la désagréable impression de n'être pour l'instant qu'un simple pion.

Il irait néanmoins vers l'est, puisqu'il savait trouver dans cette direction la cité appelée Karzaks. Ensuite, il aviserait, en fonction de ses rencontres et de ses découvertes.

Blade se leva et retourna vers le chemin qui descendait en pente douce à travers la forêt.

*
* *

Il marchait depuis plusieurs heures, quatre ou peut-être cinq, et descendait toujours. Le village où il était apparu, le pont suspendu où avait eu lieu le bref mais violent combat contre le malheureux Blek, étaient maintenant loin derrière lui.

Blade avait d'abord pensé retourner jusqu'au fleuve pour tenter d'y retrouver la hache, puis avait renoncé à ce projet peu réaliste. En revanche il avait, avant de reprendre sa route, cherché une branche assez droite et solide pour faire une lance honorable. Ensuite, pendant près d'une heure, il en avait taillé une extrémité jusqu'à ce qu'elle lui parût assez effilée. Mais il n'avait pas encore eu à s'en servir. Depuis la dernière intervention d'Ugral, son passager clandestin, il n'avait rencontré ni hommes ni bêtes, hormis quelques oiseaux apparemment inoffensifs qui survolaient en piaillant la cime des arbres.

Un faible bruissement d'eau courant à travers la roche le fit obliquer vers la gauche et suivre une pente plus raide. Il y avait une rivière à proximité. Blade se sentait un gros creux à l'estomac. Quelques gorgées d'eau fraîche suffiraient à provisoirement tromper sa faim.

C'était un ruisseau peu profond mais large. Agenouillé dans

l'herbe, Blade remplit sa main repliée en écuelle et trempa ses lèvres dans l'eau fraîche et limpide.

Il en était à sa troisième lampée lorsqu'il entendit marcher derrière lui. Quelqu'un approchait, en essayant de faire le moins de bruit possible. Mais celui qui arriverait à tromper la vigilance de Richard Blade n'était pas encore de ce monde, ni d'aucun autre.

Il continua de boire comme si de rien n'était, se servant maintenant de sa main gauche. La droite était allée le plus naturellement du monde se poser sur sa lance de fortune. Il attendit encore, prêt à se détendre comme la corde d'un arc et visualisant mentalement la progression du gêneur. Le plus dur était de choisir le meilleur moment pour passer à l'action. Ni trop tôt, pour vraiment surprendre l'intrus et lui couper toute possibilité de parade, ni évidemment trop tard.

Les secondes s'égrenaient, interminables. Blade se pencha et replongea sa main dans l'eau, comme il l'avait déjà fait mais cette fois c'est une pierre qu'il empoigna au fond de la rivière.

Le gêneur devait être à moins d'un mètre. Blade se jeta sur le côté, balayant l'espace derrière lui d'un coup de lance qui atteignit une cheville bottée de fourrure, et se releva aussitôt, la lance dans une main et la pierre dans l'autre.

Étendue dans l'herbe, Lamielle, la belle veuve blonde, le fixait avec une expression de surprise mêlée de colère. Le visage grimaçant elle se massait la cheville endolorie. Son bandeau de métal qui décorait son front, brillait au soleil.

— Mais tu es complètement fou ! hurla-t-elle enragée. Tu aurais pu me briser la cheville ! Heureusement que j'avais mes bottes !

— C'est parce que j'ai l'air d'être fou, comme tu dis, que je suis toujours en vie. Tu aurais dû t'annoncer !

— Je voulais te surprendre...

— Personne ne peut me surprendre ! Estime-toi heureuse que j'aie eu ce simple bâton et pas une épée. Sinon tu serais maintenant raccourcie de quelques centimètres.

Lamielle, qui avait retiré ses bottes, se rapprocha de la rivière pour y tremper ses pieds. La douleur semblait avoir disparu ou ne plus la tourmenter. Elle se laissa choir dans l'herbe et leva sa jambe droite en riant.

— Un si joli petit pied, fit-elle, en remuant ses orteils, cela aurait été bien dommage, tu ne crois pas ?

Blade jeta sa pierre dans la rivière et vint s'asseoir près d'elle.

— Pourquoi m'as-tu suivi ?

Il n'était pas vraiment mécontent d'avoir un peu de compagnie, surtout la sienne, mais ne tenait pas à le montrer.

— Il n'y avait plus rien qui me retenait dans ce village, fit-elle en tournant vers lui un visage grave.

Puis elle retrouva cette gaieté espiègle qu'il lui avait déjà vue ce matin, dans la hutte, et ajouta :

— Et puis les meilleurs souvenirs que j'y avais venaient de toi. Alors, quand j'ai vu de quelle façon tu t'es débarrassé de Blek, j'ai décidé de te suivre et je suis partie à ta recherche.

Ayant dit cela, Lamielle roula sur le ventre et rampa vers lui avec des intentions peu équivoques.

Il lui posa sa main sur l'épaule et l'arrêta dans ses élans.

— Comment as-tu fait pour me retrouver ? demanda-t-il sur le même ton sévère.

— Décidément, c'est une habitude chez toi de poser des questions !

— Réponds à celle-là, et je ferai un effort pour que ce soit la dernière.

— Tes traces ne sont pas difficiles à suivre, rit-elle. Elles sont encore plus voyantes que celles d'un vurl des bois !

Blade, qui n'avait pris aucune précaution particulière, s'en voulut. À l'avenir il lui faudrait se montrer plus prudent, même si les circonstances ne l'y obligeaient pas.

— C'est quoi un vurl ? demanda-t-il.

— Non, plus de questions. Tu as promis, fit Lamielle espiègle.

Blade sourit en la sentant s'attaquer à son pantalon de peau avec la même dextérité qu'à leur première rencontre.

— Tu ne sais pas ce qu'est un vurl ? s'étonna-t-elle. J'ai l'impression que je peux t'apprendre autant de choses que tu m'en as apprises, fit-elle malicieusement. Mais maintenant on va voir si j'ai bien retenu ma première leçon, d'accord ?

*

* *

Ils avaient longuement marché, jusqu'à la tombée de la nuit, et Lamielle lui avait effectivement appris bien des choses sur son monde. La même histoire se répétait, encore. Ce n'est pas un hasard si les univers sont dits « parallèles ». Partout les valeurs, les lâchetés, les désirs et les peurs sont semblables. Et partout les hommes reproduisent le même éternel combat du bien et du mal.

Les Kroaks, de rudes guerriers arrivés par la mer, avaient débarqué dans ce pays emmenés par le sanguinaire Koprod. Ces hommes féroces et mieux armés avaient sans peine réussi à conquérir tous les territoires côtiers pour y semer la ruine et la terreur.

Après une guerre éclair, les habitants s'étaient soumis à l'envahisseur. Seules quelques poignées de réfractaires avaient choisi de partir vivre dans les montagnes plutôt que de subir la dictature de Koprod dont la politique se résumait au double principe de l'oppression-répression. On disait aussi que des foyers de rébellion s'allumaient ici et là dans les villes.

Il n'y avait rien dans ce pays, aucune richesse particulière, pas de métal rare ou précieux, qui aurait pu justifier une telle sauvagerie, si tant est qu'elle fût justifiable. Les Kroaks étaient des envahisseurs, alors ils envahissaient. Il suffisait pour cela que grandisse dans leurs rangs un homme plus féroce et cruel, et que cet homme devienne leur chef. Koprod ne différait des autres que par le fait qu'il était arrivé par la mer. Avant lui, le danger était toujours venu de l'ouest, par les montagnes, et avait chaque fois été repoussé. Si bien que ces tribus du ponant avaient fini par renoncer à leurs vues sur ces territoires côtiers qui avaient longtemps vécu en paix. Jusqu'à l'arrivée de Koprod.

Ce que Lamielle et les siens craignaient, c'était que les Kroaks puissent s'allier aux Ubis, les hommes de l'ouest. Pris en tenaille, les réfractaires risquaient alors fort de disparaître, jusqu'au dernier.

Blade se sentit, rétroactivement, déculpabilisé d'avoir tué Blek, le géant à la hache. Menteur et meurtrier, il n'avait pas sa place parmi les réfractaires. Peut-être même était-il un traître à la solde du tyran, ce qui aurait expliqué son geste et son attitude ?

— Mais toi, qui es tu réellement ? avait fini par lui demander Lamielle. Tu ne ressembles pas aux hommes de Koprod, et tu n'es pas non plus un Ubis comme l'avait craint Karvin-le-Vieux.

— Je viens de l'ouest, mais de bien plus loin. J'ai traversé tout le pays des Ubis et bien d'autres encore avant d'arriver ici, commença-t-il. J'étais un homme de guerre, mais la guerre a fini par me lasser, parce que j'ai tué beaucoup d'hommes et que j'en ai vus mourir bien plus encore. Alors, après une bataille au cours de laquelle mon meilleur ami a trouvé la mort, j'ai décidé à mon tour de quitter le monde, à ma façon, de tout abandonner et de partir à la découverte d'horizons nouveaux.

Il s'arrêta, alerté par un bruit devant eux. Lamielle aussi avait entendu. Elle lui posa la main sur le bras et lui fit signe de se taire.

Quelqu'un, ou quelque chose de pas spécialement discret se rapprochait. Bientôt la tête d'un animal apparut au sommet d'une

butte, puis son corps. La masse de poils mesurait plus de deux mètres et aurait pu ressembler à un ours brun si elle avait eu quatre pattes de moins.

— Tu voulais savoir ce qu'est un vurl, murmura Lamielle. Eh bien, en voilà un.

Ils voulurent se cacher derrière des rochers, mais l'animal avait senti leurs odeurs et venait en soufflant sur eux.

— Il faut fuir, murmura Lamielle.

— Non, avait répliqué Blade. On aura froid cette nuit. J'ai une lance et tu as un couteau. Alors, moi je le tue et toi tu le dépèces.

Arrivé à deux mètres, le vurl se dressa sur sa paire de pattes arrière et agita les six autres devant lui en poussant une sorte de hennissement enroué.

Blade se figea, observant cet animal dont il ne savait rien. Mais en voyant Lamielle prendre ses jambes à son cou, il en apprit au moins une chose : les vurls n'appartenaient certainement pas à une espèce végétarienne.

L'animal délaissa aussitôt Blade, pourtant bien plus proche, pour se lancer à la poursuite de cette proie qui s'enfuyait. Blade, le bras armé, était prêt à lancer son javelot de fortune, lorsque Lamielle se prit le pied dans une racine rampante et chuta lourdement en criant. Bizarrement le vurl s'immobilisa aussitôt, se redressa sur ses pattes arrière et poussa son hennissement. La lance avait jailli en sifflant. Blade avait visé la tête. Elle passa devant le vurl chanceux et alla se ficher dans un tronc d'arbre à moins d'un mètre de Lamielle, toujours immobile.

— Ne bouge pas ! cria Blade en courant vers elle.

Le conseil était inutile, doublement inutile. D'abord parce que Lamielle, en tombant, s'était cogné la tête contre un rocher et avait visiblement perdu connaissance. Et aussi parce que le vurl, tout aussi bizarrement qu'il avait quelques instants plus tôt dédaigné Blade pour se lancer à la poursuite de Lamielle, la délaissait maintenant pour venir à sa rencontre.

« Il est aveugle, se dit Blade. Comme les serpents il ne doit être sensible qu'au mouvement ».

L'animal n'était plus qu'à quelques foulées. Il se redressa de toute sa masse pour fondre sur sa proie « debout ». Au dernier moment Blade s'élança dans les airs, saisit une branche d'arbre et, accentuant son élan d'un coup de reins, passa en virevoltant au-dessus du vurl impuissant et furieux.

Blade rebondit sur le sol pentu, effectua un saut périlleux, et

atterrit cette fois à proximité de sa lance fichée dans l'arbre.

Le vurl venait seulement de se retourner et agitait ridiculement ses courtes pattes supérieures, lorsque la lance lui transperça le cou. Il poussa un dernier hennissement, qui finit dans un gargouillis pathétique, et s'abattit lourdement sur le sol.

Blade se précipita auprès de Lamielle, qui reprenait lentement connaissance. Sa chute aurait pu être bien plus grave. Fort heureusement, ce n'était pas sa tête qui avait cogné contre le rocher, mais le bandeau de métal qu'elle portait autour du front.

Blade voulut le lui retirer. Bien que toujours sous l'effet du choc, elle lui saisit la main pour l'en empêcher.

— C'est Gorak qui me l'avait offert, expliqua-t-elle. Je lui ai promis de ne jamais le retirer.

Blade respecta cette promesse faite à son défunt mari, et l'aida à se relever.

Un peu plus tard, lorsqu'ils trouvèrent une grotte où passer la nuit, ils avaient la plus chaude des couvertures. La plus puante aussi.

*
* *

— Nous arriverons à Karzaks, la cité aux neuf portes, avant que le soleil soit au zénith ! fit Lamielle en observant le ciel. Pourquoi tiens-tu à y aller ? Nous ferions mieux de contourner la ville pour rejoindre la mer. Je connais des gens dans un village de pêcheurs. Ils pourront nous accueillir un moment, nous nourrir. À Karzaks il faudra payer pour manger, et nous n'avons rien à échanger...

Blade repensa au mystérieux Ugral, qui l'avait envoyé là. Malgré ses réticences à lui obéir, quelque chose le poussait à suivre ses indications.

— J'ai mes raisons. Allons-y !

Ils marchèrent un instant en silence, puis Lamielle dit, sans le regarder :

— C'est Ugral, n'est-ce pas ? C'est lui qui t'a dit d'aller à Karzaks, c'est ça ?

Blade ne lui répondit pas, mais Lamielle ne fut pas dupe. Ce silence avait valeur d'acquiescement.

— J'en étais sûre ! exulta-t-elle, soudain très excitée. Je le savais ! Ugral te parle ! C'est lui qui te guide ! Tu as été choisi pour libérer notre peuple !

— Que sais-tu de lui ? enchaîna Blade. Qui est-il ? Comment s'y

prend-il pour communiquer ?

Lamielle se lança aussitôt dans de longues explications quelques fois noyées, par son exaltation, dans un déroutant déluge de paroles.

— Ugral n'est pas un homme comme les autres. C'est un vieillard. Ça c'est normal... Ce qui ne l'est pas, c'est que personne d'autre n'a autant de pouvoirs que lui. Il peut connaître l'avenir et le déjà venu, comprendre le présent, parler aux animaux. Plein d'autres choses encore. Il y en a même qui disent qu'ils l'ont vu voler ! C'est un homme bon. Il aidait notre roi Anok. C'était son conseiller. Grâce à lui tout allait bien. Et puis à l'arrivée des Kroaks, il est mort. Pas Ugral... Anok, le roi. Lui, Ugral, a disparu. Tout le monde l'a cru mort lui aussi. C'était comme si nous avions tous perdu un père. Mais un jour un homme a dit qu'il entendait sa voix, dans sa tête, la voix d'Ugral qui lui demandait de se révolter contre Koprod, le tyran. Je crois qu'on l'avait d'abord pris pour un fou, ou pour un charlatan...

— Qu'est-il devenu ?

Lamielle lui prit son bras et se blottit contre lui. Ils marchèrent ainsi quelques secondes en silence.

— Il a réussi à réunir plusieurs réfractaires autour de lui, une troupe plus qu'une armée, avec lesquels il a remporté quelques victoires et puis il est mort, dit-elle dans un souffle. Il a été tué avec tous ses hommes, dans une embuscade. Quelqu'un l'avait trahi !

— Ce vieux sorcier, Ugral..., commença Blade.

— Ce n'est pas un sorcier ! s'énerma Lamielle. C'est un saint !

— Bon, comme tu voudras. Ce saint homme donc, il en a contacté d'autres ?

— Oui, un seul. Il n'y a pas si longtemps, un peu plus d'une saison. Un certain Blachek. C'était un Ubis, qui avait rejoint les rangs des réfractaires, par amour pour une femme à ce qu'il paraît. Toi, tu es le troisième.

— Et qu'est-il arrivé à ce Blachek ? Il est mort lui aussi ? s'inquiéta Blade.

— Non. Lui, nul ne sait ce qu'il est devenu. Il a disparu !

« Eh bien, pensa Blade, il n'y a plus qu'à espérer que je ferai mentir le proverbe ».

— De quel proverbe parles-tu ? demanda Lamielle.

Sous le coup de la surprise Blade s'arrêta et se tourna vers elle, les sourcils froncés.

— Mais je n'ai rien dit ! Je n'ai pas parlé !

— Bien sûr que si, insista Lamielle légèrement gênée. Tu as dit « Il n'y a plus qu'à espérer que je ferai mentir le proverbe »... Quel

proverbe ?

Elle attendait sa réponse en souriant, avec une innocence amusée dans le regard.

« J'ai dû penser à voix haute sans m'en apercevoir, se dit Blade avant de lui répondre. Cette histoire de voix m'aura plus perturbé que je ne le croyais ».

— C'est un proverbe de mon pays – Jamais deux sans trois – qui veut dire que ce qui est déjà arrivé deux fois, en bien ou en mal, doit se reproduire une troisième fois.

— Je ne crois pas aux proverbes, dit-elle en se blottissant à nouveau contre lui. Mais je crois en toi. Je ne veux pas que tu meures et tu ne mourras pas ! Tu sauveras mon peuple !

Blade lui promit qu'il ferait son possible et ils reprirent leur marche silencieuse. Deux heures plus tard, ils arrivaient en vue de la ville.

De hauts remparts crénelés ceinturaient Karzaks, bien plus grande que Blade ne l'avait présumé. Ils dessinaient un hexagone parfait, ponctué à chaque sommet par une tour en forme de minaret. À cette distance, la ville ressemblait à un jeu de construction.

— Nous allons entrer par la Porte Double, dit Lamielle. On prétend que notre sauveur arrivera à Karzaks par la Porte Double.

Blade n'avait rien à y redire. Celle-là ou une autre...

C'est alors que la voix d'Ugral éclata dans sa tête, plus forte et plus nette qu'elle ne l'avait jamais été jusque-là.

— *Tu dois entrer par la porte des Orduriers !*

Ugral, qui avait promis de lui parler lorsqu'il arriverait en vue de la ville, venait de tenir sa promesse. Blade, qui avait bien du mal à s'habituer à ces intrusions, en fut une fois de plus tout interdit. Comment cet Ugral pouvait-il savoir qu'ils étaient arrivés ? Il n'y avait qu'une seule explication, Ugral avait accès à ses pensées. Et celle-là, de pensée, ne lui était pas particulièrement agréable.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Lamielle en lui découvrant cette mine préoccupée. Tu as vu quelque chose ?

— Chaque porte a un nom, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

— Évidemment, répondit-elle intriguée, avant de continuer en comptant sur ses doigts :

— Il y a la Porte Double, la Porte Dorée, qui est réservée à Koprod et sa suite, la Porte Commune, la Porte des Gens d'Armes, la Porte Étroite, celles des Pêcheurs, celle des Prêtres, celle des Orduriers. Ça fait huit. La neuvième c'est la porte, la porte...

Lamielle farfouillait visiblement dans ses souvenirs à la recherche

du neuvième nom lorsque Blade dit :

— Je veux entrer par la porte des Orduriers !

— Des Orduriers ? s'étonna Lamielle. Mais il va falloir traverser le domaine des Errants. Ça pue, ça grouille de bêtes ! Et c'est dangereux ! Pourquoi cette porte ? Que tu ne veuilles pas entrer par la Porte Double, je comprends, mais il y en a d'autres qui sont autorisées... On pourrait passer par la Porte Commune ou celle des...

— Ugral m'a parlé ! fit Blade avec une solennité qui l'amusa lui-même. C'est lui qui a choisi la porte.

À cela, Lamielle ne trouva rien à redire.

CHAPITRE V

Lamielle n'avait pas menti. Question puanteur, on pouvait difficilement faire pire. À côté de l'odeur qui planait sur la plaine les séparant de la ville, celles d'une peau de vurl ou de la pommade protectrice de Lord Leighton avaient l'air de délicates essences. Le vent soufflant de la mer évitait à la ville d'en subir les assauts pestilentiels.

Bizarrement, ce dépotoir formait un carré presque parfait, bordé sur deux de ses côtés, au sud et à l'ouest, par un ensemble de baraques et de tentes misérables. Les deux autres étaient dégagés. Vers le nord plusieurs parcelles de terrains cultivées s'étendaient sur un demi mile, tandis que, vers la ville, la décharge joutait un vaste pré traversé par un chemin creusé d'ornières parallèles.

Une vapeur brune s'élevait au-dessus de ce champ de détritux parfaitement plat où s'affairaient une centaine d'hommes en guenilles, le bas du visage caché par des pièces de tissus nouées à l'arrière de la tête.

Munis de longues perches ces hommes fouillaient le sol, sans doute à la recherche de quelque misérable trésor à récupérer. Les femmes, elles, semblaient plutôt s'occuper du transport. Des charrettes lourdement chargées quittaient régulièrement la ville, et venaient ajouter leur infect contenu à cette boue putride. Chacune était conduite par deux femmes qui ensuite, armées de pelles, répandaient ces nouvelles ordures aussi uniformément que possible.

Blade ne comprenait pas. Que ce genre de spectacle existât dans son univers à lui, autour des mégalofoles modernes où la misère imposait ses lois, c'était aussi affligeant mais, d'une certaine façon, normal. Ici, en revanche, la situation de ces malheureux avait quelque chose d'incohérent, d'absurde. Les habitants de ce monde plus archaïque, n'obéissant pas aux mêmes règles, étaient en quelque sorte plus libres. Ils n'avaient pas à subir les mêmes contraintes. Ce n'était pas la place qui manquait, ni les ressources naturelles ! Alors pourquoi restaient-ils là, dans des conditions aussi sordides, plutôt que d'aller vivre ailleurs ?

Ayant fait part de ses questions à Lamielle, elle s'amusa de tant d'ignorance et lui expliqua :

— Ici, comme dans les autres villes, il y en a qui se battent pour

obtenir le droit de s'occuper des ordures, même si le prix qu'ils ont à payer pour cela est terrible.

— Quel prix ? s'étonna Blade.

— Ils sont tabous, personne ne leur parle jamais, même quand ils vont en ville récupérer les ordures. On dit que ça porte malheur. Et lorsqu'ils quittent cet endroit ils sont rejetés de partout, ils ne peuvent s'établir nulle part. C'est d'ailleurs pour cette raison que les Orduriers sont appelés des Errants...

— Je ne comprends toujours pas. Si les choses sont comme tu le dis, pourquoi tiennent-ils tant que ça à vivre là, dans ce cloaque ?

— La drogue, c'est à cause de la drogue. Tu vois ces hommes là-bas avec leurs bâtons ?

— Oui, fit Blade de plus en plus intrigué. Dans mon pays aussi il y a de pauvres gens comme ceux-là, qui vivent de ce qu'ils récupèrent dans les ordures des autres. Mais ce n'est pas pour y trouver de la drogue.

— Ce n'est pas ce que tu crois, le corrigea Lamielle. Ces gens-là ne récupèrent pas, pas eux. Ils chassent.

— Ils chassent ? s'étonna Blade.

— Oui, des korks. Ce sont de gros vers jaunes et visqueux, avec de puissantes mandibules, qui prolifèrent dans ces ordures. Ils les font sécher, les réduisent en poudre et, avec cette poudre ils fabriquent un engrais pour leurs cultures, là-bas, à côté de leur village. Les fruits qu'ils récoltent sont achetés très chers par les gens de la ville. C'est un de ces fruits que tu as mangé hier, avant le combat. Mais celui-là était naturel, moins puissant.

— Quel effet produisent les leurs ? demanda Blade bien qu'il se doutât de la réponse.

— Celui qui mange de leurs dryms, est plongé dans un état second, très agréable ou au contraire plus horrible que le pire des cauchemars. On ne peut pas le savoir à l'avance. Ce qui fait que, quel que soit l'effet produit, on a presque toujours envie d'en remanger. Il paraît aussi que ça donne des visions, des pouvoirs, comme ceux d'Ugral, mais en moins forts. J'ai entendu dire par exemple qu'on pouvait voir dans l'avenir.

— Et je suppose, enchaîna Blade, que ces Errants qui vivent là, ont fait de ces dryms leur nourriture principale, ce qui explique pourquoi ils restent là...

— La plupart, oui, mais pas tous. Certains ne sont intéressés que par l'argent. Ceux-là quittent cet endroit après s'être constitué de grosses réserves de poudre de korks qu'ils vont essayer de revendre.

Ce sont eux que l'on a d'abord appelés des Errants. Les plus courageux, ou les plus valides, franchissent même les montagnes pour aller la vendre aux Ubis qui en sont, paraît-il, très friands.

Blade ne l'écoutait plus vraiment. Il se demandait pour quelle raison Ugral, ce prétendu saint homme, lui avait demandé d'entrer dans Karzaks par cette porte plutôt qu'une autre. Sans doute pour qu'il découvre le triste spectacle de ces morts-vivants errant à travers les déchets nauséabonds. Mais dans quel but ? Pourquoi le chemin de sa mission libératrice devait-il passer par là ? Était-ce simplement pour qu'il se sente plus motivé, ou allait-il devoir goûter à ces fruits vénéneux ?

— Bon, fit-il en faisant signe à Lamielle de le suivre. Il ne nous reste plus qu'à faire le tour de cette grande poubelle pour entrer dans la ville.

— Et après ? demanda-t-elle. Que feras-tu après ?

— Ça, fit-il, tu le sauras en même temps que moi ! Pour l'instant, tu vas me donner ton couteau.

*
* *

Blade était sur ses gardes. Il n'aimait pas la façon dont les hommes occupés à chasser leurs vers les regardaient, surtout Lamielle, qui aurait payé cher pour se retrouver ailleurs et ne pas avoir à traverser ce territoire malsain.

L'odeur ne les dérangeait plus vraiment. C'est une des choses auxquelles l'esprit s'habitue le plus vite. En revanche la vue de ces hommes tous armés de longues piques n'en finissait pas de le contrarier. Blade n'en avait rien dit à sa compagne, mais depuis un instant il sentait l'atmosphère se charger d'agressivité. C'était cela son pouvoir à lui. Il savait quand un homme ou un groupe d'hommes était sur le point d'attaquer. Il le voyait comme d'autres voient le temps qu'il va faire en regardant le ciel. Et ces Errants, il en était certain, allaient d'un moment à l'autre donner l'assaut. Quelque chose lui disait cependant que le danger ne viendrait pas de ceux qui, au milieu du champ d'ordures, avaient momentanément arrêté leur chasse pour les regarder passer appuyés, sur leurs piques.

Blade ne s'était pas trompé. Au moment où ils atteignaient le bout du dédale de tentes et de baraquements étrangement désert, une plaque de terre, ronde, se souleva devant eux, à une quinzaine de mètres. Une douzaine d'hommes et de femmes, tous armés des mêmes longues piques, jaillirent du trou – probablement l'entrée d'une galerie souterraine – pour venir leur barrer la route. Toutes les parties visibles

de leurs corps, visages, mains et bras, étaient parsemés de petites plaies ouvertes, dont certaines étaient purulentes.

Lamielle, s'agrippant au bras de Blade, était déjà dans tous ses états. Si elle paniquait, il serait handicapé.

— N'aie pas peur, la rassura-t-il en se dégageant, avant d'avancer d'un pas. Reste derrière moi, et ne bouge pas.

Le conseil était superflu, Lamielle était comme paralysée.

— Reste où tu es ! lança le meneur du groupe.

Lui seul avait encore une reste d'humanité. Son visage laissait apparaître une expression désabusée, triste. Les autres, hommes et femmes, surtout les femmes, avaient le regard fixe brillant d'une convoitise bestiale.

— Que venez vous faire ici ? reprit le leader de ce ramassis de zombies.

— Rien de spécial, fit Blade sur un ton neutre. On ne fait que passer.

— Personne ne passe jamais par ici !

— Il faut un début à tout.

Blade fit un nouveau pas en avant. Son vis-à-vis avança aussi et défia un instant Blade du regard. Si cet homme était aussi un consommateur de dryms – ce dont témoignaient les pustules décorant son corps – il semblait bien moins atteint que ses congénères, plus vif, plus éveillé.

L'homme leva sa pique et la fit tourner à toute vitesse devant lui, la passant d'une main à l'autre, tout en avançant. Il fallait admettre qu'au maniement du bâton, cet Errant était plutôt habile. Tout autre que Blade aurait certainement été impressionné par une telle dextérité, ce qui était d'ailleurs le but de la manœuvre.

Nonchalamment appuyé sur sa propre lance, Blade le laissa approcher sans bouger, en observant attentivement les moulinets de sa pique. Dès que l'homme fut à sa portée, d'un geste si vif qu'il passa pratiquement inaperçu, il réussit à glisser sa lance sur la trajectoire de la pique, entre deux tours. Les deux bâtons s'entrechoquèrent violemment mais Blade, préparé au choc, tenait fermement le sien. L'homme en revanche, brutalement interrompu dans son numéro de tourniquets, se retrouva les mains vides.

Sa pique avait volé à trois mètres. Sur son visage le sourire avait perdu de son superbe.

— Tu es vif ! fit-il sans se démonter. Mais tu ne me surprendras pas deux fois.

Sur ce, l'affaire devenant sérieuse, il retira les lambeaux de tissus

qui lui faisaient office de chemise. Il avait un corps harmonieux malgré ses affreux boutons rougeâtres, plus trapu que celui de Blade mais aux muscles bien dessinés.

L'homme alla récupérer sa pique et revint aussitôt à la charge. Le combat qui suivit fut violent mais équilibré. Les bois s'entrechoquaient en claquant dans le silence. Les deux combattants, luisant de sueur, se rendaient coup pour coup.

Blade eut effectivement quelques difficultés à surprendre cet adversaire qui s'avérait aussi habile que puissant. Il parait chaque attaque, répliquait par des mouvements finement combinés et faillit même à un moment prendre le dessus lorsque Blade, en reculant, trébucha sur une grosse pierre plate.

Mais Richard Blade n'avait pas jeté toutes ses forces dans ce duel. Il voulait d'abord tester son adversaire, repérer ses faiblesses et prendre la mesure de sa dissymétrie. Car tout combattant, à l'exception d'hommes aussi doués et entraînés que lui, a toujours un déséquilibre dans ses capacités, un côté, droit ou gauche, de prédilection dans ses appuis ou ses mouvements, et une façon très personnelle de compenser ce déséquilibre.

Lorsqu'il en eut fini avec cette phase d'observation plutôt défensive, Blade recula d'un pas. À son tour, il s'amusa à faire tourner sa lance, comme son adversaire quelques minutes plus tôt. La manœuvre, à ce moment du combat et avec la dextérité dont Blade faisait preuve malgré la fatigue et la tension accumulée, était fatalement bien plus impressionnante.

L'homme n'avait le choix qu'entre deux réactions. Ou bien être cloué sur place, ne serait ce qu'une fraction de seconde, ce qui aurait suffi à Blade pour trouver l'ouverture et le mettre hors de combat, ou bien immédiatement réagir comme lui-même l'avait fait au tout début de leur échange.

L'homme crut bien faire en choisissant de charger. Il tenait sa pique contre son flanc. Brusquement, Blade lâcha sa lance, saisit à deux mains celle qui aurait dû le transpercer et, s'accroupissant en tournant le dos à son adversaire, il profita de son mouvement pour le faire basculer par-dessus ses épaules.

Lorsque l'homme atterrit à trois mètres dans le chemin poussiéreux, il n'avait plus sa pique. Elle était dans la main de Blade, planté bien droit sur ses jambes.

Le malheureux, quelque peu groggy, avait du mal à retrouver ses esprits. Blade s'approcha de lui.

— *Tue-le !*

Ugral était de retour.

Personne d'autre que Blade n'avait, évidemment, entendu l'ordre qui venait de résonner dans son crâne. Cette fois il n'avait pas l'intention d'obéir. Il n'était pas question pour lui de tuer cet homme, non seulement parce qu'il était à terre et désarmé, mais aussi parce qu'il commençait à le trouver sympathique.

— *Tue-le ! répéta Ugral.*

Blade se pencha et tendit la main à son valeureux adversaire. D'abord méfiant, l'homme le regarda fixement puis, lentement tendit à son tour la main. Blade redouta un instant une trahison de dernière minute. Mais dans le regard de l'autre il n'y avait plus trace d'aucune agressivité.

— Mon nom est Richard Blade, fit-il lorsque son adversaire fut de nouveau face à lui.

Leurs mains étaient restées jointes.

— Et toi, comment t'appelles-tu ?

— *Tu regretteras de m'avoir désobéi ! lui promit la voix.*

— Blachek ! répondit l'homme fièrement.

Lamielle, accourue au côté de Blade, n'en croyait pas ses oreilles. Ils venaient de retrouver l'Ubis auquel Ugral avait parlé, celui qui avait disparu.

*
* *

Il y avait sous le village des Errants et sous le champ d'ordures un autre village, souterrain, tout un vaste réseau de salles et de galeries. C'était apparemment là que les Errants vivaient, plutôt que dans les tentes et les baraquements de la surface. Des torches, accrochées aux parois, noyaient ce lugubre décor dans une lumière tremblante, rougeâtre, qui en accentuait l'aspect dantesque. Partout régnait le même indescriptible capharnaüm. Des grappes d'hommes et de femmes faméliques étaient occupés à trier ou nettoyer les objets récupérés dans la décharge. D'autres agrandissaient la fourmilière en creusant de nouvelles galeries. En un incessant et macabre ballet, la terre était ensuite transportée vers les puits.

À mesure qu'il découvrait ce monde souterrain, Blade sentait une étrange impression s'infiltrer en lui, comme si quelque chose manquait au tableau. Bientôt il comprit ce qui le troublait : il n'y avait aucun enfant parmi ces Errants, dont les plus jeunes devaient avoir quinze ou seize ans !

D'autres Errants dormaient dans des cellules de quelques mètres carrés, de simples alvéoles creusées dans les parois des galeries. Les

salles plus grandes étaient elles des nœuds de circulation dans lesquels débouchaient parfois jusqu'à six galeries différentes. Celles-là, légèrement plus hautes de plafond, avaient été creusées à un niveau inférieur et les galeries qui y menaient étaient plus pentues. C'est là que les vers, les korks, étaient mis à sécher, sur des cordes tendues entre les parois.

Blade était impressionné par l'incroyable quantité de travail qu'avait dû nécessiter une telle entreprise, titanesque, de forage. En même temps il essayait de mémoriser le plan de ce vaste et inextricable labyrinthe, d'en comprendre la configuration, l'organisation générale.

Tout en jouant les guides à travers cette fourmilière humaine, Blachek leur raconta sa vie depuis sa disparition. Lui aussi était tombé avec ses réfractaires dans un piège tendu par les hommes de Koprod. En rentrant d'une expédition contre un convoi de vivres, ils avaient été attaqués par les soldats qui avaient profité de leur absence pour investir leur campement, en principe secret. C'est pourquoi Blachek était persuadé qu'il avait été trahi par un des siens. Tous les hommes avaient été tués et les femmes distribuées aux soldats. Seuls lui et deux de ses fidèles avaient pu échapper au massacre. Des Errants les avaient ensuite recueillis, amenés jusqu'ici et soignés. Depuis ils vivaient là, par une triste ironie du sort à quelques centaines de mètres du tyran sanguinaire.

Pendant toute la durée de sa révolte, il avait été guidé par la voix d'Ugral. Mais depuis sa dernière bataille son guide était resté silencieux. Alors il avait attendu un signe, une manifestation quelconque, pour reprendre la lutte. Mais rien n'était venu, et il avait fini par abandonner tout espoir. L'abus de dryms avait sans doute joué pour une large part dans sa résignation.

Pour le moment Blade n'avait pas l'intention de lui rendre la politesse en lui racontant sa propre histoire. Il voulait d'abord en savoir plus sur Blachek, sur cet endroit, sur les Errants. Mais Lamielle lui coupa l'herbe sous le pied.

— À lui aussi Ugral a parlé ! avait-elle fièrement révélé. Deux fois. Trois même !

— Ah oui ? fit Blachek d'une voix lasse. Ça ne m'étonne pas, ce sont des hommes comme lui qu'il recherche...

Puis il s'était enfermé dans le silence et son visage retrouva cette tristesse, qui depuis la fin du combat l'avait quitté.

Lamielle écarquilla les yeux et haussa les épaules en direction de Blade, avec l'air de s'excuser d'un « Mais quoi, qu'est-ce que j'ai dit de mal ? »

La visite terminée, Blachek les avait emmenés à une dernière salle, plus vaste, qui faisait sans doute office de réfectoire. Trois longues tables massives et quelques bancs occupaient le centre de la salle, entre les piliers de soutènement. Encombrée comme les autres de toutes sortes de vieux objets dont certains avaient été restaurés ou rafistolés, elle ressemblait plus à un dépôt de brocanteur qu'à une cantine. Il y avait aussi des armes posées contre un mur. Des épées, des arcs et des haches. Comme ailleurs des torches accrochées aux murs fournissait une faible lumière rougeâtre. Il n'y avait ici aucune trace de la terrible puanteur qui régnait à l'extérieur, seulement une odeur parfumée de résine brûlée et celles, moins agréables, de vieille crasse et de sueur.

Blachek et ses deux nouveaux amis prirent place à une des tables libres. Un homme leur amena aussitôt un pichet de vin doux, de l'eau, et une galette.

Blade avait tellement de questions à poser, qu'il ne savait par où commencer.

— Pourquoi certaines galeries sont-elles bouchées ? demanda-t-il.

— Celles-là mènent à Karzaks, répondit Blachek de sa même voix neutre en leur servant à boire. C'est moi qui en ai ordonné l'obstruction, par mesure de sécurité.

« Peut-être aussi parce que tu veux couper les ponts avec ton passé » pensa Blade en se gardant bien de le lui dire.

— Qui a construit ces souterrains ? Depuis quand existent-ils ? Koprod est-il au courant de leur existence ?

Blachek vida son verre d'un trait et s'en versa un autre.

— Ils sont là depuis les premiers Orduriers, qui s'en servaient pour s'introduire en ville, de nuit, et y voler tout ce dont ils avaient besoin. Nul n'est au courant, à part nous qui vivons ici, et maintenant vous.

Il y avait dans sa dernière phrase une menace non dissimulée. Blachek prit un drym dans une corbeille, un de ces fruits hallucinogènes, et le tendit à Blade qui refusa.

— Tu devrais toi aussi t'abstenir de consommer ce genre de produit, lui conseilla-t-il. J'ai des projets, dont tu fais partie. Mais c'est d'un homme affûté dont j'ai besoin, pas d'un épouvantail mal fagoté.

— C'est Ugral qui t'a conseillé de me faire la morale ? ironisa Blachek en mordant dans son drym.

— Je n'ai besoin de personne pour voir dans quel état tu es. Bientôt tu ne seras plus bon à rien. Regarde-toi, tu es déjà couvert de boutons !

— Ces boutons n'ont rien à voir avec les fruits, rétorqua Blachek.

Enfin, pas directement. Ce sont des piqûres de korks. Certains de ces vers sont différents. Peut-être ont-ils subi une mutation au contact des ordures ? Ceux-là sont munis d'une paire de longues pattes qui leur permettent de sauter jusqu'à plus de deux mètres. Avec leurs mandibules ils s'accrochent à la peau et nous injectent leur infect suc digestif, comme s'ils voulaient nous avaler tout entiers !

Cette image fit sourire Blachek qui continua, déjà plus détendu sous l'effet du fruit.

— Quelquefois, ils arrivent à pénétrer en nous, comme dans un fruit pourri pour nous ronger de l'intérieur, continua Blachek, le visage fermé. Alors il n'y a plus grand-chose à faire qu'à se donner la mort, ou à l'attendre en s'empiffrant de dryms pour atténuer la douleur. Parce qu'elles sont intelligentes ces petites bêtes. Elles ne s'attaquent jamais aux organes vitaux, histoire de profiter le plus longtemps possible de leur garde-manger.

Un ange passa. Lamielle réprima un frisson.

— Il n'y a rien de nocif dans ce don de la terre, insista Blachek. Tu devrais vraiment essayer, je t'assure ! Tu verras des choses, tu sauras, tu comprendras.

— Merci, sans façon, refusa à nouveau Blade.

— Moi, j'en prendrais bien un, fit Lamielle. Je peux ? J'en avais souvent entendu parler, mais je n'en ai jamais mangés, ni même jamais vus...

— Bien sûr ma jolie, sers-toi donc ! l'invita Blachek en lui tendant la corbeille.

Peut-être pas très rassurée, elle prit le plus petit.

Blade se contenta de vider son gobelet. Le vin doux était légèrement acide, d'un goût agréable.

— Es-tu en état de répondre à mes questions ?

— Je peux même te dire quelle question tu veux me poser, répondit Blachek en dodelinant de la tête. Tu veux savoir si je suis prêt à te suivre, si j'accepte de t'aider dans la mission que t'a confié Ugral-le-Sage ?

Lamielle, extérieure à l'échange, fixait le vide avec un sourire béat, presque niais.

— Je vois ! s'exclama-t-elle. Je vois !

Puis elle tourna vers Blade son regard habité et dit d'une voix forte :

— Tu n'es pas de ce monde !

Blachek se dressa de toute sa hauteur sur ses jambes, comme un ressort qui se détend. Les deux poings appuyés sur la table, il se

pencha vers Blade. Ses yeux semblaient avoir doublé de volume.

— Elle a certainement raison ! Qui es-tu vraiment ? Tu me laisses parler, et moi je ne sais rien de toi ! À toi maintenant ! Dis-nous pourquoi tu es venu jusqu'ici ?

D'autres Errants, qui occupaient les tables voisines se tournèrent vers eux. Certains s'étaient levés pour venir se placer autour de Blachek.

À nouveau embarqué dans une situation épineuse, Blade se demandait comment sortir de ce mauvais pas, lorsque retentit la plainte lugubre d'une trompe. Aussitôt tous les Errants se figèrent et Blachek blêmit.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Blade.

— L'alarme. Les guetteurs ont vu un danger !

Lamielle surprit tout le monde en éclatant de rire.

— On va s'amuser, on va rigoler ! dit-elle, en sautillant sur sa chaise et en applaudissant comme une enfant au spectacle.

Un Errant fit irruption dans la salle, une épée dans la main droite et le bras gauche en sang.

— On est attaqués ! Les soldats de Koprod ! cria-t-il avant de repartir aussitôt.

— Je ne comprends pas, dit Blachek en se rasseyant. Koprod nous a toujours laissés en paix.

Il avait l'air perdu, dépassé par la situation. Les Errants attendaient des ordres de leur chef, mais c'est de Blade qu'ils vinrent.

— Suivez-moi ! lança-t-il en s'emparant d'une épée courte et légère. Que chacun prenne une arme !

Il faisait preuve d'une telle détermination, dégageait une telle autorité, qu'après deux secondes de flottement, tous se précipitèrent en criant sur les armes et les torches avant de se ruer dans la galerie comme un troupeau de vurls en rut.

Blachek se leva et voulut lui saisir le bras. Blade le repoussa sur son siège.

— Koprod sait que tu es là, dit l'Ubis aux yeux rougis par l'excès de dryms. C'est toi qu'ils viennent chercher. Elle peut-être ? Ou moi ? Et alors, ça veut dire que tu m'as trahi !

— Non ! fit Blade. Je n'ai jamais trahi personne. Ni aujourd'hui, ni aucun autre jour ! Prends soin d'elle, on se retrouvera plus tard, ajouta-t-il avant de les quitter.

Tandis que ses pas se perdaient dans la galerie, Lamielle, immobile, souriait dans l'obscurité.

CHAPITRE VI

Une bouffée pestilentielle envahit toute la galerie lorsque Blade souleva prudemment la plaque recouverte de terre cachant l'ouverture du puits. Celui-là débouchait entre le champ d'ordures et la forêt par laquelle il était arrivé. Au-delà du dépotoir, près du village, la bataille avait pris une drôle de tournure. Les pertes, côté chasseurs de korks, étaient d'au moins un quart.

Plus loin, dans le village lui-même, les combats avaient cessé. Soldats et chasseurs s'observaient en restant sur leurs positions. En bordure de la décharge, un groupe de chasseurs avait isolé des soldats isolés. Là, bien qu'ayant largement le dessus, les Errants ne tuaient pas les soldats... Ils se limitaient à les pousser vers les ordures.

Blade laissa retomber le couvercle du puits, glissa au bas de l'échelle et sauta à terre en souplesse.

— Alors ? demanda une voix.

— Beaucoup d'hommes sont morts. Les soldats sont plus nombreux, se contenta-t-il de répondre.

— Combien de temps pourront tenir les nôtres ? s'inquiéta un jeune Errant.

— Pas longtemps, malheureusement.

Autour de Blade, les Errants agglutinés dans le sas approuvèrent. Tous étaient impatients de sortir et pressés de se battre.

— Attendez ! fit Blade. En sortant vous leur révélez l'existence des souterrains. Et comme il y aura forcément des survivants, à la prochaine attaque, vous serez anéantis.

— Que proposes-tu ? Qu'on reste ici à attendre que les nôtres soient massacrés ? demanda un grand barbu noir de crasse dont le visage, rongé par les vers, était caché sous un masque de vieux chiffons sales. Ses mains tremblaient et la douleur venait par vagues lui imposer de violents spasmes.

Cet homme, en proie à la voracité des korks qui prenaient lentement possession de son corps, ne se battrait pas pour vaincre. La victoire et la vie lui importaient peu. Ce qu'il voulait, c'était se venger. De Koprod, de la vie, de la nature qui avait inventé les vers sauteurs. Et mourir. Avant toute chose, il voulait abrégier sa souffrance.

Blade savait que des hommes comme celui-là – et il y en avait

plusieurs – ne feraient pas de bon combattants, qu'il ne pouvait pas vraiment compter eux.

— J'ai un autre plan, dit-il. Il faut les attirer ici, dans les souterrains.

— C'est de la folie ! lança une voix râpeuse.

— On va tous se faire massacrer ! fit une vieille femme armée d'une pelle.

Les autres étaient d'accord et commençaient même à se bousculer pour tenter une sortie.

Blade devait les convaincre, rapidement, s'il voulait avoir une chance de sauver les Errants qui se battaient en surface. Il regretta que Blachek ne soit pas à ses côtés. Il lui avait pourtant dit de renoncer à son drym.

— Arrêtez ! Écoutez-le d'abord, intervint un jeune Errant qui avait pour nom Palak.

— Y'a rien à écouter, Palak. Tu crois qu'ici on aura peut-être plus de chances ? On leur facilitera au contraire la tâche, objecta un des hommes.

— La seule différence, c'est qu'on n'aura pas besoin de nous enterrer ! railla un autre. On le sera déjà !

— Ici, c'est votre domaine, reprit Blade. Vous connaissez chaque recoin de ces souterrains. Vous pourrez les battre, si vous éteignez les torches.

Sa proposition imposa le silence. Les Errants commençaient à comprendre où il voulait en venir.

— Et comment est-ce qu'on fera dans le noir pour savoir qui est des nôtres et qui il faut tuer ? demanda Palak.

— C'est vrai, ça ! On va se trucider les uns les autres ! reprit la vieille femme en provoquant un éclat de rire général, plutôt dû à la tension qui régnait dans la galerie qu'à l'humour de sa remarque.

Blade avait pensé à cela.

— À l'odeur ! plaisanta-t-il, mais seulement à moitié, avant de leur apprendre ce qu'était un mot de passe.

Blade se glissa hors du trou, suivi par le groupe d'hommes qu'il avait dû choisir en hâte. Avec eux, il jouerait les appâts pour attirer les soldats dans les galeries choisies. Cette mission était risquée, mais capitale. Blade était confiant. Il savait avoir, grâce à sa connaissance des hommes, sélectionné les meilleurs.

Lorsqu'ils arrivèrent de l'autre côté du champ, le peloton de soldats isolés avait déjà été refoulé jusque sur les détritiques. Cinq d'entre eux, encore debout et tenus à distance par les piques des chasseurs, se

trémoussaient comme des poissons hors de l'eau pour se libérer des vers déjà accrochés à eux. Les trois autres, tombés dans les ordures, gigotaient nettement moins. Ceux-là, presque entièrement recouverts d'une masse grouillante, jaune et visqueuse, avaient renoncé à se protéger.

En voyant arriver Blade et ses hommes, les chasseurs crurent à une sortie générale des leurs et chargèrent en hurlant les positions des soldats. Blade n'avait pas prévu cela. Non seulement ces hommes couraient à leur perte, mais son plan risquait de s'en trouver compromis. Il devait impérativement les rejoindre pour leur expliquer sa stratégie.

— Non, vous, vous restez là ! fit-il à son groupe prêt à le suivre. Lorsque j'aurai rejoint les autres vous vous rapprocherez, sans vous montrer. À mon signal vous ferez mine d'attaquer. Après, faites comme on a dit.

Blade quitta son petit groupe, sa pique à la main et, courut jusqu'aux premières baraques. Ensuite il lui faudrait traverser les lignes ennemies, ou les contourner, avant d'atteindre les Errants. Là, il serait en terrain découvert.

Entre les chasseurs et les soldats, la bataille avait repris et faisait rage. Blade, qui avait choisi le plus court chemin, n'eut au début aucun mal à se frayer un passage à coups de pique, de poing et de pied. À la vue de ce redoutable inconnu, différent des autres Errants et menaçant seul leurs arrières, les hommes de Koprod, arrivèrent en plus grand nombre.

La pique de Blade tournoyait, frappait, transperçait, faisait le vide autour de lui. Mais les soldats étaient trop nombreux. Faisant preuve d'une initiative heureuse, le groupe d'Errants sorti avec Blade, vint se mêler au combat sans attendre son signal. Lui en profita pour se frayer un chemin jusqu'aux chasseurs, qui accueillirent ce redoutable guerrier à grands renforts de cris de joie et de soulagement.

— Repliez-vous ! leur cria Blade en troquant sa pique brisée contre l'épée d'un soldat mort.

Les chasseurs, qui ne s'attendaient pas à un tel ordre, ne réagirent pas immédiatement. Quelques-uns furent repris par leur méfiance un instant oubliée.

— Tous aux souterrains ! Retournez dans les souterrains ! hurla Blade d'une voix si forte et autoritaire que, cette fois, les hommes obéirent sans se poser de questions.

La retraite prévue se transforma alors en déroute, en débandade. Les chasseurs couraient dans tous les sens vers les puits éparpillés à travers le village.

— Poursuivez-les ! aboya le chef des soldats.

Comme les autres, Blade courait vers un puits.

Son plan marchait comme prévu, mieux même. Les Errants n'avaient pas eu à faire semblant de fuir le combat. Ils fuyaient vraiment et leur panique, réelle, pousserait les soldats à les suivre jusque dans les souterrains.

Blade n'était plus qu'à quelques mètres de l'ouverture d'un puits lorsque deux soldats surgirent devant lui, bien décidés à l'arrêter. Le premier eut l'abdomen transpercé, au niveau du foie. Le second résista un court instant, avant de voir l'épée de Blade jaillir vers sa gorge sans rien pouvoir faire pour l'éviter.

Blade regarda autour de lui. D'autres soldats arrivaient en hurlant, leur rage décuplée par une victoire qu'ils croyaient acquise. Presque tous les Errants avaient déjà rejoint les souterrains. Quelques-uns y resteraient sans doute avant de les avoir atteints. Blade ne pouvait plus rien pour eux. Il courut jusqu'à l'ouverture, s'assit sur le bord du trou et sauta dans le puits.

Quelques secondes plus tard, une vingtaine de soldats se ruaient à leur tour dans ce qui ne tarderait pas à devenir leur tombe.

L'obscurité avait longtemps résonné des cris des soldats pris au piège puis, progressivement, le silence, un vrai silence de mort, reprit possession des lieux. Quand les premières torches furent rallumées, Blade découvrit le macabre spectacle des corps de soldats jonchant le sol.

Il retourna jusqu'à la salle où il avait laissé Blachek et Lamielle. Là, les galeries étaient encore plongées dans l'obscurité la plus absolue.

— *God !* fit soudain une voix devant lui.

— *Save !* enchaîna Blade.

Il avait choisi comme mots de passe les deux premiers mots du titre de l'hymne britannique, des sons vides de sens pour ces Errants.

— C'est toi, Palak ? Tu as une torche ? demanda Blade.

— Il vaut peut-être mieux rester dans le noir, répondit le jeune Errant, il y a peut-être encore des soldats cachés quelque part.

— Je ne crois pas, le rassura Blade en pénétrant dans la salle obscure. Le danger est écarté, on peut les rallumer.

Le jeune homme, parti à la recherche d'une torche, jura en se cognant dans une table.

Soudain, l'entrée de la salle, éclairée par la lueur tremblante d'une flamme, se découpa dans l'obscurité. Quelqu'un venait. Blade fit aussitôt signe au jeune Errant de se cacher sous une table et alla se

plaquer contre le mur, à gauche de l'entrée. De là, tandis qu'il attendait, immobile, il aperçut dans la pénombre Blachek allongé sur le sol près d'une flaque de sang.

Les pas se rapprochaient... C'était un Errant, qui en fut quitte pour une grosse frayeur et un début d'étranglement.

Tandis que Palak utilisait la torche du nouveau venu pour en allumer d'autres, Blade se précipita auprès de Blachek. Il avait le flanc entaillé par une vilaine blessure.

— Lamielle..., murmura Blachek.

Blade lui souleva légèrement la tête et la reposa sur sa cuisse. Lamielle n'était plus là.

— Ne t'inquiète pas, le rassura Blade. On va la retrouver...

Blachek entrouvrit péniblement les yeux, agrippa le bras de Blade.

— C'est elle... Le couteau ! C'est elle, Lamielle... Partie, comme Nadelle... Attention !

La tête de Blachek retomba. Il avait perdu connaissance. Blade se demandait qui était cette Nadelle ? Et cette histoire de couteau... Fallait-il comprendre que c'était Lamielle qui l'avait blessé ?

— Il délire, dit Palak en les rejoignant. Nadelle c'est la femme avec laquelle il est arrivé ici. Elle est morte.

« Partie comme Nadelle » avait murmuré Blachek. Cela signifiait-il que Lamielle était morte aussi ? Dans ce cas où était passé son corps ? Il n'y avait qu'eux dans la salle et aucune autre trace de sang.

— Je vais chercher du secours, dit l'autre Errant, celui que Blade avait ceinturé à son arrivée. Anok connaît les plantes, il pourra le sauver.

— D'accord, dépêche-toi, fit Blade en reposant la tête du blessé sur le sol. Il est dans un état critique.

— Et toi, que comptes-tu faire ? demanda Palak.

— Je vais aller à Karzaks !

— C'est de la folie ! s'écria le jeune Errant. Surtout après ce qui vient de se passer !

— Non, fit Blade. Pas si je mets un uniforme de soldat et que je passe par un des souterrains bouchés.

Palak le regardait les yeux grands ouverts. Pour lui cet inconnu était tout ce qu'il avait toujours rêvé d'être. Il décida donc de le suivre.

D'abord réticent, Blade finit par céder. Palak connaissait la ville. Pas lui.

Les cadavres, nus, des soldats avaient été entassés dans deux des

salles que les Errants réservaient à l'élevage des korks.

— Ces vers-là seront plus gras que les autres, ça donnera de beaux dryms ! fit un vieillard jovial édenté et couvert de pustules suintantes.

Blade se disait que pour rien au monde il ne goûterait à leurs fruits hallucinogènes, lorsque Palak vint les rejoindre. Lui aussi avait revêtu un uniforme de soldat, pantalon de toile blanc, bottes et manchons de fourrure maintenus par des lanières de cuir, et cuirasse prolongée à la ceinture par de larges franges tressées. Palak avait aussi récupéré un casque à cornes. Seuls quelques soldats portaient ce genre de casque, la plupart n'avait qu'une simple calotte.

— Je suis prêt, on peut y aller ! dit fièrement Palak. Le passage est ouvert.

— Change de casque ! lui demanda Blade tandis que le vieil éleveur de korks refermait la porte de la salle où le festin avait commencé.

— Pourquoi ? Il est beau ! protesta Palak en lui emboîtant le pas.

— Parce que le casque que tu portes est sans doute celui d'un commandant et que tu es un peu jeune pour un chef. Si on se déguise, c'est pour passer inaperçus, pas pour se faire remarquer !

Avant de rejoindre la galerie qui les mènerait vers la ville, Blade décida de faire un détour par l'alvéole où Blachek avait été transporté. Un cataplasme verdâtre recouvrait la plaie. L'hémorragie avait été stoppée, mais il était toujours inconscient. Cela conforta Blade dans sa décision de n'effectuer en un premier temps qu'une courte reconnaissance des lieux. À son retour, il interrogerait Blachek.

Pendant cette première visite de la ville il chercherait aussi à en savoir un peu plus sur Ugral. Car si sa voix ne s'était plus fait entendre depuis le moment où Blade avait reçu l'ordre tuer Blachek, le phénomène n'en finissait pas de l'intriguer.

La galerie désobstruée était bondée. Ici comme ailleurs les bruits couraient vite et les Orduriers étaient venus en nombre assister au départ de l'étranger. Tous savaient déjà qu'il était protégé et guidé par Ugral-le-Sage, qu'il avait reçu pour mission de les débarrasser de ce tyran de Koprod. Tous l'encourageaient, se bousculaient pour le toucher.

Blade arriva devant les restes du mur de pierres. Le trou, à un mètre du sol, était juste assez large pour lui. Il se tourna vers les Errants agglutinés dans la galerie. Sans doute attendaient-ils quelques mots de lui, qu'ils se répéteraient plus tard s'il ne revenait pas. Blade, les laissant sur leur faim, se glissa dans le trou et disparut.

Puis Palak lui passa la torche et passa à son tour de l'autre côté.

— Allons-y, fit Blade. Reste derrière moi et sois prudent, on ne l'est jamais assez.

La galerie se resserrait progressivement, s'abaissait aussi jusqu'à n'être plus qu'un simple boyau où Blade ne pouvait avancer que légèrement courbé. Ici régnait une odeur, bien plus agréable, d'humidité et de terre mouillée. Par endroits la galerie déviait de son tracé rectiligne pour contourner une masse rocheuse et reprenait la direction de Karzaks.

Ils avaient déjà parcouru une bonne moitié de la distance les séparant des remparts, estima Blade. Il repensait au corridor de la Tour de Londres, à son monde à la fois si lointain et si proche, à Pamela dans son tailleur rouge, lorsqu'une certitude le ramena brusquement à la réalité : Palak n'était plus derrière lui ! Il en était certain avant même de se retourner et de découvrir la galerie déserte.

— Palak ! appela-t-il sur ses gardes. Tu es là ?

Blade entendait un pas. Palak avait dû s'arrêter avant le dernier coude. Peut-être avait-il remarqué quelque chose ? Rassuré, Blade retourna sur ses pas, à sa rencontre.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi t'es-tu arrêté ?

Palak jaillit de l'ombre en hurlant, le regard fou.

Son épée s'abattit en sifflant. Blade ne pouvait éviter le coup. Un réflexe lui fit lever le bras gauche. L'épée de Palak, déviée par la torche, le frappa avec une force terrible sur la cuirasse, au niveau de la poitrine. Sous le choc Blade lâcha la torche et fut projeté à terre. Déjà Palak revenait à la charge, tenant son épée comme un pieu, à deux mains.

— Meurs ! cria-t-il.

La galerie était si étroite, que Blade n'avait d'autre choix que de frapper le premier, en dessous la cuirasse. Mais il ne voulait pas tuer Palak, en tout cas pas avant de savoir pourquoi le jeune Errant avait brusquement changé de comportement.

Au moment où l'épée descendait vers sa gorge, Blade, d'un formidable coup de pied entre les jambes de Palak le souleva du sol et l'envoya s'écraser contre le plafond de la galerie. Proprement assommé, le jeune homme retomba comme une masse et vint s'empaler sur l'épée de Blade.

Blade repoussa son corps, récupéra un court instant, et reprit sa torche. Palak respirait encore, mais plus pour longtemps.

— Pourquoi ? lui demanda Blade. Pourquoi avoir voulu me tuer ?

Le visage du jeune Errant, déformé par la douleur, se tourna lentement vers lui. Son regard débordait de haine. Un filet de sang et

de bave mêlés coula de sa bouche. Son corps fut secoué par une violente convulsion et se raidit.

Blade vit alors son expression changer. Toute haine avait bientôt disparu de son visage et dans son regard il y avait une lumière nouvelle. Palak était redevenu lui-même.

Sa main saisit l'avant-bras de Blade, ses doigts se crispèrent. Il voulait parler. Blade approcha l'oreille de sa bouche.

— Ugral..., murmura le jeune homme dans un souffle.

Son corps s'affaissa. Il était mort.

CHAPITRE VII

Comme ceux du village, le puits – un conduit plutôt – était fermé par une trappe de bois. Blade estima sa hauteur à près de quatre mètres. Il fixa sa torche à la paroi, entre trois pierres, glissa son épée dans sa ceinture et repéra une prise, sur sa gauche. Il allait la saisir lorsque la voix retentit à nouveau.

— *Tu n'es pas responsable de la mort de Palak. Il voulait t'empêcher de remplir ta mission, il voulait te tuer. Tu as fait ce qu'il fallait faire !*

D'abord troublé, Blade fut pris d'un sentiment de colère. Il n'avait nul besoin de ce réconfort moral et cette présence clandestine, indiscreète, provoquait en lui un sentiment de malaise. Car il était clair maintenant que celui qui lui parlait avait accès à ses pensées comme à ses sens. Sinon comment aurait-il pu savoir qu'il venait de tuer Palak ? La scène n'avait eu aucun témoin. Et comment pouvait-il aussi savoir qu'à ce moment précis il déplorait sa mort, comme il avait déploré hier celle de Blek-le-Roc ?

« Écoute-moi bien Ugral – ou qui que tu sois d'autre... Je suis content que ma compagnie te plaise, mais tu dois savoir une chose, je n'ai pas l'intention de me laisser... »

La voix jaillit à nouveau, lui coupant la pensée.

— *Tu n'as nul besoin de me parler de toi. Je sais tout de toi. Ce que tu es et ce que tu vauds. C'est pourquoi je t'ai choisi.*

« Alors tu sais aussi que je n'aime pas obéir sans savoir pourquoi et à qui ? »

— *Va à Karzaks comme tu l'avais décidé. Lorsque tu auras vu par toi-même, tu adhèreras.*

« Ce tyran, Koprod, dont tu veux que je débarrasse la région, je ne sais pas grand-chose de lui ! »

— *Ce n'est pas cela qui te préoccupe. Cette pensée en cache une autre. Tu te demandes si je sais d'où tu viens.*

Blade n'en revenait pas ! Son « occupant » avait accès à plusieurs niveaux de pensées ! Il pouvait non seulement lire en lui, mais aussi entre les lignes. S'il n'avait eu pas plus urgent à faire, il aurait pu avoir avec lui une conversation des plus intéressantes.

Ugral, qui devait avoir aussi perçu ces dernières réflexions, continua de la même voix grave et rauque :

— *Tu n'es pas de ce monde ! Mais nous parlerons de cela plus tard...*

Un détail – n'était-ce qu'une coïncidence ? – venait de frapper Blade. Les premiers mots, « Tu n'es pas de ce monde », étaient exactement les mêmes que ceux utilisés par Lamielle la dernière fois qu'il l'avait vue, lorsqu'elle avait mangé de ce fruit aux pouvoirs particuliers.

— ... *Tu dois maintenant sortir de cette galerie ! Le peuple de Karzaks t'attend !*

L'esprit occupé par cette coïncidence, Blade avait un moment cessé de prêter attention à la voix dont quelques mots lui avaient échappé. De fil en aiguille, il en vint à penser que cet échange télépathique ne fonctionnait pas simultanément dans les deux sens. Apparemment son hôte mystérieux ne pouvait pas recevoir et émettre en même temps. Si Blade voulait retrouver un minimum d'intimité, il lui suffisait donc de penser pendant qu'Ugral lui parlait.

— *Bien vu, confirma Ugral. Ce détail avait échappé aux autres. Tu es différent, Richard Blade. Je l'ai su dès le début. C'est pourquoi j'ai confiance en toi. Tu réussiras. Tu seras le libérateur que tous attendent.*

« Où débouche ce tunnel ? » demanda Blade en s'efforçant de ne penser à rien d'autre.

— *Je ne peux pas te répondre. Personne avant toi n'est passé par là.*

Ayant dit cela, Ugral coupa la communication. Blade le sentait plus qu'il ne le savait. Son esprit avait retrouvé une plénitude familière.

La flamme de la torche faiblit brusquement et s'éteignit. Blade, qui n'avait pas l'intention de s'éterniser dans cette galerie froide, humide et maintenant complètement obscure, décida d'entreprendre l'escalade du puits. Les prises étaient nombreuses et saillantes, le conduit étroit. La technique de cheminée, bras et jambes écartés, s'imposait.

Blade se demanda où il allait se retrouver, dans quel décor. Une ruelle entre deux maisons ? Une cave ? Un campement de soldats ? Une seule chose était sûre, il ne devait pas être très loin des remparts.

À la première poussée, le panneau de bois se révéla très lourd. Blade grimpa encore, d'un mètre, pour y appuyer son dos et pouvoir pousser plus fort. Si le panneau était mal scellé, ou que quelque chose de pesant se trouvait posé dessus, il risquait de céder brutalement. Blade pouvait dans ce cas perdre ses appuis. Ce serait alors la chute, dans le conduit étroit hérissé de pierres tranchantes.

Au lieu de cela, il y eut un bruit lorsqu'il réussit à soulever le panneau, comme un craquement ou un râle. Puis il devint plus léger. Quelque chose qui se trouvait dessus venait de changer de place.

Blade n'avait pas le choix. Ne sachant pas où il allait apparaître, il devait faire irruption, être en mesure de se battre, s'il avait à le faire, avant que l'effet paralysant de la surprise n'ait cessé d'agir...

Il bondit littéralement sur le sol, un pied de chaque côté de la bouche du puits, en faisant voler le panneau loin de lui. Une forte odeur animale le prit à la gorge. Il était dans l'angle d'un grand hangar de bois, à l'intérieur d'un enclos. Il y avait une douzaine de ces enclos, répartis de chaque côté d'une allée centrale.

Blade se retourna. La chose qui avait libéré la trappe était là, derrière lui, qui le fixait de ses trois yeux rouges alignés au sommet d'une courte trompe. Une autre masse poilue, de la même espèce tenant à la fois du labrador et du tapir, se tenait à l'écart avec dans le regard la même curiosité mêlée de crainte. Aucun de ces deux animaux ne semblait réellement dangereux, ou menaçant.

— Tout doux, tout doux ! dit Blade en reculant vers l'allée, son épée bien en main.

Un serpent de chair jaillit de la trompe du tapir le plus proche, s'enroula autour de ses bottes et le fit chuter sur le sol couvert de paille. Blade n'avait aucune prise. L'animal l'attirait vers lui, lentement, tandis que l'autre s'enhardissait et décidait de se rapprocher. Sa langue longue jaillit à son tour, aussi vive, visant le cou. Le contact se révéla terriblement urticant. Celui-là ne cherchait pas à le tirer mais seulement à l'étrangler.

Au bord de la suffocation, Blade lui trancha son tentacule d'un violent coup d'épée. Aussitôt l'animal poussa un cri aigu qui provoqua un chahut général. Dans tous les enclos, des bêtes se mirent à crier comme des singes affolés, à s'agiter, à cogner les parois. Ses deux tapirs s'étaient réfugiés contre le mur opposé, blottis l'un contre l'autre. Sans les quitter, des yeux, Blade recula jusqu'à la porte, l'ouvrit sans se retourner, et s'empressa de quitter le hangar.

Bien que la nuit fût encore lointaine, les rues étaient pratiquement désertes. Karzaks était pourtant de ce genre de ville où Blade s'attendait à trouver les lieux sordides, grouillant de vie, comme dans toutes les cités de type moyenâgeux qu'il avait traversées. Au lieu de cela, tout était propre et étrangement silencieux.

Au bout de la rue, barrée par les remparts, se découpait la porte des Orduriers.

— Tu es étranger ? fit une voix dans son dos.

Un vieillard, assis devant un lourd portail de bois sur une borne de pierre et appuyé sur sa canne, le regardait avec une expression amusée. Le déguisement de soldat ne semblait pas d'une grande efficacité...

— Comment sais-tu que je suis étranger et pas un soldat de Koprod ? demanda Blade.

S'approchant de lui, il remarqua que le vieillard portait autour du front le même bandeau incrusté de miroirs que Lamielle.

— Parce qu'ici aucun soldat n'a cette allure noble qui est la tienne, même ceux qui commandent. Quant au fait que tu sois étranger, je t'ai juste posé la question. C'est toi qui m'as dit que tu l'étais. Quoi que, je m'en doutais un peu... Je t'observe depuis que tu es sorti de ce hangar où tu n'étais pas entré.

Dans le ton de sa voix il y avait la même ironie amusée que dans son regard. Ce vieillard ne présentait pas de danger particulier et il n'y avait personne d'autre dans la rue. Blade rengaina son épée.

— Dis-moi, vieillard, puisque tu as l'air de savoir tout ce qui se passe ici, pourquoi les rues sont-elles désertes ? Où sont donc passés les habitants de cette ville ?

Le vieillard décroisa ses jambes, sortit un sachet de sa poche, plein d'une poudre brune dont il mit une pincée dans sa bouche avant de répondre.

— Tu es à la recherche d'Ugral, n'est-ce pas ? demanda-t-il le plus naturellement du monde en mâchouillant.

Blade ne s'attendait pas à cela, pas aussi tôt. Que cette question lui soit posée par la première personne rencontrée avait de quoi surprendre.

— Comment sais-tu la raison qui m'amène ?

— Je ne sais rien, ce sont tes réponses qui me guident. Moi, je ne suis que simple gardien.

— Gardien ?

— Oui, de la porte des Orduriers, précisa le vieil homme. Il y a un homme devant chaque porte.

Ses réponses énigmatiques provoquaient plus de questions qu'elles n'apportaient d'éclaircissements. Blade voulait maintenant savoir pourquoi il faisait cela, pour qui surtout. Son allure de vieux sage rendait peu probable son appartenance aux hommes de Koprod.

— Nous sommes chargés d'interroger les étrangers qui pénètrent en ville et de renseigner ceux qui cherchent Ugral.

— Chargés, dis-tu ? Par qui ? Qui te demande cela ?

— Tu auras toutes les réponses que tu veux lorsque tu l'auras rencontré.

Il était clair pour Blade qu'il ne devait pas compter sur cet homme pour désépaisser le mystère. Autant donc aller droit au but.

— Très bien, fit-il. Alors dis-moi où je le trouverai.

— Ça, je ne le sais pas, commença le vieil homme, jouant avec l'impatience de Blade.

— Écoute-moi vieillard, je n'ai pas de temps à perdre, fit Blade quelque peu irrité. Et puisque tu ne sais rien...

— J'ai seulement dit que j'étais là pour te renseigner, pas pour t'amener au bout de ta quête.

Le vieillard se leva, se révélant bien plus souple que ne le laissait supposer son grand âge, et fit face à Blade bien droit sur ses jambes.

— Dans le centre de la ville, par là, fit-il en lui indiquant une direction de sa canne, tu trouveras une auberge, *l'Ovale Blanc*. Là tu iras voir Karmelle-la-Liseuse. Elle, elle sait.

Après l'avoir remercié, Blade s'éloigna. Le vieillard le rappela.

— Attends !

L'homme vint au-devant de lui d'une démarche lente mais sûre. Soudain, avec une incroyable vivacité il lança son bras armé de la canne vers le visage de Blade.

Un réflexe lui permit in extremis de l'arrêter en saisissant la canne. Une terrible douleur, tranchante, lui scia la main. Mais il venait d'éviter un coup bien plus terrible, qui aurait pu lui fracturer la mâchoire.

— Très bien, fit le vieillard en retrouvant son regard amusé. Je voulais simplement tester tes réflexes, voir ce que tu valais.

Sur ce, il cracha un jet de salive noirâtre, repartit vers sa borne, et reprit son poste.

*
* *

Après cette rencontre, Blade décida, entre autres choses, de changer de tenue. Un passant, qui eut le malheur de le croiser dans une ruelle déserte, s'empressa de lui donner ses vêtements...

Pendant que cet infortuné passant ôtait en tremblant ses nippes qui fleuraient bon la lessive récente, Blade lui posa quelques questions sur la ville. Il y avait aujourd'hui des combats dans le Grand Théâtre, ce qui expliquait l'aspect désertique des rues.

Vers le centre, la ville était malgré tout plus animée. En fait « animée » n'était pas le mot juste. Il y avait effectivement plus de monde dehors, mais Blade était frappé par l'allure à la fois lasse et triste des gens qu'il croisait, comme si un mal étrange s'était abattu sur la ville et l'avait plongée dans un état de mélancolie diffuse. Il

remarqua aussi qu'il y avait nettement moins de femmes.

Il lui fallait maintenant trouver cette auberge de *l'Ovale Blanc*. Blade, avisant un homme sorti d'une maison, alla au-devant de lui. Une femme apparut à son tour et se dépêcha de rejoindre l'homme qui l'attendait un peu plus loin. Elle portait une cagoule vert pâle aux orbites surmontées de gros sourcils rouges brodés.

Il s'avéra bientôt que de nombreuses femmes portaient ce type de cagoule. Toutes étaient différentes, de forme, de taille, et décorées ou personnalisées par un accessoire. Il arrêta une de ces femmes pour lui demander si elle connaissait *l'Ovale Blanc*.

Elle avait les yeux clairs. La voix paraissait moins jeune que le corps, mais les deux étaient aussi agréables.

— J'aimerais bien voir ton visage, fit-il après qu'elle l'eût renseigné, et savoir s'il est aussi joli que je l'imagine...

— Non ! cria la jeune femme, paniquée, en reculant d'un bond lorsqu'il fit mine de lui retirer sa cagoule.

— Je suis étranger, dit-il intrigué. J'ignore presque tout de ce monde. Si je t'ai offensée, je te demande de m'excuser.

— C'est la semaine de l'Alliance. Ici, les femmes qui cherchent un homme à épouser portent une cagoule pendant cette semaine. Personne ne doit voir leur visage, expliqua-t-elle rassurée. Si au septième jour on n'a pas trouvé d'écu, il faut ensuite attendre un an avant de pouvoir à nouveau tenter notre chance.

— Mais pendant sept jours, ajouta-t-elle plus coquine après un temps, on a le droit d'en essayer plusieurs. Et quand on a trouvé l'écu, on retire notre cagoule, mais seulement après la cérémonie de mariage.

Blade sourit en se pensant aux multiples avantages et inconvénients de cette coutume. Il lui aurait bien proposé sa candidature même, ou parce qu'il la savait sans suite, mais il devait se rendre dans cette auberge.

La fille, qui devait le trouver à son goût, s'approcha et lui posa une main sur l'épaule. Le contact l'électrisa.

— Jusqu'à présent, j'y croyais pas vraiment, fit-elle. Mais cette fois je tenterais bien l'aventure. Pas toi ?

À contrecœur, Blade se força à lui mentir. Après s'être excusé de ne pas être très partant, il l'abandonna à sa déconvenue.

*
* *

L'Ovale Blanc, à la fois taverne et restaurant, était plein à craquer.

Comme dans toutes les auberges de tous les univers, les gens venaient là pour oublier, pour se distraire, pour parler, ou plutôt pour brailler, car l'ambiance était particulièrement chaude et bruyante.

Les clients, agglutinés autour d'une dizaine de tables ou debout près d'un comptoir qui occupait tout un côté de la salle, semblaient tous légèrement éméchés. Parmi les femmes, plusieurs portaient la cagoule. Blade en repéra une, au milieu d'un groupe de joyeux drilles, dont le décolleté révélait une superbe poitrine. Par celle-là, il se serait bien laissé essayer.

Dans un angle resté libre, il y avait une estrade basse, triangulaire, appuyée contre un rideau rouge, et sur cette estrade un vieux tabouret de bois nouveaux.

Blade se fraya un chemin jusqu'au comptoir où, jouant du coude, il se dégagera une place entre un homme à moitié endormi affalé sur sa main et un jeune couple engagé dans une vive discussion dont les mots se noyaient dans le brouhaha général.

Une vieille serveuse borgne lui demanda ce qu'il voulait boire. Blade n'avait rien pour payer mais il réglerait ce problème plus tard. Il commanda la même chose que ses deux voisins de droite.

Un instant plus tard la serveuse lui ramenait un gobelet d'étain plein d'un liquide frais et orangé, au goût agréable légèrement acide.

Blade, son verre à la main, observait la salle en se demandant à quoi pouvait ressembler cette Karmelle et ce qu'était une liseuse. Peut-être prédisait-elle l'avenir en « lisant » dans les lignes de la main, les fonds de tasse ou la prune des yeux ? Il se tourna vers ses deux voisins pour tenter d'en savoir plus.

— Hé, l'ami, commença-t-il en tapotant l'épaule du jeune homme. Le bruit l'obligeait presque à crier.

— Qu'est-ce qu'il y a ? beugla l'homme. T'aimes pas boire seul ? La fille, elle, était nettement plus accueillante.

— Tu veux te joindre à nous ? Allez, viens donc trinquer ! fit-elle en s'écartant légèrement pour lui faire une place entre eux.

— Il y a deux ou trois choses que j'aimerais savoir, fit Blade.

— On verra ça plus tard, dit homme au moment où une salve d'applaudissements couvrait le vacarme. C'est l'heure de Karmelle.

Blade se retourna. Une femme d'une cinquantaine d'années était assise sur le tabouret de l'estrade. Elle portait plusieurs couches de vieilles draperies, propres mais en piteux état, et une paire d'étranges lunettes noires aux montures de ficelle. Dans ses mains elle tenait un grand livre, étroit et peu épais.

De nouveaux applaudissements accompagnés d'éclats de rire

saluèrent l'entrée d'un petit animal brun au poil ras, court sur pattes, de la taille d'un porcelet. Après s'être faufilé sous le rideau rouge il avança jusqu'au centre de l'estrade et sauta avec une souplesse féline sur les genoux de la femme.

Immobile sur son tabouret, le regard fixe, elle le caressa affectueusement tandis que le silence se coulait à travers les tables. Lorsque la salle fut entièrement attentive, la femme ouvrit le livre et en commença la lecture.

C'était donc cela une liseuse, une lectrice en quelque sorte, qui faisait profiter les autres d'un talent sans doute bien peu répandu en ce monde.

Cette femme s'avéra une vraie comédienne. Elle ne se contentait pas de lire ou de raconter en y mettant le ton, mais elle incarnait chaque réplique, changeait de voix, plantait solidement chaque mot dans le décor, éclairait chaque sentiment, chaque émotion d'une intonation, d'un geste... Toute l'assistance l'écoutait dans un silence quasi religieux.

Une demi-heure plus tard, suante et fatiguée, elle referma son livre sous un tonnerre d'applaudissements, de cris et de sifflets d'enthousiasme.

Son livre racontait une légende des temps anciens, l'histoire d'un demi-dieu perdu dans un labyrinthe infesté de pièges et de créatures diaboliques où il était allé chercher un miroir magique qui devait rendre la raison à la mortelle qu'il aimait.

L'animal sauta des genoux de la liseuse et déclencha une nouvelle vague de rires lorsque ses pattes ayant glissé il se retrouva le ventre collé au plancher ciré. Insensible aux quolibets, il avança jusque sur le devant de l'estrade où il fut bientôt rejoint par la liseuse qui retira ses lunettes et salua la salle d'une révérence approximative.

Blade fut littéralement cloué au comptoir par la surprise ! L'œil gauche de la liseuse était d'un blanc vitreux qui ne laissait planer aucun doute sur son état. Côté droit ce n'était guère mieux. Une cicatrice, du front à la pommette, passait par une orbite vide à la paupière fermée...

Karmelle-la-Liseuse était aveugle !

CHAPITRE VIII

La pièce était éclairée par trois bougies. Il y en avait une posée au centre d'une table, une autre sur une étagère à côté d'une pile de livres, et la troisième sur une caisse près d'une paille. Blade s'assit sur un tabouret. La liseuse referma la porte et prit une canne qui s'y trouvait accrochée par un lacet. Puis elle vint s'asseoir en face de lui après avoir repéré son tabouret en tâtonnant devant elle.

— Alors comme ça, tu veux rencontrer Ugral ? demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

— Tu lis dans mes pensées ? plaisanta Blade.

Ce n'était sans doute pas le cas, car le plus sérieusement du monde la liseuse répondit :

— Tu as dit être envoyé par le vieil Orluk de la porte des Ordures. Tu ne peux donc pas venir pour autre chose.

— Il prétend que tu saurais où le trouver, fit Blade en observant la pièce.

— Je reçois beaucoup de visites, fit-elle. C'est pour ça que j'ai toujours trois bougies allumées. C'est l'auberge qui me les fournit.

Karmelle-la-Liseuse avait dit cela au moment exact où Blade se posait la question.

— Tu te demandes aussi comment étant aveugle je peux lire, n'est-ce pas ?

À nouveau elle était venue au-devant de sa question. Mais cette fois, avant même qu'elle ne se soit expliquée, il avait compris.

— Tu as raison, dit-elle. Ce n'est pas moi qui lit, c'est ma petite Ranik, l'animal que j'avais sur les genoux. Elle me donne ses yeux, moi je lui prête ma bouche. Je suis en quelque sorte une interprète.

— Télépathe ! s'exclama Blade. Tu es télépathe !

— Oui, fit-elle. Et je peux aussi capter ta pensée, si je ne suis pas trop loin de toi et si tu ne penses pas à trop de choses en même temps, comme en ce moment. En revanche, je ne peux pas te communiquer la mienne. Ça ne marche que dans un sens.

Il y eut un long silence. La porte fut brusquement ouverte par un gros homme au ventre couvert d'un tablier de cuir tâché de sang.

— Ça va Karmelle ? T'as besoin de rien ? Un godet ? demanda-t-il

sans entrer.

— Les bougies peut-être, répondit-elle le regard fixe. Celle de l'étagère me paraît sur le point de rendre l'âme.

C'était ce que Blade venait à l'instant de se dire.

— Je repasserai tout à l'heure, fit l'homme, avant de s'adresser directement à Blade pour lui demander qui il était et ce qu'il faisait là.

— Il a un livre à vendre, répondit Karmelle à sa place. On est en train d'en discuter le prix.

Dès que l'homme eut refermé la porte, Karmelle se pencha vers Blade. Son visage avait l'air décalé, comme si elle fixait toujours le même point sur le mur, derrière lui.

— C'est le cuisinier de l'auberge, fit-elle sur un ton de conspiratrice. J'ai menti parce qu'il y a certaines choses que certaines personnes doivent ignorer.

Cette Karmelle semblait prendre un malin plaisir à cultiver le mystère, sans doute pour compenser l'obscurité de son monde.

— Si tu me parlais d'Ugral, fit Blade, la ramenant au but de sa visite.

Il ne courait pas de grands risques dans cette auberge, mais ce n'était pas une raison pour s'y éterniser.

— Donne-moi ta main gauche, dit-elle, je vais te dire ce que tu veux entendre.

Il lui tendit la main. Elle la prit entre les siennes, la retourna, la tâta longuement et la tint serrée.

— Maintenant retire mes lunettes et regarde mes yeux. Tu verras ce que tu cherches, fit-elle sur un ton solennel, presque lugubre.

Blade ne voyait pas très bien où elle voulait en venir mais s'exécuta. Il lui retira ses lunettes de sa main libre et regarda ses yeux comme elle le lui avait demandé. Il ne voyait rien de particulier, si ce n'était que les bords de l'entaille lui barrant l'œil droit étaient calcinés. La plaie devait avoir été soignée par brûlure.

Il sentit soudain une piqûre sur sa paume gauche, à la base du pouce et perdit aussitôt connaissance.

Les yeux de Karmelle-la-Liseuse, la piqûre, l'obscurité... Un à un Blade récupérait ses souvenirs. Sa main gauche le démangeait. Il était maintenant allongé, sur un lit. Dans la pièce où il avait perdu conscience il n'y avait pas de lit. On l'avait transporté. Il se souvenait... La ruelle, le froid... Il avait la bouche pâteuse et l'esprit embrumé. Il faisait sombre. Trois hommes, dont le vieil Olrik, discutaient à voix basse près d'une cheminée où crépitait un feu. Karmelle était là aussi, assise à son chevet, fixant le vide de ses yeux

morts.

— Il est réveillé, dit-elle.

Aussitôt les trois hommes se levèrent pour venir vers lui. Il n'avait plus son épée. Un des hommes la tenait dans sa main.

Blade sauta au bas du lit et leur fit face en position défensive de karatéka, un poing près de sa poitrine, l'autre tendu devant lui. L'effet de la drogue n'était pas encore dissipé. Le décor se mit à onduler, des vagues de vertiges montant à l'assaut de son oreille interne ébranlaient son équilibre.

— Tu devrais t'asseoir, lui dit Karmelle, un sourire plaqué sur son visage fixe.

— Nous ne te voulons aucun mal. Au contraire, renchérit Olrik.

— Tiens, reprends ton épée, fit celui qui la tenait en la lui tendant poignée en avant.

Son arme bien en main, Blade se sentait rassuré. Mais il avait toujours le cerveau en éruption. En s'asseyant sur le lit il porta la main à son front et découvrit qu'il portait, comme les trois hommes d'ailleurs, un de ces rubans incrusté de miroirs. Blade se souvint que quelques clients de la taverne avaient aussi ce type de parure. S'agissait-il d'un signe de reconnaissance ? Alors, dans ce cas, Lamielle aurait été de leur côté ?

— Non ! Ne l'enlève pas ! ordonna le troisième homme, un grand barbu, en lui saisissant le poignet.

Mais Blade avait retrouvé ses réflexes. L'homme vit sa main tournoyer et se retrouva à genoux, ployant sous la douleur.

— Je vais t'expliquer, intervint Olrik.

Blade relâcha le malheureux, qui se massa le poignet avant de se relever.

— C'est Karmelle qui m'a drogué, n'est-ce pas ? J'ai senti une piqûre, dans la main, là...

— Ce bandeau nous protège contre Ugral, commença Olrik. Il l'empêche d'avoir accès à nos pensées.

Si Blade avait appris une chose au cours de ses missions, c'était à reconnaître les « méchants ». Ceux-là n'en étaient pas. Ils avaient même l'air plutôt chaleureux. Dans ce cas, Ugral...

Le cerveau fonctionnant à plein régime, Blade s'adaptait à ces nouvelles données. Si le vieil Olrik et ses amis disaient vrai, et ils avaient l'air sincères, si Ugral était bien la menace ou le danger qu'ils prétendaient, alors c'était tout ce que Blade avait vécu ou appris depuis son arrivée en ce monde qui se trouvait remis en question ! Il n'était pourtant pas loin de les croire. À deux reprises, notamment

lorsque la voix lui avait ordonné de tuer Blachek, la violence du ton l'avait alerté.

— Nous devons t'endormir avant de te le mettre, reprit Olrik. Si nous t'en avons parlé, ou si d'une façon ou d'une autre tu en avais eu connaissance, le secret risquait d'être éventé. Est-ce que tu comprends ? Ugral ne connaît pas l'existence de cette barrière. Il ne fallait pas que tu nous voies avant de porter le bandeau ! Il ne fallait pas qu'il connaisse cet endroit !

— Ugral voit tout ce que tu vois, entend tout ce que tu entends, sait tout ce que tu fais ! fit l'homme qui lui avait rendu son épée. Mon nom est Malik.

L'homme regarda d'un air méfiant la main que Blade lui tendait.

— Une coutume de chez moi, expliqua-t-il. C'est un signe d'alliance et de paix.

La mine ravie, le grand barbu lui serra la main et s'en alla secouer celle de son copain qui hurla de douleur.

Dans cette clarté nouvelle, tous les événements prenaient un sens nouveau. Quelque chose pourtant manquait encore, l'information, l'élément qui leur rendrait toute leur cohérence. Car cette nouvelle vision des choses, avec Ugral dans le rôle du « méchant », posait en fait plus de questions qu'elle n'en résolvait.

— Karmelle, fit Blade, je l'ai vue, je n'avais pas ce bandeau.

La liseuse allait s'asseoir devant la cheminée.

— Tu oublies étranger que je ne suis pas comme tout le monde. Tu n'as pas à t'en faire. Toi tu m'as vue, mais pas lui. Je n'ai pas besoin de cet artifice pour l'empêcher d'avoir accès à mes pensées.

Blade tentait d'organiser toutes ces révélations pour en retrouver la cohérence.

— Donc j'aurais été berné, fit-il en voyant les morceaux du puzzle se mettre en place pour composer un tableau qu'il n'appréciait guère.

— Ugral m'a menti, continua-t-il. Il disait me guider jusqu'ici pour m'aider à éliminer un prétendu tyran, mais, en fait, il ne faisait que m'attirer dans un piège ?

Olrik confirma d'un signe de la tête.

— Tu ne te trompes que sur un point, dit-il avec un air triste. Koprod est bien ce qu'il t'en a dit, un tyran sanguinaire qui règne par la terreur. Mais Ugral est son rabatteur.

— Karzaks n'est en fait qu'une immense prison, enchaîna Malik. Plutôt que de courir après les réfractaires, de les débusquer et de les combattre, il se sert d'Ugral pour les attirer jusqu'ici.

« Pratique, se dit Blade, les hommes qui menacent le pouvoir

viennent se jeter d'eux-mêmes en prison ».

— Je croyais que ce Ugral était un saint homme, un sage, qu'il aimait son peuple. Comment se fait-il qu'il collabore avec Koprod ? demanda-t-il.

— Nous ne savons pas ce qui a pu le pousser à le servir. À l'extérieur de Karzaks, tout le monde croit encore qu'il est resté l'homme qu'il fut du temps d'Anok. C'est pourquoi nous avons répondu à son appel, et que nous avons pu nous laisser duper, nous et les autres, expliqua le vieil Olrik.

— Les habitants de cette cité-bagne ne sont quand même pas tous des réfractaires, s'étonna Blade.

— Non, mais ils sont tous prisonniers. Personne, depuis plusieurs années n'est jamais sorti de Karzaks.

Voilà qui expliquait leur mélancolie. Blade comprenait aussi pourquoi la voix lui avait ordonné de tuer Blachek et pourquoi, après qu'il lui eût désobéi, Ugral avait décidé de le tuer, ou plutôt de le faire tuer par le jeune Palak. Sa soudaine furie meurtrière prouvait qu'il n'avait lui aussi fait qu'obéir à la voix. Koprod ne faisait pas qu'attirer les insurgés, les rebelles et les agitateurs en prison.

Il pouvait aussi, en leur mentant, les dresser les uns contre les autres. Le malheureux Palak n'avait compris son erreur qu'avant de mourir.

— Il y a encore dans votre histoire un point qui m'échappe, fit Blade en posant nonchalamment la main sur le pommeau de son épée.

— Les bandeaux, fit Karmelle, les mains tendues vers les flammes. Tu te dis qu'ils sont visibles et que leur existence doit donc être connue de Koprod, c'est ça ?

— Le bandeau ne me protège pas contre elle ? s'étonna Blade. Elle peut lire dans mes pensées ?

La liseuse fixait le feu en se frottant les mains, mais Blade savait qu'elle le regardait.

— Non étranger, c'est juste un peu de logique, dit-elle en souriant dans le vague. Tu es malin. Il était prévisible que tu penserais à ça.

— C'est très simple, nous avons lancé une mode, expliqua Olrik. Malik est bijoutier. C'est lui qui fabrique ces couronnes. Nombre de gens en portent, mais seuls les nôtres ont le pouvoir de protéger contre la pensée d'Ugral. Et ça, nous sommes les seuls à le savoir. On est clandestins, mais sans avoir à se cacher.

— Koprod a perdu notre trace, comme il a perdu la tienne depuis que tu portes ce bandeau, ajouta le bijoutier. Pour l'instant il doit croire que tu dors.

Un long silence suivit. Blade avait maintenant bien tous ses repères et une vision globale de la situation.

— À toi de parler, dit le troisième homme. Raconte-nous ton histoire, dis-nous comment tu es arrivé jusqu'ici.

— Ah non ! intervint Karmelle. S'il y a quelqu'un ici qui doit raconter, c'est bien moi ! Je connais son histoire, je l'ai lue quand j'ai tenu sa main.

La proposition fut immédiatement approuvée par les trois hommes qui allèrent s'asseoir sur le plancher à ses pieds, attentifs comme des enfants impatients. Elle, immobile, se préparait déjà, comme elle l'avait fait à l'auberge.

— On t'écoute Karmelle, la pressa Olrik.

Ranik, son petit animal, arriva en trotinant et sauta sur ses genoux. Karmelle n'avait pas cette fois besoin de lui. Sans doute l'avait-elle appelé par habitude. Elle le caressa un instant et prit une longue inspiration.

— Cet homme vient du royaume d'Angleterre. C'est un pays si lointain que je ne saurais dire où il se trouve, commença la liseuse.

Blade assista alors au récit de sa propre histoire depuis son arrivée en ce monde, dit avec ce talent dont Karmelle avait déjà fait preuve à *l'Ovale Blanc*. Racontées par elle, toutes les péripéties donnaient l'impression d'être tout droit sorties d'un livre. La liseuse ne se contentait de raconter les choses, d'enfiler les événements, elle enjolivait la réalité, la décorait d'expressions à elles ou empruntées à d'autres lectures, peut-être même de souvenirs personnels, particulièrement quand elle en arriva aux moments que Blade et Lamielle avaient passés ensemble dans la maison ou au bord de la rivière.

Un silence doublement admiratif suivit sa prestation privée. Ranik en profita pour s'étirer en baillant, puis glissa de ses genoux et quitta la pièce.

Les trois hommes étaient bien plus impressionnés par les exploits de Blade que par la verve de Karmelle. Pour ce réseau clandestin de réfractaires, il était une recrue de choix. Avec lui, ils savaient avoir une vraie chance de pouvoir réussir leur évasion. Peut-être même d'être définitivement débarrassés de Koprod et de son rabatteur.

Aussi Malik proposa-t-il de retourner à l'auberge pour fêter cette rencontre.

— Moi, je reste, s'excusa la liseuse. Je vais me coucher. Cette soirée m'a épuisée. Deux lectures d'affilée, je n'ai plus l'habitude.

Après leur départ elle appela Ranik, qui dormait toujours avec

elle, au pied du lit. Elle ne perçut aucun retour de pensée. L'appartement n'était pourtant pas bien grand, Ranik avait toujours répondu à son appel. Peut-être la fatigue avait-elle amoindri ses facultés ? Troublée, Karmelle appela à nouveau, mais de la voix cette fois, puis en tapotant de sa canne contre le manteau de la cheminée.

Rien, aucune réponse. Karmelle n'entendait aucun bruit, ne recevait aucune pensée, et dut finalement se résoudre à aller dormir seule. L'absence de sa petite Ranik ne faisait pas que la chagriner. Elle l'inquiétait aussi. Il n'était pas nécessaire d'être liseuse pour comprendre qu'elle ne présageait rien de bon.

CHAPITRE IX

La soirée s'était agréablement poursuivie à l'auberge de *l'Ovale Blanc*. À cette heure tardive, les clients étaient bien moins nombreux et surtout moins bruyants. La moitié dormaient affalés sur leurs tables. Les autres rêvaient, seuls ou à deux. Olrik, Malik et Parok, avaient pressé Blade de questions, sur son passé, son pays, ses conquêtes.

La boisson aidant, Blade prit cette nuit-là un vrai plaisir à inventer de nouveaux mensonges, qu'il illustrait d'images venues d'autres mondes, d'autres aventures. Les trois hommes l'avaient écouté les yeux brillants d'admiration. D'espoir aussi.

Ils avaient ensuite ébauché quelques plans d'évasion. Le tunnel par lequel Blade était arrivé, maintenant connu d'Ugral, ne pouvait plus être utilisé. Il y en avait d'autres, mais Blade l'avait appris à un moment où Ugral avait encore accès à ses pensées. Leur existence devait donc aussi lui en être connue. Cependant, ni Blade ni Ugral ne pouvaient en localiser les accès. Sur ce point ils étaient à égalité.

Aussi fut-il décidé que Blade tenterait de s'évader seul, en emmenant quelques-uns de ces bandeaux protecteurs, et reviendrait dans Karzaks par un de ces tunnels pour délivrer les autres rebelles.

Olrik approuva ce projet, mais lui conseilla la plus grande prudence.

— On ne peut pas faire confiance aux Orduriers, avait-il expliqué. À ce qu'on dit, la consommation permanente de dryms les rendrait imperméables à la pensée d'Ugral, mais même si c'est vrai, tu dois te méfier. Tout ce qui les intéresse, c'est leur commerce. Ils sont prêts à tout pour continuer ce trafic en paix.

« Peut-être pas Blachek » se dit Blade. Lui méritait qu'on lui accorde une chance.

Après un dernier toast à l'avenir et à la liberté, porté à voix basse, ils avaient décidé d'aller dormir. Demain un jour nouveau se lèverait sur Karzaks.

C'est à la sortie de l'auberge que les choses s'étaient gâtées.

Après que Blade et ses nouveaux amis eurent fait quelques pas en conversant, des soldats, une cinquantaine environ, surgirent aux deux bouts de la ruelle et leur barrèrent la route en rangs serrés.

Koprod savait qu'il les trouverait là. Comment avait-il pu

l'apprendre ?

— On a été trahis ! Quelqu'un nous a dénoncés ! fit Malik en dégainant son épée.

À une trentaine de mètres, les soldats, pour l'instant immobiles, semblaient attendre des ordres.

— C'est lui ! Ça ne peut-être que lui ! cria Parok en se ruant sur Blade.

Olrík l'arrêta en lui glissant sa canne entre les jambes. Parok chuta lourdement.

— C'est contre eux qu'il faut se battre, dit-il en montrant les soldats. Pas entre nous !

Blade avait une idée sur la façon dont ils avaient pu, malgré la protection des bandeaux, être identifiés et retrouvés. Il n'y avait que trois possibilités. Parok, dont la colère pouvait cacher sa propre trahison. Il lui aurait suffi à un moment ou un autre de discrètement retirer son bandeau pour que Ugral puisse les situer. Karmelle aussi savait qu'ils allaient à l'auberge. Sa prétendue fatigue pouvait n'avoir été qu'un prétexte pour rester seule. Mais Blade ne pensait pas qu'elle ait pu les trahir. Et puis il y avait son animal, Ranik, qui était encore là quand ils avaient décidé de retourner à *l'Ovale Blanc*. Puisque cette bête savait lire, elle devait aussi avoir des pensées. Et elle ne portait aucune protection contre Ugral. Blade avait déjà évoqué cette possibilité, à l'auberge, mais Olrík avait répondu que la communication avec les animaux n'était possible qu'à faible distance.

— Nous n'avons aucune chance, ils sont trop nombreux, dit Olrík.

Il y avait une étroite ruelle sur la gauche, entre les soldats et eux. Malik proposa d'essayer de l'atteindre.

Blade n'y croyait pas trop. Koprod avait dû faire boucler tout le quartier. Peut-être même était-ce volontairement qu'ils leur laissaient l'accès à cette ruelle, pour qu'ils aillent se jeter dans la gueule du loup. Koprod, à ce qu'il avait cru comprendre, était du genre à aimer jouer avec ses victimes.

Les soldats, leurs lances pointées devant eux, avançaient, lentement. L'étau se resserrait sur les quatre hommes.

— Il faut passer par les toits ! dit Blade. Allez-y, je vais les retarder.

— Non, tous nos espoirs reposent sur toi, lui dit le vieil Olrík. S'il en est un qui doit se sacrifier ici, c'est moi !

— Qui parle de se sacrifier ? le rassura Blade en souriant.

Parok, lui, ne se l'était pas fait dire deux fois. Il avait déjà escaladé une fenêtre et agrippé une poutre lorsque Blade s'élança au-devant des

hommes de Koprod.

Le second groupe de soldats, qui barrait l'autre extrémité de la ruelle arrivait au pas de course.

*
* *

Par le passé, Koprod avait été un homme comme les autres. À la fois plus cruel et plus fort que beaucoup, mais sans pouvoir particulier. Devenu chef de bande très jeune, il avait ensuite sévi plusieurs années dans son pays avant de vivre l'expérience qui allait changer sa vie.

Cela s'était passé pendant l'attaque d'un village, qu'avec ses hommes il pillait pour la troisième fois. Ce jour-là un paysan qu'il avait cru mort réussit à le surprendre et lui asséna un terrible coup de massue sur la nuque. À demi inconscient il avait dévalé au bas d'une pente, jusqu'à un ravin, et fait une chute de plus de trente mètres sur des rochers pour finir, brisé et sanguinolent, dans une rivière glacée.

De ce qui suivit, il n'avait aucun souvenir. Tout ce qu'il savait, c'était seulement qu'il avait repris connaissance dix jours plus tard, dans une vieille cabane où habitait une femme, sourde et muette, qui l'avait recueilli et soigné avec des mixtures à base de plantes et des onguents de sa composition.

À son réveil, il avait découvert, incrédule, qu'il pouvait lire dans les pensées de cette femme, pénétrer dans son esprit !

Il ne comprenait pas comment un tel phénomène était possible, comment ce pouvoir lui était né, mais le fait était là, il était devenu télépathe !

À la fois différent mais toujours voué au mal, Koprod pressentit très vite tout ce que ce pouvoir particulier allait lui permettre de réaliser. Alors, après avoir tué la femme qui l'avait sauvé, il avait entamé une nouvelle vie.

Aucun obstacle ne lui résista. Aucun homme ne put se dresser en travers de la route, jonchée de victimes, qui le mena à la tête des Kroaks. Devenu souverain de son pays, il entreprit plusieurs guerres meurtrières contre ses voisins, qu'il gagna sans peine, simplement parce qu'il savait tout des intentions et des plans de ses ennemis. Ne trouvant même plus de plaisir à ces exploits trop faciles, il l'avait cherché ailleurs, en ciselant ses victoires, en jouant avec ses ennemis comme un félin avec une proie diminuée.

Bien sûr, des mouvements de révolte étaient nés ici et là. Quelques individus avaient projeté d'attenter à sa vie, y compris parmi ses propres hommes. Mais rien ne pouvait lui échapper et il savait mieux

que personne utiliser la terreur et la cupidité. Toutes ces tentatives d'insurrection finirent donc par des bains de sang.

Ensuite, lorsqu'il n'eut plus aucun obstacle devant lui, sa soif de puissance, toujours plus dévorante, l'avait poussé à franchir la mer pour aller conquérir et soumettre de nouveaux mondes, imposer sa folie à d'autres hommes.

Sans doute rêvait-il de dominer la planète, car ce don de télépathie, qui ne cessait de s'affiner et de se développer avec le temps, l'avait rendu invulnérable.

Mais il avait eu aussi des effets secondaires que Koprod n'avait su ni prévoir, ni maîtriser.

Bientôt capable de se projeter par l'esprit à des distances toujours plus grandes, Koprod commença à mener ses guerres de son château. Il n'avait plus besoin d'être physiquement présent sur les champs de bataille, à la tête de ses troupes. S'il le voulait, et quand il le voulait, il pouvait être *dans* leurs têtes ! Il pouvait tout voir et savoir à travers eux, dicter ses ordres à distance.

Alors, se trouvant progressivement entraîné dans le cercle vicieux de l'inaction, il finit par ne plus quitter sa chambre. Et l'homme vigoureux qu'il avait été se transforma lentement, perdit sa musculature, se mit à grossir. Il était devenu une sorte de monstre difforme qui passait son temps à manger et à tuer, ou plutôt à faire tuer.

De plus, toutes ces pensées étrangères accumulées au fil des jours avaient fini par lui faire perdre le peu de raison qu'il lui restait encore.

C'est en fait pour renouveler le décor d'un jeu qui ne l'amusait plus, pour voir du pays en quelque sorte, qu'il avait monté l'expédition qui l'amena aux portes de Karzaks.

Là encore ses premières victoires furent rapides et faciles. Mais une partie de la population était partie vivre dans les montagnes, à l'ouest de la ville. Là, malgré son pouvoir, ses hommes, peu habitués à ce terrain accidenté, avaient connu leurs premiers échecs, leurs premières défaites.

Face à cette situation nouvelle pour lui, Koprod avait changé sa façon d'agir. Il décida de s'unir aux Ubis, qui vivaient de l'autre côté de la montagne, et leur promit tout ce qu'ils désiraient pour les pousser à combattre les rebelles. Plus tard il s'occuperait d'eux, quand il serait débarrassé de tous les réfractaires.

En attendant, il s'amusait à attirer les plus dangereux d'entre eux jusqu'à Karzaks, en se faisant passer pour Ugral, un sage qu'ils admiraient et qui croupissait maintenant au fond d'une cellule obscure.

C'est alors que l'étranger, qui avait pour nom Richard Blade, était arrivé. Cet homme peu commun avait en quelque sorte « aspiré » sa pensée en faisant le vide dans son esprit à un moment où il se trouvait en danger. Cela avait étonné Koprod, qui décida d'abord de sonder son esprit. L'esprit de cet étranger était comme une corne d'abondance, de laquelle coulait une source intarissable de mystères sans fond. Les niveaux inférieurs de sa pensée regorgeaient de réflexions, d'images et de substances auxquelles il ne comprenait strictement rien. Sur le point de voir son propre esprit sombrer dans ces flots inconnus, Koprod avait pu sauter à temps en terrain connu et reprendre le cours de ses pensées premières. Ce Richard Blade aurait bien des choses à lui raconter quand il le tiendrait à sa merci.

Koprod avait alors repris le processus habituel de récupération. Il s'était d'abord servi de lui pour se débarrasser d'un rebelle particulièrement redoutable, un certain Blek-le-Roc, de la même manière qu'il s'était servi du géant pour éliminer Gorak. Contrôler la pensée des gens rend bien des choses plus aisées.

Il avait ensuite conduit cet étranger jusque dans Karzaks, ce qui n'avait pas été une mince affaire. Ce Richard Blade n'était pas facilement manipulable, mais le plaisir n'en avait été que plus grand. Et finalement il s'était retrouvé emprisonné, comme les autres.

Seulement il y avait eu un problème, l'étranger avait disparu. Koprod avait brusquement perdu sa trace. Il n'était pas le premier homme à disparaître ainsi. Plusieurs fois déjà des esprits s'étaient subitement fermés à sa présence, sans qu'il puisse comprendre comment ils s'y prenaient. Cette impuissance l'avait d'abord plongé dans une rage folle, à la mesure de la valeur de cette nouvelle proie. Plusieurs de ses hommes en avaient fait les frais.

Dans l'incapacité de retrouver ces « disparus », il avait alors décidé de se construire un réseau d'espions. Pour cela il se servit des zybres, de petits animaux domestiques avec lesquels il pouvait aussi communiquer, et qui avaient accepté de jouer ce rôle sans rien y comprendre.

C'est grâce à un de ces zybres, une femelle nommée Ranik appartenant à une liseuse, que Koprod avait retrouvé la trace de l'étranger et, par la même occasion, découvert un réseau de réfractaires.

*

* *

« Il y en a trois qui s'enfuient par les toits, le quatrième vient vers nous ! » pensa le capitaine des gardes.

— *Inutile de me dire ce qui se passe ! hurla Koprod dans sa tête. Je vois tout, imbécile !*

« Qu'est-ce qu'on fait ? On les poursuit ? »

— *Ne vous occupez, pas des autres ! C'est le grand brun qui m'intéresse ! Et je le veux vivant !*

Koprod enrageait. Ce n'était pas lui qui avait choisi les hommes de ce groupe d'intervention et on avait envoyé une bande d'incapables. Particulièrement ce capitaine, dont il s'occuperait personnellement plus tard.

— *Laisse-le approcher ! ordonna-t-il. La moitié de l'autre groupe vient vous rejoindre. Attends-les.*

« Mais il est seul... On le tient. Pourquoi attendre ? »

— *Parce que je te l'ordonne ! lui répondit Koprod. Parce que sept de tes hommes ont peur de lui. Ils sont morts de frousse. Et que quatre autres ont décidé de rester en retrait ! Ça te suffit ?*

L'étranger n'était plus qu'à cinq mètres des gardes et les attendait de pied ferme. Il se permettait même de les provoquer en leur demandant lequel voulait mourir le premier. L'autre groupe, dont une partie s'était lancée à la poursuite des trois fuyards, arrivait au pas de course.

Deux hommes, trop sûrs d'eux et avides de promotion, s'élancèrent malgré l'ordre de leur capitaine. Les succès faciles leur avaient fait perdre le sens de la discipline.

Généralement Koprod évitait d'intervenir pendant un combat, pour ne pas perturber ses hommes. Mais ceux-là n'avaient de toute façon aucune chance. Il avait vu l'étranger à l'œuvre, dans le village des réfractaires, sur le pont, dans la forêt contre le vurl, contre les Orduriers, et il savait ce qu'il valait. Ses esquives surtout, et la vitesse de ses ripostes, étaient redoutables. Il quitta donc l'esprit du capitaine et se concentra sur Keerd, le plus valeureux des deux soldats qui avaient pris l'initiative de charger.

— *Non ! hurla-t-il. Il va esquiver à gauche ! Ta lance, lève-la !*

Trop tard. L'étranger avait effectivement esquivé à gauche, saisi la lance qu'il avait fait pivoter et remonter avant même que Keerd ne l'ait lâchée.

Koprod ne put quitter l'esprit de Keerd à temps. Un frisson agita ses bourrelets de graisse lorsque la lance pénétra sous le menton du malheureux pour ressortir par le haut de son crâne.

Car la télépathie, comme toute médaille, avait son revers. Koprod, lorsqu'il combattait ainsi à distance, partageait les douleurs de ses hommes. Il ne souffrait pas réellement, mais il percevait leur

souffrance. Même si quelques fois il lui arrivait d'en retirer un certain plaisir malsain, ces douleurs partagées et ces morts renouvelées avaient contribué pour une large part à le faire glisser vers la folie.

Avant même que Koprod n'ait pu venir à la rescousse de l'autre intrépide, il gisait sur le sol, pas vraiment mort mais une de ses blessures saignait copieusement.

Koprod roula sur sa couche, saisit une cuisse de zybre (il avait fait rôtir Ranik après qu'elle l'eût renseigné), et sonda tous les soldats. Il y en avait maintenant onze qui étaient terrorisés. Heureusement le deuxième groupe arrivait.

Pendant ce temps l'étranger, qui se trouvait en possession des lances de ses deux premiers adversaires, les avaient raccourcies en les brisant sur ses cuisses comme deux brindilles de bois sec. Une arme dans chaque main il recula ensuite jusqu'à l'angle d'une rue pour éviter de se trouver encerclé ou acculé.

Koprod ne put s'empêcher, en souvenir du combattant que lui-même avait été, d'éprouver une certaine admiration pour cet homme qui se battait comme personne. Sans doute ce Richard Blade parviendrait-il à occire encore quelques-uns de ses hommes, mais il n'en avait plus pour longtemps.

— *Qu'est-ce que vous attendez ? Qu'il vous tue un par un ? Allez-y ensemble, bon sang !*

Dans une cohue comme celle qui suivit, Koprod ne pouvait guère intervenir. Les champs de vision et les esprits des hommes étaient trop encombrés pour qu'il pût distinguer quoi que ce soit. Mais apparemment la tendance générale, malgré le nombre des victimes, était à la victoire. Dans quelque secondes il allait pouvoir savourer le spectacle de cet homme, sans doute le plus dangereux qu'il ait connu, capturé par ses soldats.

Il jeta le pilon du zybre dans le bac à déchets, s'essuya la bouche du revers de sa manche, et prit un drym dans la corbeille de fruits.

Koprod reprit ensuite contact avec son capitaine, qu'il découvrit blessé, allongé en travers de la rue à l'arrière de ses soldats. Cet imbécile n'avait eu que ce qu'il méritait. L'étranger était maîtrisé, c'était le principal !

C'est alors qu'il vit, à travers le regard du capitaine, trois hommes apparaître au bord d'un toit, de l'autre côté de la ruelle, et venir prendre ses hommes à revers.

C'était les trois hommes qui accompagnaient l'étranger et qui avaient pris la fuite au tout début de l'embuscade, ceux dont il ne parvenait pas à saisir les pensées.

Autre chose l'inquiétait plus encore : il ne pouvait pas non plus

communiquer avec les soldats qui leur avaient donné la chasse. Apparemment tous étaient morts.

*
* *

Blade avait les bras lourds de tous les coups mortels qu'il avait donnés. Son bras gauche saignait, d'une plaie heureusement peu profonde à l'épaule. Son flanc aussi avait été touché, plus gravement. Appuyé contre l'arête de l'angle des deux rues, il continuait à se battre, insensible à la douleur et à la fatigue, avec cette rage et cette fougue qui lui avaient permis de se sortir des situations les plus périlleuses. Mais cette fois, le rapport des forces était trop inégal. Il lui semblait pourtant que ces hommes ne cherchaient pas à le tuer. Koprod devait le vouloir vivant.

Il entendit soudain des cris, surgissant derrière la masse des soldats qui faisaient écran. Après un moment de flottement, le combat tourna à la pagaille. Les soldats pris à revers ne savaient plus que faire, qui affronter. Blade en profita pour éliminer les deux hommes qui lui faisaient face et foncer à travers la brèche qu'il venait d'ouvrir. Le fer d'une épée lui entama la cuisse. Devinant juste à temps le coup qui allait suivre, il s'accroupit et frappa, au jugé. Un cri sourd répondit à son geste. Une gerbe de sang lui éclaboussa les cheveux.

— Tiens bon, Richard Blade ! cria une voix qu'il reconnut immédiatement comme étant celle de Malik, le bijoutier du trio de réfractaires avec lesquels il avait passé la soirée.

— Par ici ! lança une autre voix, celle du vieil Olrik qui faisait des miracles avec sa canne, une canne-épée en fait.

Ils étaient revenus...

Blade sentit la vie et la confiance s'engouffrer en lui, l'amener au bord de l'implosion. Avec une ardeur nouvelle il repartit au combat, tranchant, frappant, faisant le vide autour de lui.

Ses trois amis n'étaient pas en reste et les soldats commençaient à perdre pied. Certains avaient même déjà préféré prendre la fuite. Il était sauvé.

CHAPITRE X

Comme toujours lorsqu'il était en mission, Blade ne dormait qu'à moitié. Ce demi-sommeil lui permettait néanmoins de récupérer physiquement tout en gardant ses sens en éveil. Le moindre bruit, un murmure, un simple souffle suffisaient à l'alerter.

C'est ce qui se produisit ce matin-là. Un homme approchait. Couché sur le côté, Blade ouvrit les yeux. Il était prêt à réagir.

— Blade ! Réveille-toi...

Ce n'était que Malik. L'inquiétude se lisait sur son visage. Quelque chose avait dû arriver pendant les quelques heures qu'ils avaient passées dans cette maison.

— Koprod est au courant pour les bandeaux, annonça-t-il consterné. Depuis très tôt ce matin ses hommes sillonnent les rues et obligent tous ceux qui en portent à les retirer. Six de nos hommes ont déjà été capturés.

Cette nouvelle avait effectivement de quoi inquiéter. Koprod avait dû sonder leurs pensées et apprendre tout ce qu'ils savaient sur leurs réseaux clandestins.

— Est-ce que ces hommes connaissaient l'endroit où nous nous trouvons ? s'inquiéta Blade.

Malik le rassura. Ils étaient pour l'instant en sécurité, mais plus pour longtemps.

Le vieil Olrik vint les rejoindre. Lui aussi ne semblait guère optimiste sur leur sort.

— Il n'y a pas de temps à perdre, fit Blade. On ne change rien à notre plan. Je partirai ce matin. À quel moment les Orduriers quittent la ville ?

— Le soleil ne tardera pas à se lever, fit Olrik. En général c'est l'heure à laquelle ils repartent.

— Bon, nous allons garder le même plan, l'évasion par les tunnels. Mais il faudra que vous puissiez contacter tous les réfractaires sans vous faire repérer, et que vous attendiez mon retour dans un lieu sûr.

— J'en connais un, intervint Malik.

— Ne m'en dis pas plus. Si pour une raison ou une autre, je me trouvais dépossédé du bandeau, Koprod saurait immédiatement où

vous trouver. Vous seriez arrêtés avant que je ne puisse vous prévenir.

Les deux hommes approuvèrent.

— Y a-t-il de bons archers parmi vous ?

— Une dizaine, dont deux particulièrement adroits, lui dit Olrik. Pourquoi demandes-tu cela ?

— Pour l'instant vous êtes encore protégés, continua Blade. Mais si des soldats vous découvrent, il faudra les abattre le plus rapidement possible, avant que Koprod n'ait pu communiquer avec eux. Pour ça, il vous faut des archers.

À nouveau Olrik et Malik opinèrent de la tête. Malgré le danger et leur situation, devenue critique depuis que les bandeaux ne les protégeaient plus, aucun n'avait peur. Ils savaient avoir trouvé, en la personne de ce Richard Blade, le chef qui leur avait fait défaut jusque-là.

— Comment saurons-nous si tu as réussi ? demanda Malik. Et comment fera-t-on pour se retrouver ?

— Si tout se passe comme prévu, je n'en aurai pas pour longtemps. Que l'un de vous deux me retrouve ici dans une heure. Si je ne suis pas là, le rendez-vous sera reporté d'une nouvelle heure. D'accord ?

Les deux hommes le regardaient sans comprendre.

— Il y a un problème ? s'enquit Blade. Je n'ai pas été assez clair ?

— C'est quoi une heure ? demanda Malik, l'index levé, avec un regard penaud d'élève attardé.

Blade éclata de rire. Pris par l'action, il oubliait quelquefois qu'il se trouvait dans un tout autre univers.

Ils étaient trois. Blade avait déjà parcouru une bonne moitié du chemin le séparant de la porte des Orduriers, où il devait attendre le passage des chariots de ramassage, lorsqu'il tomba sur eux. Ceux-là sortaient d'une maison qu'ils venaient de fouiller après avoir abattu le réfractaire qui s'y était réfugié. Son cadavre était encore allongé en travers de la porte.

Le soldat de droite avait quatre bandeaux passés autour du bras gauche. Celui du centre pointa sa lance sur Blade.

— Toi là ! Tu ne sais pas que les bandeaux sont interdits ? fit-il avec un air mauvais.

Son signalement devant être connu depuis l'échauffourée de la nuit, Blade avait changé de vêtements et mis une cape pour cacher sa silhouette musculeuse qui n'aurait pas manqué de le trahir.

L'air penaud, il avança jusqu'à sentir la pointe de la lance sur la poitrine.

— Ah bon ? Pourquoi ? Et depuis quand ?

— Depuis maintenant ! répondit celui de gauche. Allez, file-nous donc ton bandeau, et sans discuter !

Celui qui le tenait à distance avec sa lance prit soudain un air absent. Son regard fixe semblait le traverser sans le voir.

« Koprod lui parle. Il m'a vu » pensa Blade.

— Je suis l'homme que vous recherchez. Je me rends ! fit-il en prenant prudemment son épée pour la leur tendre poignée en avant.

Le chef du groupe récupéra ses esprits, la face illuminée par un large sourire qui découvrait sa bouche au quart édentée. Puis son sourire s'effaça brusquement et il fronça les sourcils... Koprod venait de lui dire de se méfier.

— Tarlak, prends son épée ! fit-il en reculant d'un pas.

Le soldat de gauche avança, sa main tendue pour saisir l'arme de Blade. Ce faisant, il était pratiquement venu se placer entre lui et le commandant du trio. La configuration était idéale. Le troisième homme, légèrement en retrait, ne constituait pas une menace bien sérieuse. Blade avait déjà en tête l'enchaînement de gestes qui lui permettrait de se débarrasser d'eux.

Au moment où le dénommé Tarlak allait saisir son épée, Blade lui en donna un coup dans le plexus, suivi d'un autre sous le menton. En même temps quasiment, son pied droit projeta le troisième homme contre le mur. Puis, d'un geste rapide il fit faire un demi-tour à son épée, qu'il tenait toujours par la lame, et la rattrapa par la poignée.

Il n'y avait plus en face de lui que le commandant à la lance, qui le regardait avec des yeux ronds brillants de crainte.

— Je ne veux pas te tuer, fit Blade. Tu peux partir...

L'homme ne savait plus quoi faire et resta un instant immobile, tiraillé entre les ordres que Koprod, visiblement, lui hurlait dans le crâne et la peur de ce redoutable combattant.

Blade se baissa et récupéra les quatre bandeaux sur le bras de Tarlak.

— Prends-en un, tu vas en avoir besoin, fit-il en le glissant sur la lance encore pointée vers lui. Ça empêchera Koprod de te retrouver, pendant un temps au moins.

L'homme, toujours pétrifié, retrouva le sourire, prit le bandeau, le mit sur sa tête et fila sans demander son reste.

Les quelques curieux qui avaient, à distance, assisté au spectacle l'acclamèrent. Blade savait que Koprod pouvait encore le voir à travers n'importe lequel d'entre eux et en profita pour lui adresser un salut narquois avant de filer. Il n'avait pas intérêt à traîner dans les parages.

Ses hommes avaient dû tous être alertés.

Blade ne devait emprunter que des rues désertes et, pour brouiller les pistes, changer régulièrement de trajet. Par chance, les mesures prises par Koprod jouaient en sa faveur en poussant la population effrayée à désertier les rues. À deux reprises il croisa des patrouilles qu'il réussit à semer.

Le quartier autour de la porte des Orduriers, où logiquement devaient déboucher tous les tunnels, était plus surveillé. Blade grimpa sur un toit pour se glisser avec l'agilité d'un chat de gouttière jusqu'au-dessus de la rue par laquelle passeraient les chariots de ramassage.

Le premier arriva bientôt, en même temps qu'une escouade de soldats remontait la rue. Blade décida d'attendre le suivant. Il savait qu'il lui faudrait prendre des risques, mais ce qui le contrariait le plus, c'était d'avoir à sauter dans le chargement d'immondices et de se retrouver noyé dans cette puanteur dont le seul souvenir lui nouait l'estomac.

Un autre chariot approchait, conduit comme le précédant par deux femmes dont l'une, celle qui tenait les rênes lui rappelait Lamielle. Plus grand que le premier, ce chariot était recouvert d'une bâche, ce qui rendait sa tâche à la fois moins déplaisante et plus délicate. En effectuant le trajet couché dessus, il éviterait le contact avec les déchets. Mais s'il y avait des gardes sur la passerelle de la porte ou le chemin de ronde du mur d'enceinte, il serait à coup sûr découvert.

Finalement Blade opta pour une troisième solution. Il ferait le voyage non pas sur, mais sous le chariot, accroché aux essieux.

Deux soldats discutaient un peu plus loin dans la rue. Le chariot approchait. Au moment où Blade allait sauter dans la rue, quatre hommes sortirent de la maison, juste sous ses pieds. Il lui fallait aller plus loin, ou attendre le suivant et risquer de se retrouver dans la même situation. Il courut jusqu'au bord du toit, courbé en deux, sauta sur celui de la maison voisine et suivit ainsi un instant, d'un pâté de maisons à un autre, le chariot qui avançait en brinquebalant.

Il avait ainsi progressé de trois ruelles, sans pouvoir mettre son plan à exécution, lorsque l'occasion se présenta enfin.

Dans une portion plus étroite de la rue, le chariot s'arrêta pour laisser passer un homme menant un troupeau de ce qui ressemblait fort à des moutons. Il y avait aussi une dizaine de soldats un peu plus loin et quelques civils, mais le bruit et l'agitation couvriraient sa manœuvre.

Après s'être défait de sa cape, Blade se laissa choir tout en

souplesse au bas du mur et roula aussitôt sous le chariot. Il n'était pas mécontent d'avoir renoncé à sa première idée, voyager à l'intérieur. Même ici, sous le plancher, l'odeur était épouvantable.

Les deux essieux étaient distants de près de deux mètres. Blade saisit l'essieu avant et posa ses chevilles sur l'autre. Ainsi étiré, il lui fallait faire jouer tous ses muscles, particulièrement les trapèzes, les deltoïdes et les quadriceps, pour tenir en position horizontale.

Quand le chariot se remettrait à rouler, et ses essieux par la même occasion, ce serait pire.

*
* *

Lorsque l'attelage s'arrêta en bordure du champ d'épandage, Blade, au bord de la tétanisation, était trempé de sueur. Il se laissa chuter lourdement sur le sol et resta un instant allongé, éreinté et rompu.

— Regardez ! cria un homme en pointant sa pique à drym vers le chariot. Il y a un homme, là !

Tous les chasseurs se précipitèrent vers le chariot tandis que les deux Ordurières en descendaient.

Blade roula sur le côté et se releva péniblement, les muscles durcis par cet effort prolongé et les mains râpées par le frottement de l'essieu.

— C'est Blade ! Il est revenu !

Tous se pressaient autour de lui, le harcelaient de questions. Ils voulaient savoir ce qu'il avait fait et ce qu'il comptait faire, s'il avait rencontré Ugral, ce qu'était devenu Palak, s'il avait rencontré des réfractaires...

Blade était inquiet. Koprod devait connaître ou avoir deviné ses intentions et sans doute ordonnerait-il une nouvelle sortie, plus importante cette fois. Quelques points encore mystérieux ajoutaient aussi à son trouble.

— Je vous raconterai tout ça plus tard, leur dit Blade. Je dois d'abord voir Blachek. Comment va-t-il ?

— Beaucoup mieux. Il s'inquiétait pour toi...

— Il te croyait mort, ou tombé entre les mains de Koprod, fit un autre. Mais on savait que tu reviendrais.

Quelques chasseurs l'accompagnèrent jusqu'au puits le plus proche, les autres retournèrent à leur récolte de vers.

Un instant plus tard Blade et Blachek étaient assis, à la même

table que la veille, avant l'attaque des soldats de Koprod. Blade avait décidé de tout lui raconter, tout ce qu'il avait fait, vu et appris. Mais avant cela, il voulait savoir ce qui s'était passé avec Lamielle, ce qu'elle était devenue.

— Je ne me souviens de rien, s'excusa Blachek. Juste que nous étions assis face à face, on riait. Je vois aussi un éclat de lumière, la lame d'un couteau... Et puis plus rien. Il me semble qu'ensuite tu étais là, penché près de moi.

— Oui, c'est moi qui t'ai trouvé. Tu délirais, tu as parlé du couteau, de Nadelle.

Le visage de Blachek s'assombrit à l'évocation de ce nom.

— Et toi, raconte-moi ton séjour à Karzaks.

Blade remit à plus tard la résolution du mystère posé par la disparition de Lamielle, et lui fit le récit de ses récentes aventures.

Blachek l'avait écouté sans rien dire mais la stupéfaction qui se lisait sur son visage à mesure que Blade avançait dans son récit prouvait à l'évidence qu'il découvrait toutes ces informations. Il avait même quelque peine à croire tout ce qu'il entendait, au point qu'il en vint un moment à douter de la sincérité de Blade.

— Ce n'est pas Ugral qui m'a parlé ? Comment peux-tu en être sûr ? avait-il demandé consterné. Qui te dit que tu n'as pas été berné par ces hommes, comme nous l'avons été toi et moi par Ugral ou qui que ce soit d'autre ?

Blade posa sur la table les bandeaux pris aux soldats qui avaient tenté de l'arrêter et termina son histoire.

— Comment Koprod a-t-il appris pour les bandeaux ? fit Blachek.

— J'ai ma petite idée là-dessus, mais ce n'est pas ce qui me préoccupe le plus. Tu n'étais vraiment au courant de rien ? Ces femmes, qui récoltent les ordures, elles n'ont jamais su ce qui passe là-bas ? Vous ne saviez pas que Karzaks n'est en fait qu'une vaste prison ? Koprod n'a jamais communiqué avec vous ?

— Tu oublies que nous sommes tabous, s'offusqua Blachek. Et nous ne nous intéressons aux affaires des autres que lorsqu'ils les jettent ! Quant à Koprod, c'est un fait que personne ici n'a jamais été contacté. Je ne saurais pas dire pourquoi. On prétend que c'est à cause des dryms, mais je n'en suis pas si sûr. Beaucoup de choses sont mises sur le compte des dryms. Nous ne sommes pourtant pas les seuls à en consommer. Et tous les Errants n'en consomment pas autant. C'est peut-être à cause des vers, de nos boutons. Je ne sais pas, moi... Des ordures ? Il ne supporte peut-être pas l'odeur qui règne ici ?

Blade laissa ce détail en suspens. Blachek s'inquiétait maintenant

de savoir ce qu'il comptait faire.

— Il faut retourner en ville par un des autres souterrains et ramener les réfractaires avant qu'ils ne soient découverts. Il me faudrait pour ça une dizaine d'hommes, déterminés et valides.

— Tu les auras ! fit Blachek. Quand partons nous ?

— Le plus tôt sera le mieux ! Mais avant, j'ai une petite surprise pour Koprod, fit Blade avec le sourire.

Blachek bondit de sa chaise. Blade venait de retirer son bandeau.

— Tout cela n'était que du vent ! s'exclama-t-il en dégainant son épée. Je ne m'étais pas trompé, tu n'es qu'un traître !

— Assieds-toi, fit Blade calmement. Une fois pour toutes dis-toi bien que je ne suis pas un traître. Je vais t'expliquer pourquoi je fais cela. Et donne-moi un drym. Quelque chose me dit que ces fruits ont le même pouvoir que les bandeaux. Ce qui expliquerait qu'il ne puisse plus communiquer avec toi, et qu'il ne l'ai jamais fait avec aucun des orduriers.

Blachek se rassit, quelque peu dépassé par la tournure que prenaient les événements.

— *Que se passe-t-il étranger ? Tu as perdu ta barrière de miroirs ?*

Blade plaça en souriant le bandeau devant ses yeux. Il avait vu juste. L'entrée en matière de Koprod prouvait qu'il n'avait plus accès à tous ses niveaux de pensée, sinon il aurait immédiatement su qu'il l'avait volontairement ôté.

« Non, comme tu peux le voir, je l'ai toujours. Je voulais simplement avoir une petite conversation avec toi »

— *Tu as mangé de ce fruit ? C'est cela ?*

« Bravo ! Comment as-tu deviné ? »

— *Quel genre de conversation ? demanda Koprod, ignorant sa question. Qu'attends-tu de moi ? Ma clémence ? Sache qu'elle t'es acquise. Je suis prêt à te pardonner, et même à te confier un poste important à mes côtés. Je ne suis entouré que par une bande d'incapables.*

« Puisque tu lis en moi, tu dois savoir que je ne suis pas homme à collaborer avec un être aussi vil que toi ! »

Une bouffée de haine sauvage déferla dans l'esprit de Blade qui l'accueillit avec le sourire. Le drym ne faisait pas que le protéger contre les incursions de Koprod, il le rendait aussi légèrement euphorique.

— *Je connais les hommes ! hurla Koprod. J'ai pénétré plus d'esprits que tu ne peux l'imaginer ! Il n'en est aucun qui ne se laisserait acheter par*

ce que je peux lui offrir !

« Tu sais beaucoup de choses Koprod. Mais tu te trompes pourtant, parce que tu étais déjà pourri avant de les apprendre ».

Une nouvelle bouffée de pensée brute, de la colère cette fois, le cueillit avec la force d'un uppercut. Mais le choc procura à Blade plus de satisfaction qu'il ne réussit à l'ébranler. C'était en fait ce qu'il voulait. Koprod était peut-être télépathe, mais il n'était qu'un homme comme les autres sur bien d'autres points. Et en cela, il était aussi vulnérable.

« Écoute-moi bien, continua Blade. Non seulement, je ne me laisserai pas acheter, mais je vais m'occuper de toi, sérieusement. Tu es un homme fini, Koprod. Tes jours sont comptés. Si tu crois en autre chose qu'en toi-même, tu peux commencer tes prières ! »

Sur ce, Blade coupa le contact en remettant son bandeau.

CHAPITRE XI

Il n'y avait dans la salle éclairée par les torches que Blachek et les dix hommes sélectionnés par lui. Tous portaient les stigmates de leur sale besogne de chasseurs de korks. Mais ils avaient l'air en bonne forme, robustes et pas encore trop intoxiqués par l'abus de fruits hallucinogènes. Blade avait confiance en ces hommes.

Un garde, à l'entrée, empêchait les curieux d'entrer. Il n'y avait en principe pas de danger qu'un des Errants ne les trahissent, mais cette entrevue devait néanmoins rester secrète.

Blade prit la parole après que Blachek leur eût expliqué à gros traits la situation et ce qu'ils attendaient d'eux.

— Bon, voilà comment nous allons procéder, fit-il. Il faut d'abord contacter les réfractaires. Ils ont déjà dû passer une première fois au lieu de rendez-vous et ne vont pas tarder à y retourner. Chacune de ces visites leur fait courir un danger supplémentaire. C'est pourquoi il faut faire vite.

Blade prit un temps, pour observer les hommes.

Se fiant aux attitudes et aux regards il repéra ceux qui paraissaient les plus aptes au combat.

— Nous allons former deux groupes, reprit-il. Cinq hommes iront chacun situer et repérer les endroits où débouchent les tunnels menant à la ville que nous utiliserons pour le retour. Les cinq autres hommes nous accompagneront, Blachek et moi-même, par le sixième tunnel. Ceux qui auront été chargés du repérage devront revenir sur leurs pas et emprunter le même tunnel que nous. Notre groupe vous attendra à l'endroit que Blachek va vous indiquer. Pendant ce temps, j'irai récupérer les réfractaires. Est-ce que c'est clair ?

— Pourquoi est-ce qu'on ne fait pas une entrée en force, par la porte, tous ensemble ? s'étonna un des hommes assis seul à une table du fond.

C'est Blachek qui se chargea de lui répondre. Blade sut alors qu'il avait en lui un lieutenant sur lequel il pouvait compter.

— Pour deux raisons, Iriak. Trois, même. Parce que le but n'est pas d'attaquer la ville, mais d'aller chercher des réfractaires. Pour profiter de l'effet de surprise. Et parce que la solution de Blade est celle qui devrait entraîner le moins de pertes. Tu es convaincu ?

— Pas vraiment, fit Iriak. Mais je ferai comme vous dites.

Blade l'ajouta à sa sélection de combattifs, et reprit la parole.

— Je vous rappelle que Koprod, s'il ne peut pas s'infiltrer en vous, peut le faire avec n'importe lequel de ses hommes. Il suffira donc qu'un seul vous voit, pour que tous sachent où vous vous trouvez. C'est contre un ennemi peu commun que nous allons nous battre. Vous devrez, pendant tout le temps que nous passerons en ville, vous montrer particulièrement vigilants, furtifs et efficaces.

— Et après ? Qu'est-ce qu'on fera une fois qu'on sera revenus ? Si on revient...

Celui qui avait parlé, plus petit, avait sur le visage une expression désabusée. Blade revint sur son choix et décida, par mesure de sécurité, de l'emmener dans son groupe.

— Après, mon bonhomme, même si j'avais les pouvoirs de Koprod je ne pourrais pas te le dire. Tout dépendra de la façon dont se sera déroulée notre expédition.

Blade savait en fait qu'il y avait de fortes chances pour que les choses ne se passent pas ainsi. Il lui paraissait impossible qu'ils puissent faire rejoindre le lieu de rendez-vous, et en revenir en compagnie d'une cinquantaine de réfractaires sans être remarqués par les soldats. Il y aurait certainement des combats dont l'issue dépendrait de la réaction des habitants. De toute façon, si les événements prenaient une tournure dramatique, Blade avait prévu un plan d'urgence dont il se garda bien de leur parler.

— Est-ce qu'il y a d'autres questions ? demanda-t-il.

Les commentaires allaient bon train, mais tous semblaient avoir compris ce que Blade attendait d'eux. Il put alors passer au choix et à la répartition des armes.

Le commando emmené par Blade et Blachek atteignit bientôt la sortie du tunnel. Éclairés par les flammes des torches, les visages des Errants, tendus par l'imminence de l'action, sales et parsemés de boutons purulents, avaient quelque chose de démoniaque.

Ce tunnel était bien plus long que celui par lequel il était arrivé la veille, d'au moins cinq cents mètres. Plus sinueux aussi. Par une série de signes, Blade leur imposa le silence, fit installer l'échelle.

Blachek monta le premier. Il connaissait la ville, et pourrait immédiatement se repérer, situer l'endroit où le puits débouchait.

La trappe, pour être restée longtemps fermée, résista un moment, mais elle n'était, par chance, ni scellée ni obstruée et finit par céder sous les efforts répétés de Blachek. Un rai de lumière s'infiltra aussitôt

par la fente, en même temps qu'un roulement de tambour proche qui vint résonner entre les parois de la galerie.

Blachek glissa un œil par la fente et aperçut un enchevêtrement de poutres et de piliers de bois soutenant une estrade. Plus loin il distinguait un cordon continu de soldats immobiles entourant cette construction sous laquelle s'ouvrait le puits. Il ne voyait pas les joueurs de tambour qui devaient être de l'autre côté, derrière lui. Il y avait aussi, au-delà du cordon de soldats, une foule de curieux tous tournés vers cette estrade.

— Alors ? demanda Blade lorsque Blachek fut redescendu et que l'obscurité eut repris possession du tunnel.

À son expression Blade comprit que l'endroit était loin d'être idéal pour une sortie discrète.

— Nous sommes sous la place des Martyrs, juste au centre. Mais ce n'est pas le plus grave. Regarde toi-même...

Blade grimpa au sommet de l'échelle, souleva délicatement le panneau et fut un instant ébloui par la vive lumière du jour. Les roulements de tambour continuaient, lents et réguliers, lugubres. Il comprit pourquoi Blachek avait eu cet air contrarié... La trappe ouvrait sous l'échafaud construit au centre de la place. De plus, le cordon de soldats, les roulements de tambour, les curieux qui se pressaient, tout cela laissait à penser qu'une exécution se préparait ou venait d'avoir eu lieu et qu'il devait s'agir de réfractaires, ce qui expliquait que Koprod ait fait renforcer la garde.

— On ne peut pas passer par là, fit Blachek. Il faut emprunter un autre tunnel.

Blade referma doucement la trappe et sauta au bas de l'échelle. Malgré l'obscurité, il devinait l'impatience des hommes.

— Non, on n'a plus le temps. J'ai une meilleure idée, fit-il en sortant un drym de sa chemise.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'étonna Blachek. Ce n'est pas le moment !

Blade avait emmené un de ces fruits par sécurité, pour le cas où il aurait perdu son bandeau.

— Les dryms n'ont aucune action sur moi, lui expliqua Blade. Juste quelques picotements dans les yeux et une légère euphorie. Mais sur Koprod, ils font toujours le même effet, ils lui ferment une partie de mon esprit. Je vais donc pouvoir lui mentir, tu vois ce que je veux dire ?

Un sourire se dessina sur le visage de Blachek. Il avait compris. Tout en terminant son drym, Blade expliqua son plan aux autres

hommes et répartit les rôles.

— Bon, vous êtes prêts ? Vous avez bien compris ce que j'attends de vous ? Koprod n'a pas accès à vos pensées, mais il vous verra et vous entendra à travers moi. Il faudra que vous ayez l'air affolé, vraiment affolé. D'accord ?

Les hommes approuvèrent, aussi fascinés par son esprit d'initiative qu'ils l'avaient été par sa force et son agilité lors des combats. Ils n'étaient pas non plus mécontents de pouvoir jouer cette petite farce au tyran.

Le matin même, il avait repéré dans la ruelle, au moment où il se glissait sous le chariot de détritrus, une maison aux murs couleur ocre, avec un balcon et des volets verts. En se concentrant sur ce souvenir, il pourrait faire croire à Koprod qu'il arrivait en ville par là. C'était exactement la vue qu'il aurait eue de cette maison depuis le ras du sol, si le puits où il se trouvait avait débouché à cet endroit. Il se forgea une image mentale aussi forte que possible de son souvenir, en s'efforçant de l'adapter à la lumière extérieure ambiante. Puis il remonta au sommet de l'échelle, précaution qui complèterait sa mise en scène, et, en réponse à son signe, les torches furent éteintes. Cette comédie ne pouvait réellement fonctionner que dans le noir, sans image parasite.

Il ne restait plus qu'à espérer que Koprod vienne rapidement sonder son esprit. Ce qui serait certainement le cas ; il y avait fort à parier qu'il devait, depuis leur dernier et tumultueux échange, être en alerte permanente et mener activement sa recherche.

Lorsque que l'image de la maison fut parfaitement et solidement incrustée dans son esprit, Blade fit tomber son bandeau à terre.

— Mince ! Mon bandeau ! J'ai perdu mon bandeau ! s'écria-t-il en s'agitant, pour donner le change et avoir l'air affolé.

Blade sentit soudain la présence de Koprod, quelque part entre les circonvolutions de ses hémisphères cérébraux. Il devait donc avoir vu son image mentale. Blade sauta au bas de l'échelle – ce mouvement achèverait de tromper le tyran – et força son inquiétude.

— Il doit être par là ! Aidez-moi à le chercher bon sang ! Dépêchez-vous !

Les Errants se mirent à tâtonner dans le noir, en en faisant sans doute un peu trop, mais pour l'instant, la galerie étant plongée dans l'obscurité, Koprod ne percevait que les sons. De ce côté-là, son commando de comédiens improvisés était assez crédible.

— Bougez-vous ! Il me faut ce bandeau ! Koprod peut me contacter d'un moment à l'autre, il va savoir où on est ! fulmina Blade, accroupi et fouillant le sol dans le noir.

— On ne peut plus passer par là, il faut changer de tunnel ! fit Blachek avec une étonnante justesse de ton.

— On va prendre celui de la ménagerie, c'est ça ? demanda un des Errants, conformément à ce qui avait été décidé.

— Tais-toi crétin ! Tu vas tout faire rater ! l'engueula son voisin en riant intérieurement.

— Il me faut d'abord le bandeau, répliqua Blade. Filez, je vous suivrai dès que je l'aurai retrouvé ! Prévenez les autres !

Soudain un homme s'écria comme convenu, d'un ton réjoui plus vrai que nature :

— Je l'ai ! Je l'ai !

— Passe-le moi, vite !

La cavalcade des hommes s'éloignant dans le noir se répercutait dans la galerie. Comme le leur avait recommandé Blade, ils s'arrangeaient pour faire le plus de bruit possible. Koprod devait les croire plus nombreux qu'ils ne l'étaient réellement.

Blade partit à son tour et enfila le bandeau tout en courant.

— Ça va, c'est fini ! Vous pouvez revenir ! lança-t-il, les mains en porte-voix.

Les hommes avaient si bien joué leurs rôles de fuyards, qu'ils avaient presque atteint l'autre bout du tunnel. Pendant leur retour, Blade remonta à l'échelle et souleva le panneau de fermeture. Ce qu'il vit le rassura. Son plan avait fonctionné. Les roulements de tambour s'étaient tus et la plupart des soldats partaient au pas de course. Koprod avait foncé tête baissée dans le panneau. Les quelques soldats qui restaient formèrent à la hâte un nouveau cordon plus près de l'échafaud. Ils ne devaient plus être qu'une trentaine.

Blade décrivit la situation à ses hommes. La présence des curieux leur faciliterait la tâche. L'apparition des Errants ne manquerait pas de surprendre, peut-être même de provoquer une certaine confusion ou, avec un peu de chance, un mouvement de panique.

— Quoi qu'il arrive, on se retrouve à l'endroit convenu, d'accord ?

— Bon, alors, on sort ou on passe la journée ici ? protesta Iriak dont la nervosité traduisait l'impatience générale.

— Il faut attendre un peu, pour que les soldats envoyés par Koprod à la ménagerie se soient suffisamment éloignés.

Deux longues minutes passèrent. La tension monta de quelques crans. Puis Blade lâcha le « On y va ! » attendu en s'engageant le premier sur l'échelle.

La plate-forme de l'échafaud n'étant surélevée que d'un mètre, tout le groupe put sortir sans se faire remarquer. Accroupis entre les

piliers de bois, les hommes étaient tournés vers Blade. Il fit signe aux deux archers de se placer sur les côtés, à deux hommes de suivre Blachek. Quant à Iriak, il resterait avec lui.

— Là ! cria un homme au premier rang des badauds, l'index tendu vers eux. Il y des hommes sous l'estrade !

— Des Errants ! C'est des Errants ! cria une femme affolée en prenant son fils dans ses bras.

Une centaine de regards convergeaient maintenant vers eux. Pour ce qui était de ne pas se faire remarquer, c'était raté. Certains des curieux reculaient déjà en désordre. D'autres au contraire avançaient, pressant les soldats débordés. Koprod devait maintenant avoir compris sa méprise et sans doute déjà rappelé ses renforts.

Blade avançait, toujours accroupi jusqu'au bord de l'estrade et se déployait, bras écartés en poussant un hurlement de fauve tandis que Blachek et les autres faisaient irruption sur la place inondée de soleil en poussant de grands cris et en gesticulant comme des diables. Cette sortie spectaculaire eut l'effet attendu. Les gens, affolés, couraient en tous sens, ajoutant leurs cris à ceux du groupe. Dans la bousculade une célibataire au visage cagoulé fut renversée et piétinée. Quant aux soldats, tout aussi paniqués et désorganisés, la plupart ne pensaient qu'à d'abord sauver leur vie. Quelques-uns, croyant sans doute à une invasion des Errants, avaient même carrément pris la fuite.

Dans cette cohue et ce vacarme, Koprod devait avoir quelques difficultés à se faire entendre par ses troupes.

*
* *

— Blade ! Derrière toi ! hurla Iriak tout en ferraillant avec trois soldats.

Blade eut juste le temps d'apercevoir un homme se ruant sur lui armé d'une lance qu'un réflexe lui permit d'écarter in extremis d'un premier coup d'épée. Le deuxième lui trancha la carotide en même temps qu'une bonne partie du cou.

Le combat tourna très vite à l'avantage des Errants, d'autant plus que le second groupe les avait maintenant rejoints et qu'une partie des habitants, probablement d'autres réfractaires, étaient venus leur prêter main-forte en dépouillant de leurs armes les soldats déjà morts.

— Blade ! Au secours ! Ici !

Le cri venait de l'échafaud, derrière lui. Blade se retourna et fut pétrifié. Il y avait sur la plate-forme trois poteaux, auxquels étaient ligotés trois hommes au torse nu, labouré de stries sanglantes. Parmi

eux il reconnut le vieil Olrik. Il y avait aussi une femme, bras et jambes écartées sur deux poteaux croisés en X. C'était Karmelle-la-Liseuse, que le bourreau, un grand rouquin bardé de cuir clouté, était sur le point d'étrangler à l'aide de son fouet.

Blade sauta sur l'estrade et trancha les liens d'Olrik, qui s'affaissa sur le plancher, avant de faire face au bourreau qui avait lâché Karmelle pour se retourner vers lui. Un sourire sadique barrait sa face de brute féroce.

Le fouet claqua et Blade se trouva dépossédé de son épée. Le sourire du bourreau se transforma en un rire gras qui se perdit dans le tumulte des combats faisant rage au pied de l'échafaud.

— Blachek ! Attention ! cria Blade en voyant un soldat foncer sur lui.

L'Errant, d'un premier coup d'épée, put dévier la lance qui avait failli l'embrocher. D'un second il trancha la carotide et une bonne partie du cou de son attaquant.

Le bourreau avait profité de cette seconde d'inattention de Blade pour faire à nouveau claquer son fouet et lui zébrer douloureusement la joue.

Sans arme, face à un homme aussi habile au fouet, Blade risquait d'être malmené s'il restait à distance. Se souvenant de la période où il fut champion de gymnastique, il effectua une roue, enchaîna par deux sauts périlleux, et se retrouva à moins d'un mètre de l'homme quasiment pétrifié par ses bonds d'acrobate. Le mettre ensuite hors de combat ne lui prit pas plus de deux ou trois secondes. Direct du pied droit sur sa rotule, prise du bras suivi d'un dos roulé avec projection, immobilisation au sol par torsion de la main et coup de coude sur la pomme d'Adam.

Une ovation salua sa prouesse. Sur la place, faute de soldats, les combats avaient cessé. Les Errants ayant respecté ses consignes et quitté les lieux, Blade ne pouvait pour l'instant pas évaluer ses propres pertes. Il se précipita auprès de Karmelle. Pour elle, il était trop tard.

Blade récupéra son épée et le bandeau, perdu à son premier saut périlleux, avant de libérer les deux autres prisonniers. Puis il rejoignit Olrik, toujours agenouillé au pied de son poteau.

— Ça va aller, tu peux marcher ?

Le vieillard avait le souffle court et du mal à parler.

— File ! souffla-t-il. Ne t'occupe pas de moi. Les autres t'attendent.

— Non, lui dit Blade en le soulevant.

Il passa un bras du vieil homme et l'aida à descendre de l'estrade.

— C'est toi qui vas aller les rejoindre. Moi, j'ai autre chose à faire.

Olrik leva ses yeux vers lui et croisa son regard résolu.

— Que veux tu faire ? Il faut quitter la ville !

— Je ne peux pas te le dire, ton esprit n'est pas protégé. C'est une surprise que je réserve à notre ami Koprod. Tu crois que tu y arriveras seul ? Tu pourras marcher jusqu'au lieu de contact ?

Le vieillard semblait avoir retrouvé quelques forces.

— Ça ira, fit-il. Où que tu ailles Blade, sois prudent. On a besoin de toi !

Blade ramassa deux lances, lui en donna une et, après une pression amicale sur l'épaule du vieil homme, sauta de l'échafaud et partit en courant.

*
* *

Au début, après sa rencontre avec les réfractaires, Blade avait pensé que l'évasion était la meilleure solution. Une fois dehors, il les aurait aidés à organiser une armée avec laquelle il serait revenu faire le siège de la ville. Lui-même emmenant plusieurs centaines d'hommes aux têtes ceintes du bandeau à miroirs, resplendissants au soleil, et Blachek conduisant un commando de zombies boutonneux... L'idée lui avait semblé s'imposer. Ils auraient attaqué par l'ouest et par la mer.

Mais il risquait, d'un instant à l'autre, d'être rappelé dans son univers par le professeur Leighton. Aussi s'était-il dit, en voyant à quel point les soldats étaient désorganisés, qu'il y avait peut-être une solution plus rapide.

Pour mener à bien son nouveau plan, Blade devait non seulement se rendre imperméable à l'esprit de Koprod, mais aussi invisible...

Les soldats devaient tous être massés du côté de la place des Martyrs ou de la porte des Orduriers. Quant aux habitants, sans doute déjà au courant de la révolte, ils se terraient chez eux. Blade traversa une bonne partie de la ville sans se faire remarquer. Les quelques personnes ne représentaient pas un danger pour lui. Koprod était télépathe, mais il ne possédait pas le don d'ubiquité.

Maintenant qu'il approchait du but, Blade risquait de rencontrer des soldats, qui devaient tous avoir, mentalement, reçu son signalement. C'est maintenant qu'il devait se rendre invisible.

La chance le croisa en traversant une rue à quelques pâtés de maisons devant lui. Une femme en quête de son élu, venait à sa rencontre. Elle était presque aussi grande que lui et portait une capote dorée assortie à sa robe longue, coupée dans le même tissu.

Au pas de course Blade fit un détour et l'attendit, caché dans

l'encoignure d'un portail grillagé.

Lorsqu'il apparut devant elle, la jeune femme poussa un cri de stupeur en portant la main à sa bouche. Puis, la surprise passée et séduite par la carrure et l'allure de l'homme planté devant elle, elle changea d'attitude et de dispositions.

— Que me voulez-vous ? demanda-t-elle sur un ton qui voulait dire « Demandez-moi ce que vous voulez ».

Blade l'entraîna à l'intérieur de la cour, à l'abri du mur de clôture.

— Retirez votre robe !

— Comment ça ? Ici ? Tout de suite ? gloussa la jeune fille faussement réticente.

— La cagoule aussi !

— Ah non ! Pas la cagoule. La cagoule je n'ai pas le droit. Pas avant le mariage !

— Tu vas faire ce que je te dis, et tout de suite ! menaça Blade en lui brandissant son épée devant les yeux. Sinon, cagoule ou pas cagoule, plus personne ne voudra jamais de toi. C'est compris ?

La femme s'exécuta en commençant par la robe, qu'elle laissa glisser à terre. Dessous, elle ne portait qu'une fine combinaison s'arrêtant à mi-cuisses, tendue par une poitrine aux courbes agressives. Sous le tissu transparent se devinait un triangle plus sombre. Elle était brune.

Lorsque Blade voulut lui retirer sa cagoule, la jeune femme vint se coller contre lui. Une de ses longues jambes, sveltes et superbement galbées, lui enserra la taille.

— Prends-moi ! fit-elle dans un râle, en provoquant son érection par ses pressantes et sauvages ondulations.

Blade avait vraiment besoin de sa cagoule. En échange, en quelque sorte, et bien qu'il eût pour l'instant autre chose en tête, il répondit à son brûlant désir et la prit, debout, contre le mur.

CHAPITRE XII

Le cri de plaisir de la jeune femme résonnait encore à ses oreilles lorsqu'il arriva en vue du palais du tyran.

Koprod s'était fait aménager sa résidence dans la demeure d'un riche marchand, située près des remparts et adossée à la mer. Les deux maisons attenantes avaient été abattues et l'espace libéré aménagé en jardins. Deux soldats gardaient l'entrée.

Son déguisement de célibataire en quête de mari, rembourré de paille au niveau de la poitrine, était parfait. Seules les chaussures – il avait dû garder ses bottes – juraient avec le reste. Mais il était certain que ce détail échapperait aux sentinelles.

— Holà, la belle ! Tu viens tâter de l'uniforme ? plaisanta le premier.

— T'as raison ! C'est ici que tu trouveras les meilleurs ! enchaîna l'autre, un grand maigre aux oreilles décollées.

— Viens donc un peu par là, on va te faire goûter ce qu'il y a de mieux dans la région.

Blade, qui n'en demandait pas tant, traversa la rue en s'efforçant de prendre une démarche féminine. Les deux sentinelles, postées de chaque côté du portail étaient trop éloignées l'une de l'autre. Il se dirigea vers celui de gauche en faisant signe à l'autre de les rejoindre.

— Dis donc, t'es sacrément charpentée pour une jeune fille. Je suis sûr que t'as des jambes de rêve. Montre-nous un peu ça.

— Allez, te fais pas prier. Soulève donc un peu ta robe. On va pas te manger..., fit l'autre qui se trouvait maintenant à moins d'un mètre.

— Dis donc, t'as vu ça, c'est pas des mains, c'est des battoirs qu'elle a !

— Allez, juste un petit peu. On regarde, on touche pas. Promis juré, foi de Kroak !

— Pourquoi que tu dis rien ? Femme muette, femme doucette...

Blade se pencha pour saisir sa robe à hauteur des genoux comme s'il s'apprêtait à la relever. Les deux gardes s'étaient encore rapprochés. La rue était déserte.

La robe l'empêchait d'utiliser ses pieds. Le soldat de gauche, celui aux oreilles en feuille de chou, écopa d'un direct au plexus qui

transforma subitement ses rêves en cauchemars. L'autre n'avait pas encore réagi, lorsqu'un coup de coude à la face l'envoya valdinguer contre les grilles. Une manchette sur la nuque fit tomber le premier sur ses genoux.

— Tu voulais que je soulève ma robe, fit Blade. Eh bien, tu vas être servi.

Il la souleva effectivement, jusqu'à la taille, pour le propulser d'un fulgurant coup de pied au paradis des voyeurs. Son copain revenait à la charge, avec deux dents de moins et le nez saignant comme vache qui pisse.

— Che vais t'enfoncher mon épée dans le cul, chalope ! menaça-t-il en frappant.

« C'est incroyable, se dit Blade, il croit toujours que je suis une femme ! »

L'épée ne rencontra que le vide. Blade, passant derrière lui, plaça un étranglement qui se termina par un lugubre craquement des cervicales. L'homme s'affaissa dans ses bras. Il le traîna sous le porche. Un escalier montait, sur la gauche. Il cacha le corps sous les marches et retourna chercher son collègue toujours inconscient.

Une bonne paire de claques suffit à le ramener à la surface. Entre-temps Blade avait retiré son accoutrement, ne gardant que la cagoule, histoire d'avoir l'air plus effrayant.

Le soldat ouvrit des yeux aussi ronds que sa bouche en le découvrant.

— Ton copain est mort, lui annonça Blade pour ajouter à son trouble. Toi, je te laisserai vivre, mais seulement si tu me rends un service.

L'homme, trop paniqué pour pouvoir articuler, répondit d'un signe de tête. Blade le saisit par sa tunique.

— Bon, je vois que tu es raisonnable. Alors dis-moi où je trouverai Koprod !

— Non, je ne peux pas..., balbutia le malheureux cramois. Il me tuera !

— Tu préfères mourir tout de suite ?

Le regard de Blade ne laissait aucun doute sur ses intentions. Le soldat, aussi blanc que sa tunique, se mit à suffoquer, s'agrippa aux bras de Blade et, le regard rempli d'effroi, tendit la main devant lui.

— Là-bas... De l'autre côté... du jardin...

Blade ne faisait que le tenir. Pourtant le soldat semblait avoir du mal à parler, comme s'il l'étranglait. Et son visage commençait à passer au vert !

— Sous la v... la voû... te ! bredouilla-t-il avant de s'affaïsser, bel et bien mort.

Blade ne comprenait pas. Il n'avait pourtant rien fait d'autre que le menacer. Cet homme ne pouvait quand même pas être mort de peur. Soudain il comprit. D'un geste rageur, les mâchoires serrées, il retira sa cagoule et la jeta à terre.

C'était Koprod ! Koprod avait tué son garde à distance, par la pensée ! L'alerte avait été donnée. Koprod savait maintenant qu'il était là. Mais il ne savait pas où exactement, et devait commencer à paniquer.

Blade avait d'abord pensé aller au plus court, puis s'était ravisé. Des soldats, sortis de différentes salles, se répandirent dans le jardin comme un essaim d'abeilles voraces. Il emprunta l'escalier, sous lequel le cadavre de la sentinelle commençait, malgré la chaleur, à refroidir.

L'escalier débouchait sur une galerie en arcades. Blade fit le tour du bâtiment en longeant le mur, caché aux regards des soldats par le parapet.

Deux hommes surgirent devant lui, juste avant qu'il n'atteigne le deuxième angle. Son épée siffla, à deux reprises, les faisant directement passer de surprise à trépas. Blade s'approcha ensuite du parapet et observa le jardin un instant, à l'abri d'un pilier. Les soldats continuaient de fouiller tous les recoins du rez-de-chaussée. Soudain, l'un d'eux, portant un casque ailé, leva le bras vers la galerie.

— Il est là haut ! Dans la galerie ! Tous aux escaliers !

L'avait-il vu ? Avait-il reçu l'information de Koprod, lui-même ayant été renseigné par les deux hommes gisant dans la galerie ? Blade n'avait pas vraiment le temps de réfléchir à la question. Il attendit que les soldats ayant emprunté l'escalier le plus proche aient atteint l'étage, et enjamba le parapet au moment où ils accouraient à grands renforts de cris et d'injures.

Le sol était à plus de six mètres. Blade atterrit dans un massif de fleurs qui se révélèrent urticantes, mais c'était pour l'instant le cadet de ses soucis. Les soldats, penchés par-dessus la balustrade hésitaient à le suivre. Le commandant, voulant donner l'exemple, sauta à son tour. Un des soldats, plus zélé que les autres, suivit. Aucun des deux ne se releva.

Blade avait maintenant la voie dégagée, jusqu'à la voûte que lui avait indiquée la sentinelle avant de mourir.

Un courant d'air frais émergeait d'un large couloir carrelé, aux couleurs vives. Plus loin, sur la gauche, il y avait une grande porte, elle aussi gardée par deux sentinelles en armes. C'était là qu'il trouverait Koprod. Sans ralentir son allure, Blade se rua sur eux en

faisant tourner son épée.

Un des gardes préféra s'enfuir. Il fit trois pas et chuta lourdement, comme foudroyé par un éclair invisible. Lui aussi venait d'être abattu par le tyran télépathe.

L'autre hésitait. Voyant le sort réservé à son acolyte, il choisit de faire face à Blade. Mais sa défense manquait de conviction. La peur lui permit néanmoins de parer les six premiers coups. Au septième son épée s'envola et retomba sur le carrelage avec un tintement métallique. Il n'abandonna pas le combat pour autant. Son regard de dément débordait d'une fureur animale lorsqu'il se rua sur Blade, mains tendues, prêtes à l'étrangler, pour venir de lui-même s'embrocher sur son épée.

À sa grande surprise Blade trouva la porte ouverte. Il l'ouvrit d'un geste sec, sans hésiter, et se rua à l'intérieur en plongeant sur le côté.

Il s'était préparé à tout, sauf à ce qu'il découvrit.

« Ainsi c'est donc lui ce tyran qui fait régner la terreur sur ce pays », se dit-il en contemplant la monstrueuse masse de graisse affalée sur ce lit.

— *Il est là ! Il est dans ma chambre !*

L'appel, lancé par Koprod à ses hommes, comme on jette une bouteille à la mer, avait aussi retenti dans l'esprit de Blade.

Il n'avait que deux moyens de le rendre inoffensif. Parce qu'il voulait encore avoir une petite conversation avec lui, Blade choisit de ne pas le tuer. Il se précipita sur l'obèse difforme, mais toujours dangereux, qui se tortillait dans ses draps souillés de graisse, et lui enfila son propre bandeau sur la tête.

— Qu'attends-tu de moi ? demanda Koprod de cette voix grave et rauque qui avait hanté Blade depuis son arrivée en ce monde.

Le bandeau fonctionnait bien dans les deux sens. Koprod ne pouvait plus émettre.

— Je veux d'abord que tu gardes ce bandeau sur la tête, fit-il en appuyant la pointe de son épée sur sa gorge. À la moindre tentative pour le retirer, je te tranche les cordes vocales sans hésiter. C'est compris ?

Koprod agita son quadruple menton en guise de réponse. De la sueur perlait déjà à son front. La peur le faisait fondre.

Blade se retourna vers la porte. Elle fermait par une énorme serrure, mais il n'y avait pas de clé.

— La clé ? Où est la clé ? demanda-t-il.

— Il n'y en a pas. Personne n'a le droit de pénétrer ici. Aucun soldat n'entrera sans mon ordre.

Blade entendit de l'agitation dans le couloir. Les soldats étaient là, de l'autre côté, mais effectivement aucun n'essayait d'ouvrir.

— Tu sais que ça fait du bien de t'entendre par les oreilles, comme tout le monde ! ironisa Blade sans relâcher la pression de son épée.

— Tu n'as pas besoin de cette arme, je ne retirerai pas ce bandeau, promit Koprod.

Il avait l'air sincère et toujours aussi paniqué. Blade écarta son épée, sans relâcher sa vigilance. Koprod avait déjà prouvé qu'il savait mentir.

— Puisqu'on parle de ce bandeau, j'aimerais bien savoir comment tu as su que c'était ce qui nous protégeait.

— Grâce à toi, fit le tyran pachydermique en retrouvant un peu d'assurance. J'ai vu que tu le portais quand tu es retourné à *l'Ovale Blanc*, avec tes amis. Je te connaissais, je savais que tu n'étais pas coquet, et encore moins homme à suivre une mode. Je dois admettre que ce système de protection était très astucieux...

— Tu mens ! fit Blade en appuyant son épée sur sa gorge.

Koprod déglutit péniblement, s'épongea le front de son drap.

— Je ne suis pas télépathe comme toi, mais je connais les hommes, continua Blade. Il y a des signes qui trahissent. Dix-sept pour le mensonge. Évidemment, quand je suis en face d'une voix sans visage, c'est plus difficile. C'est pourquoi tu as pu me bernier. Mais là, sur ton visage bouffi, j'ai vu quatre de ces signes.

— J'ai des espions en ville, les zybres. C'est celui de Karmelle qui m'a tout raconté.

Blade avait lui aussi menti et improvisé cette histoire de signes de toutes pièces. Mais Koprod n'y avait vu que du feu. Ce n'était finalement qu'un homme comme un autre, qui n'avait même pas su profiter de son pouvoir évoluer, se transformer, apprendre, pour accroître ses capacités, affiner son jugement. Blade pensa à tout ce qu'aurait pu en faire un être moins stupide, moins primaire.

— Comment as tu pu convaincre ces animaux de te servir ? s'étonna-t-il.

— Ils ont des désirs faciles à satisfaire. Et aucune morale. Ils ignorent ce que sont le Bien ou le Mal.

Un court silence suivit. Koprod profita de ce temps mort pour tenter de reprendre l'initiative de l'échange. Dehors les gardes, plus nombreux maintenant, avaient cessé de s'agiter.

— Je n'ai connu aucun homme tel que toi, Blade. Nous pourrions réaliser de grandes choses ensemble. Tu aurais tout ce que tu désires...

Prenant le mutisme de Blade pour de l'hésitation, il continua sur

sa lancée :

— Absolument tout ! Dis-moi ce que tu veux. De l'argent ? Des femmes ? N'importe quoi. Je peux tout avoir. Il me suffit d'ôter ce bandeau et on viendra t'apporter ce que tu désires ! Ensemble nous pourrons conquérir le monde !

— C'est donc cela que tu recherches ! Et quand tu l'auras conquis le monde, tu en feras quoi ? Tu auras encore doublé de volume, fait souffrir des millions d'hommes et de femmes. C'est sur un monde de haine et de douleur que tu régneras ! Et partout des réfractaires se lèveront pour chercher à t'abattre.

Koprod, bavant de rage, allait répondre. Blade lui imposa le silence.

— Tu es un homme fini, Koprod. Le peuple de Karzaks va se joindre aux réfractaires des montagnes. Tes armées seront mises en déroute et se retourneront contre toi !

— Tu te trompes, fit Koprod dans un sursaut de colère qui agita ses bourrelets. Tu ne connais pas l'étendue de mon pouvoir ! Quant à tes misérables réfractaires, ils sont perdus. Je me suis allié avec Leresh, le roi des Ubis. Il a suffi que je promette à ce primitif de le laisser piller la ville pour qu'il accepte de nettoyer les montagnes de tous les foyers de rébellion. Dans quelques jours il n'y aura plus personne pour s'opposer à moi ! Leresh lui-même sera mort avant d'avoir pu profiter de ses victoires !

Blade fut pris d'une soudaine et furieuse envie de lui ouvrir le ventre pour répandre sa graisse dans ses sales draps. Koprod, qui avait deviné ses intentions, se tassa (façon de parler) dans son lit.

— Tu ne le feras pas, Blade. Je sais que tu ne me tueras pas de sang-froid. Je te connais trop bien...

Les yeux se fendirent, sa respiration s'accélérait. Blade le devina sur le point de retirer le bandeau pour tenter de le tuer comme il l'avait fait quelques instants plus tôt avec le déserteur dans le couloir.

— Qui es-tu donc ? D'où viens tu ? La première fois que je t'ai sondé, j'ai vu des choses étranges, trop de choses que je ne comprenais pas...

Blade plongea dans ses pensées une fraction de seconde. Koprod remarqua cette « absence » et en profita pour retirer son bandeau protecteur d'une claque sur le front. Un sourire triomphal orna son visage bouffi.

Le tyran ventripotent commit alors deux erreurs. La première fut de ne pas profiter pas immédiatement de son avantage. La seconde, de n'avoir pas compris que Blade avait prévu et provoqué son geste.

Ouvrant totalement son esprit, Blade laissa remonter tous les souvenirs de ses aventures passées. Des milliers d'images jaillirent en même temps. Les images fulgurantes des milliers de combats qu'il avait menés, du laboratoire et de ses batteries d'ordinateurs, des rues de Londres, des centaines de mondes visités. Toutes ses émotions émergeaient en même temps. Tous les visages déformés par l'imminence de la mort, les flots de sang qu'il avait vus couler, tous les monstres et les animaux fabuleux rencontrés, toutes les odeurs aussi, les formes pures et abstraites du néant interdimensionnel, les douleurs qu'il endurait à chaque transfert...

Emporté par ce vertigineux flot d'images, de sensations et de pensées, Koprod se mit à gesticuler, à aspirer par courtes bouffées en poussant des gémissements de porc écorché vif. L'esprit assailli par l'inconnu à l'état pur, épuisé par cette terrible épreuve, il luttait pour ne pas perdre la raison.

Blade était lui-même éprouvé. Ses souvenirs, sa mémoire, continuaient de défiler comme un torrent ravageur.

— *Arrête ! Je t'en supplie, arrête...*, implora la voix de Koprod, la voix du Mal vaincu.

Mais Blade ne pouvait plus contrôler ses pensées. Elles continuaient de jaillir, drainant une myriade d'autres souvenirs, d'autres émotions, d'autres sensations.

Soudain Koprod se raidit, souleva son énorme masse, poussa cette fois un râle de baleine harponnée, et retomba sur sa couche trempée de sueur.

Blade sentit alors une pensée pure, abstraite, lui traverser l'esprit. En même temps une éblouissante lumière vint buter contre ses paupières closes avant de s'éteindre.

Il ouvrit les yeux, prit une profonde inspiration et s'approcha de Koprod. Il avait le corps et le regard rigides. Sa carotide ne battait plus.

Le cœur du tyran, affaibli par la graisse, n'avait pas supporté cette traversée de l'inconnu.

La porte s'ouvrit, brusquement. Un groupe de soldats fit irruption et resta figé à l'entrée de la chambre.

— Koprod est mort, annonça Blade.

Comme lui, ils avaient perçu l'éclat de lumière qui avait jailli de Koprod au moment de sa mort. Un silence nouveau, insolite, s'était emparé de leurs esprits libérés. Il y eut un moment de flottement. Blade assura la prise de son épée, avança d'un pas et fixa un des hommes, immobile dans l'encadrement de la porte. L'homme soutint un instant son regard, et se retourna en criant :

— Koprod est mort ! Koprod est mort !

Puis il partit en courant annoncer la fin du tyran. L'heure de la débâcle avait sonné. Les autres soldats hésitaient encore, reculaient lentement. L'un d'eux, un jeune homme au corps fin et au visage en larmes, se précipita vers le lit et se laissa tomber en sanglotant sur le cadavre de Koprod. Un autre, qui avait visiblement d'autres penchants, s'empara de quelques objets précieux décorant les murs et les meubles.

« C'est toujours la même histoire avec les tyrans, se dit Blade en rengainant son épée. Quand ils disparaissent ou qu'ils s'effondrent, tout s'effondre et disparaît avec eux, car il n'est pas dans leur logique de pouvoir imaginer et prévoir leur chute ou leur absence ».

Il allait quitter ce triste spectacle, lorsqu'une voix résonna dans sa tête.

— *Étranger... Tu as éliminé Koprod, mais ta tâche n'est pas achevée.*

CHAPITRE XIII

Blade fut un instant pétrifié par cette autre voix qui surgit en lui. Celle-là était à la fois traînante et paisible, comme fatiguée. L'homme qui communiquait avec lui avait apparemment quelques difficultés à le faire.

« Qui es-tu ? » pensa-t-il, figé à la porte de la chambre du tyran.

— *Tu ne t'en doutes pas ?*

Au-delà de la lassitude, il y avait eu une pointe d'amusement dans la question. Bien sûr, Blade, l'effet de la surprise dissipé, avait immédiatement su qui lui parlait comme l'avait fait Koprod de son vivant.

— *Attention ! Derrière toi ! hurle la voix dans son crâne.*

Le jeune homme éploré se précipitait sur lui, un coutelas dans la main, le visage déformé par une terrible grimace de rage haineuse.

Blade s'était retourné en se baissant. Son épée avait jailli comme par magie. Le jeune homme, dans son élan de folie meurtrière, poussé par sa soif de vengeance, vint de lui-même s'y embrocher en hurlant.

— *Tu n'as pas à déplorer sa mort, fit la voix, avec une chaleur apaisante. Tu n'as pas tué cet homme. Il a volontairement mis fin à ses jours.*

« Tu es Ugral, n'est-ce pas ? » fit Blade.

— *Pourquoi poses-tu des questions dont tu connais la réponse ? N'y a-t-il rien d'autre que tu veuilles savoir ?*

« Ou es-tu ? Pourquoi ne m'as-tu pas parlé plus tôt ? Depuis quand as-tu accès à mes pensées ? Où est Lamielle ? Pourquoi a-t-elle disparu ?

Blade souriait intérieurement. Il savait que Ugral, non seulement possédait toutes les réponses, mais connaissait toutes ses questions. Et Ugral savait qu'il savait. Une bouffée de complicité radieuse, chaude comme élan d'amour, envahit l'esprit de Blade.

— *Au bout du couloir, sur ta gauche, il y a un escalier descendant vers une cave. C'est là que je suis enfermé, et que j'attends que tu viennes me délivrer. J'ai le pouvoir de pénétrer les esprits, mais pas celui d'ouvrir une porte sans clé.*

Blade suivit ses instructions, impatient de rencontrer cet homme

mystérieux. En chemin, Ugral répondit à ses autres questions.

— *Je ne t'ai pas contacté plus tôt parce que je me trouvais dans l'incapacité de le faire. Koprod avait affaibli mes pouvoirs en droguant ma nourriture. Sa mort m'a libéré l'esprit, comme elle va libérer mon peuple.*

— *Dès que j'ai eu accès à tes pensées, je t'ai parlé. Il n'est pas dans mes habitudes de jouer les « voyeurs » de l'âme.*

— *Lamielle est retournée dans son village après ton départ pour Karzaks. Tu n'as pas à t'inquiéter pour elle. Elle va bien et prie Grand Aigle Blanc pour qu'il te ramène sain et sauf à elle.*

— *C'est elle qui a tenté de tuer ton ami Blachek, comme l'avait fait une autre femme, Nadelle, quelques mois plus tôt. Il lui avait retiré sa couronne de miroirs. Koprod en a profité pour provoquer son geste. Depuis elle en garde un sentiment de culpabilité, mais il s'effacera à ton retour, quand tu lui annonceras qu'il est toujours vivant.*

« *Voilà. Mes réponses t'ont satisfait ?* » conclut Ugral, au moment où Blade allait enfoncer la porte de sa cellule.

*
* *

En quelques minutes la ville fut prise de folie. L'annonce de la mort du tyran s'était répandue comme une traînée de poudre d'un bout à l'autre des remparts et une partie de la population avait laissé exploser sa joie tandis qu'une autre se lançait à la chasse aux Kroaks en fuite. Des gens dansaient au milieu des cadavres ou chantaient dans des flaques de sang. Des pillards profitèrent de la cohue pour mettre à sac les échoppes. Des soldats en fuite tuaient des gens pour leur prendre leurs vêtements et se perdre dans la foule...

Lorsqu'il sortit de la résidence de Koprod, portant dans ses bras le vieil Ugral, Blade découvrit une foule venue les acclamer et les porter en triomphe. Le saint homme, s'il avait l'esprit toujours aussi vif, était terriblement éprouvé par sa longue et pénible détention dans sa minuscule cellule privée de lumière. Il n'était plus qu'un vieillard famélique à la peau sèche, creusée de rides profondes.

Un brancard de fortune fut confectionné à la hâte, on le revêtit d'une longue robe blanche immaculée, et le cortège s'ébranla vers la place des Martyrs en scandant leurs deux noms.

Là, près de l'échafaud abattu, Blade retrouva Blachek, qui lui tomba dans les bras, les yeux embués de larmes. Il y avait aussi Olrik, Malik, Iriak, et quelques-uns des Errants, tous fêtés d'un même élan par la foule.

Les porteurs du brancard avaient bien du mal à garder leur

équilibre tant le monde se pressait, se battait presque, pour embrasser Ugral-le-Sage, ses mains, sa robe, ses pieds. Ceux qui ne parvenaient qu'à le toucher embrassaient ensuite leurs doigts. Le vieillard souriait en offrant son corps à ces débordements d'amour idolâtre.

Son visage arborait un large et rayonnant sourire, qui l'illuminait tout entier.

*
* *

Les Errants étaient retournés dans leur domaine, mais quelque chose avait changé dans leurs rapports avec le reste de la population. La joie de la libération avait apparemment réussi à briser le tabou absurde qui les avait jusque-là maintenus à l'écart de la vie de la cité.

Blachek avait tenu à arroser ce jour mémorable en compagnie de Blade. Comme il était hors de question d'essayer de trouver de la place dans les tavernes prises d'assaut, Blade et ses amis allèrent fêter leur victoire chez le vieil Olrik qui se remettait de ses coups de fouet.

L'ancien gardien de la porte des Orduriers allait beaucoup mieux. Son dos le faisait encore souffrir, mais son bonheur lui permettait d'oublier la douleur. Une chose pourtant venait ternir ce bonheur : la perte de sa canne, confisquée par les soldats au poste de garde où il avait été emmené. Mais il ne désespérait pas de la retrouver. Maintenant qu'il n'avait plus à garder la porte des Orduriers, il aurait du temps pour la chercher.

Ils burent aux jours nouveaux qui s'annonçaient, et Blade leur fit le récit de ce qu'il avait, de son côté, dû affronter.

Dès qu'il eut terminé, Blachek proposa un nouveau toast.

— À notre sauveur, Richard Blade, et à la mort du tyran ! Que sa dépouille soit jetée aux Rorks !

Blade leva son gobelet machinalement, l'esprit ailleurs. Il pensait maintenant à la menace que représentait encore les Ubis. Mais les derniers mots du toast de Blachek lui avaient fait entrevoir une solution. Il savait maintenant comment se débarrasser des Ubis.

— Il y a autre chose que je ne vous ai pas encore dit, fit-il. Koprod avait fait alliance avec Leresh, le roi des Ubis. En échange du droit de piller Karzaks !

Malik, figé le coude levé, en renversa la moitié de son breuvage.

— Ils peuvent venir ces sauvages, on saura se défendre ! s'exclama Olrik en tapant du poing sur la table. J'espère seulement que j'aurai retrouvé ma canne avant !

— Je ne crois pas que ça sera si facile, lui fit remarquer Blade.

— Bien sûr que si ! Je retournerai au poste de garde, s'emporta-t-il. Et si elle n'y est pas je retournerai tout Karzaks, foi d'Olrík !

— Bien parlé ! approuva Malik.

Malgré la gravité de la situation Blade ne put s'empêcher de sourire. Les deux hommes, ayant quelques toasts d'avance sur lui, étaient passablement éméchés.

— Je ne parle pas de ta canne, Olrík. Mais des Ubis. À ce que j'ai cru comprendre, c'est un peuple de guerriers, bien plus habitués à combattre que vous...

— Qu'ils viennent, le coupa Blachek. On ne va quand même pas se laisser prendre notre liberté toute neuve !

— S'ils assiègent la ville, vous n'aurez pas d'autre solution que de fuir par la mer. Il faut les arrêter avant qu'ils ne franchissent les montagnes.

— Et comment tu comptes t'y prendre ? demanda Olrík vivement intéressé.

Blade leur exposa son plan en revenant sur quelques points qui leur échappaient. Lorsqu'il eut terminé, les deux hommes avaient des yeux ronds comme une pleine lune.

— Sacré Blade ! fit Olrík. Mais où donc as-tu appris toutes ces choses-là ?

— Je les ai vues quand j'ai mangé de vos dryms, mentit Blade.

— Et tu es sûr que ça marchera ? s'inquiéta Blachek.

— Le seul moyen de le savoir, c'est d'essayer, non ? Alors qu'est-ce que vous en dites ?

— Ce que j'en dis moi, fit Malik, enfin sorti de sa stupeur et retrouvant l'usage de la parole, c'est que ça mérite qu'on ouvre une autre bouteille. Vous n'êtes pas d'accord ?

CHAPITRE XIV

Blachek, qui voulait entamer une nouvelle vie, avait tenu à accompagner Blade. Après une marche forcée, coupée par seulement deux heures de sommeil, ils arrivèrent au village aux premières lueurs de l'aube.

Un homme, en qui Blade reconnut celui dont il avait utilisé le fléau dans son combat contre Blek-le-Roc, lui apprit que Karvin, le chef du village, était occupé avec la plupart des habitants à reconstruire les maisons détruites par l'incendie.

Blade eut une sensation étrange en repassant devant l'endroit où il était apparu moins de quatre jours plus tôt. Tant de choses s'étaient produites depuis, un monde avait changé de destinée...

Karvin arrivait au-devant d'eux, visiblement heureux de retrouver l'étranger. Blade n'en fut pas réellement surpris. Sa réaction confirmait que Lamielle était bien là, comme le lui avait affirmé Ugral. Le vieux chef fut encore plus transporté en apprenant la mort de Koprod et la libération de Karzaks. Celle d'Ugral-le-Sage l'attrista en revanche, puisqu'il apprenait du même coup que le saint homme avait passé tout ce temps en prison.

Blade fut aussitôt fut fêté comme un héros de retour dans sa patrie, puisque d'une certaine façon c'était d'ici qu'il était parti, puisque c'était ici que la voix d'Ugral-le-Sage s'était faite entendre à lui pour la première fois. Blachek aussi eut droit à sa part d'ovations.

De toutes parts pressé de questions, Blade se contenta de quelques réponses évasives. Karvin imposa le silence en levant son bâton, qu'il avait en l'occurrence troqué contre une scie.

— Il y a quelqu'un qui sera particulièrement heureux de te retrouver, fit-il.

Lamielle arrivait en courant, ses boucles blondes entourant le visage mouillé de larmes.

*

* *

Les muscles du cou tendus à craquer et les traits déformés par l'imminence du plaisir, Lamielle s'agrippa à ses épaules, vint buter contre lui avec une rage sauvage, encore et encore, se crispa et poussa

un cri rauque qui dut réveiller tous les vurls de la vallée.

Puis elle retomba en sanglotant nerveusement de bonheur.

— J'ai eu si peur de te perdre, murmura-t-elle.

Elle lui mordilla l'oreille en triturant ses mèches brunes, couvrit sa nuque de baisers et se remit à bouger prise par un retour de désir. Lentement d'abord, très lentement...

Dix minutes plus tard Blade, la tête posée sur son bras replié, admirait son corps à la fois lourd et gracieux tandis qu'elle commençait à se vêtir. Un voile de tristesse assombrit ses pensées lorsqu'il imagina la peine que lui causerait son départ.

Lui aussi avait été affecté, plus qu'il ne l'aurait imaginé, lorsqu'il l'avait crue morte ou, pire, qu'elle l'avait berné, trahi, depuis le début.

— Tu devrais te dépêcher de te rhabiller, fit-elle en enfilant une longue chemise qui acheva de lui masquer ses formes pleines. Un héros, ça ne doit pas faire attendre !

Puis elle revint vers lui, s'agenouilla et déposa un tendre et long baiser sur ses lèvres.

Si Blade n'était pas attendu par tout le village auquel il devait expliquer son plan, il lui aurait bien reparlé du proverbe « jamais deux sans trois ».

*

* *

Si les Ubis atteignaient les montagnes, ils ne pourraient pas tous les contenir. La plupart arriveraient alors jusqu'à Karzaks et le pire serait alors à craindre pour la ville. Sur ce point tout le monde était d'accord. C'est sur la proposition de Blade, consistant à les attaquer non pas pendant qu'ils franchiraient la barrière montagneuse, mais avant, que les villageois se montrèrent tous réticents.

— Dans les montagnes nos pertes seraient moins lourdes ! intervint Karvin. Ici, en terrain accidenté, chaque homme en vaut dix. On pourrait aussi les laisser passer et les attaquer sur deux côtés, à revers et de front, par Karzaks.

— C'est effectivement une solution, approuva Blachek, mais qui a beaucoup moins de chances d'aboutir que la sienne.

— En plaine on court au massacre ! Nous ne sommes pas assez nombreux ! objecta un homme.

— On est des gens du maquis, on ne sait pas se battre en terrain découvert, fit un autre.

— Il a raison ! On n'est pas une armée, on n'a pas de général ! On

se bat mieux tout seul !

— C'est vrai, ça, moi j'obéis qu'à moi-même !

Dans son large fauteuil de bois, Karvin leva son bâton. Le silence retomba sur le pré où avait eu lieu son procès la nuit de l'incendie.

— Tout ce que vous dites est juste, approuva Blade. Mais je ne vous ai pas encore dit comment je comptais m'y prendre.

— Nous t'écoutons, fit Karvin. Quel est ton plan ?

Blachek, qui le connaissait déjà, sourit par avance en imaginant la surprise des villageois quand ils apprendraient ce que Blade avait imaginé pour se débarrasser des Ubis.

— Deux hommes, deux coureurs, seront envoyés au-devant des troupes de Leresh, commença Blade. Le premier reviendra nous avertir dès qu'elles seront en vue, le second attendra que les Ubis arrivent au pied des montagnes.

Blade s'attendait à des commentaires, des questions, mais tous les villageois, eux, attendaient la suite.

— Ce que je propose, continua Blade, c'est de faire précéder l'attaque au sol par une attaque aérienne.

Un profond silence suivit sa proposition. Personne ne semblait l'avoir comprise, tant elle était étrangère à tout ce qu'ils pouvaient imaginer.

Après plusieurs longues secondes de ce silence médusé, une femme lança :

— T'es peut-être un bon guerrier, mais tu dois avoir perdu la raison avec toute cette histoire... Même Ugral-le-Sage ne peut pas voler. On prétend qu'il l'a fait, mais c'est une légende.

— Tu te prends pour Grand Aigle Blanc ? lança ironiquement un homme.

— Je volerai ! fit Blade d'une voix assurée. Et dix d'entre vous voleront avec moi !

Jusqu'à ce qu'il leur prouva le contraire, à la fin de la matinée, tous les villageois pensèrent qu'il n'avait plus toute sa raison.

Durant toute la journée, les villageois, sous la conduite de Blade, construisirent de drôles d'engins fait d'une armature de solides branches, maintenue par des lacets de cuir et recouverte de toile. Blade avait, en fait, équipé son armée de villageois d'une escadrille d'ailes volantes.

Le soleil déclinait au-delà des cimes enneigées lorsque Blade vérifia la solidité de son aile. Puis il agrippa la barre de direction et s'élança vers le précipice en priant tous les dieux de tous les mondes pour que l'engin ne le lâche pas.

La foule, paniquée, hurla d'un même cri quand il sauta dans le vide. Seule Lamielle, qui croyait encore en lui, savait qu'il volerait, comme il l'avait dit. Tous les autres, y compris Blachek, crurent qu'il était perdu lorsqu'ils le virent disparaître dans le ravin.

Un autre cri jaillit, de stupeur et de joie, quand il réapparut, suspendu à son aile de fortune. Il volait ! Comme porté par un fil invisible, comme un aigle scrutant la plaine, il planait gracieusement.

Blade, après avoir testé les capacités de l'aile, effectua quelques courbes, s'éleva en profitant d'un courant ascendant remontant de la vallée, et offrit même en prime, aux villageois médusés, quelques figures acrobatiques. Puis il revint se poser en douceur, pratiquement à l'endroit d'où il était parti.

Aucun des dix villageois, choisis et entraînés par Blade, n'avait montré de peur ou de crainte pendant les longues séances d'entraînement. Ils étaient en fait persuadés que leur dieu, incarné dans un aigle blanc, les protégeait. Qu'il viendrait les prendre dans ses serres et les sauver si par malheur ils venaient à tomber...

Cinq jours plus tard, en début d'après-midi, le second guetteur arriva au village à bout de souffle pour annoncer l'approche des Ubis. Le soir même ils dresseraient leur camp en bordure du fleuve.

Les villageois, rejoints par près de trois cents volontaires dont un tiers d'Errants, partirent aussitôt prendre position en lisière de la forêt.

Quant aux ailes volantes, à chacune étaient accrochés une douzaine de sacs de toiles, grouillants de korks qu'Iriak avait ramenés du village des Errants. Car tel était le plan de Blade, se servir de ces vers carnivores pour venir à bout de l'armée des Ubis. Il avait donc décidé qu'elles décolleraient avant la nuit, pour que les Ubis les voient, et soient déjà impressionnés avant de recevoir les bombes vivantes.

À l'heure convenue, l'escadrille prit son envol sous les regards émus et gorgés d'espoir des vieillards et des femmes restés au village.

Après un dernier baiser à Lamielle sous son aile toute blanche, Blade agrippa la barre de direction, et courut jusqu'au bord de la falaise. Il sentit son corps s'alléger, ses pieds comme dans un rêve quitter la terre humide, et poussa sur la barre lorsque le vide s'offrit lui. Si l'esprit s'habitue à beaucoup de choses, il ressentait à chacun de ces défis à la pesanteur le même plaisir, la même sensation de victoire.

Il rejoignit les autres ailes en quelques minutes et prit la tête de l'escadrille pour diriger la manœuvre. Bientôt le campement Ubis fut en vue, à l'intérieur d'un méandre du fleuve. Portés par le vent, les hommes volants fondirent sur leurs ennemis en poussant des hurlements d'oiseaux de proie.

En bas, les soldats avaient remarqué ces formes étranges qui tournoyaient dans le ciel. Peut-être crurent-ils un instant à un cadeau venu des dieux, lorsqu'ils virent plusieurs objets s'en détacher et fondre sur eux.

Cinq minutes plus tard, assaillis par un millier de vers carnivores, ils fuyaient dans le plus grand désordre. Ceux qui avaient eu la chance d'échapper aux puissantes mandibules des vers sauteurs se précipitèrent dans le fleuve. Beaucoup ne savaient pas nager...

L'enthousiasme et le courage des villageois avaient fait merveille. Un seul incident vint ternir la victoire des villageois, lorsqu'une des ailes se démantela. Mais la mort du malheureux le ferait entrer dans la légende. Car Grand Aigle Blanc, s'il n'avait rien pu faire pour l'empêcher de s'écraser au milieu des Ubis en déroute, avait certainement conduit son esprit vers la lumière éternelle.

Blade, allait se poser comme ses autres pilotes près de la forêt, lorsqu'il se sentit pris de vertiges. Son aile filait bien droit et pourtant il avait l'impression de surfer sur une vague. Des picotements d'abord, puis de véritables brûlures, couraient sous sa peau.

Au-dessous les villageois et les Errants hurlaient leur joie en s'apprêtant à lui faire un nouveau triomphe. Dans le crépuscule, ils virent alors des sortes d'éclairs courir le long des branches formant l'armature de son aile.

Richard Blade eut une pensée pour Lamielle, qui le pleurerait sans doute longtemps. Il imagina que son aile delta irait remplacer l'aigle sculpté, au sommet du totem du village et, soudain...

— *Que tous les esprits de l'univers sans limites te remercient pour tout ce que tu as fait pour nous ! fit la voix d'Ugral dans sa tête. Adieu étranger ! Adieu Richard Blade !*

Puis, dans un claquement, sec comme celui d'un fouet, Blade disparut.

Son aile continua de voler, seule, et partit se perdre au loin dans la nuit naissante.

*
* *

Lorsqu'il réapparut dans le laboratoire, sur son pagne resté dans le fauteuil, Blade, encore sous le choc, vit les visages souriants de J et du professeur Leighton penchés vers lui.

— Heureux de vous retrouver, fit J, sincèrement rassuré en retrouvant son agent favori intact, tandis que le professeur Leighton, armé d'une minuscule lampe-laser, lui examinait le blanc des yeux.

Blade repensa à Lamielle. Au fil de ses voyages, il avait appris à oublier, vite. Cette capacité, que Lord Leighton ne manquait jamais de mettre sur le compte de son insensibilité, lui permettait en fait de conserver son équilibre. Sans elle, peut-être n'aurait-il pas, comme Koprod, réussi à contenir tous ses souvenirs ?

La pendule au-dessus de l'ordinateur central indiquait dix-huit heures trente. Il allait se trouver pris dans les embouteillages des sorties de bureau.

— Tout sera dans mon rapport, fit-il en se précipitant vers le coin vestiaire.

La belle Pamela Winding devait l'attendre déjà. Blade allait de plus devoir s'arrêter en route pour acheter de nouvelles fleurs... Même avec de la chance, il serait en retard à leur rendez-vous.

Tout en s'habillant, Blade décida que la meilleure excuse, serait un baiser. Oui... Dès qu'elle apparaîtrait devant lui, il poserait une main sur son cou et... À moins que... Peut-être devait-il lui présenter des excuses pour son retard... Quelque chose du genre : « Je suis désolé, mais je reviens d'un monde lointain, situé aux confins de l'univers, d'un royaume qui a pour nom Angleterre ». Ou encore... Le tout étant de faire rire. Alors il poserait une main sur son cou... Et puis non ! Mieux valait improviser.

— À mon avis, les fleurs suffiront, fit J, arrivé sans bruit dans son dos.

Blade se retourna et le regarda avec des yeux ronds, se demandant un instant si l'aimable chef du MI6 n'était pas un peu télépathe...

*Achevé d'imprimer en mai 1996
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

VAUGIRARD – 12, avenue d'Italie –
75627 PARIS CEDEX 13
Tél. : 44-16-05-00

— N° d'imp. 1134 –
Dépôt légal : juin 1996

Imprimé en France